

	Pages
• <u>Argument</u>	4
• <u>Ecole française de musique</u>	7
• <u>Note d'intention pour la mise en scène</u>	11
• <u>A propos de François Philidor et de <i>Tom Jones</i></u>	12
• <u><i>Tom Jones</i>: les raisons d'un choix</u>	15
• <u>Henry Fielding et <i>Tom Jones</i></u>	17
• <u>François-André Danican Philidor</u>	19
• <u>Philidor le subtil</u>	22
• <u>La création de <i>Tom Jones</i> en trois articles de l'époque</u>	25
• <u><i>Tom Jones</i> en 1766: Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne</u>	29
• <u>Un art simple et sensible</u>	31
• <u>Livret</u>	45
<u><i>Acte I</i></u>	46
<u><i>Acte II</i></u>	56
<u><i>Acte III</i></u>	64
• <u>Biographies</u>	75

Mozart  
1756  
1766  
2006

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne  
En coproduction avec le Grand Théâtre de Tours  
Opéra-comique en 3 actes  
Adaptation du livret par Vincent Vittoz,  
d'après Antoine-Alexandre-Henri Poinciset  
et Bertin Davesne, d'après le roman  
*The History of Tom Jones* de Henry Fielding

Première représentation à Paris,  
Comédie Italienne, le 27 février 1765  
Reprise le 30 janvier 1766 (Hôtel de Bourgogne)  
dans une révision de Michel-Jean Sedaine

Première représentation à Lausanne mars 1776

## Sinfonietta de Lausanne

---

- Vendredi 20 janvier 20h
- Dimanche 22 janvier 17h
- Mercredi 25 janvier 20h
- Vendredi 27 janvier 20h
- Dimanche 29 janvier 17h
  
- Jeudi 19 janvier 19h Conférence *Tom Jones*  
présentée par Georges Reymond



Banque de Dépôts et de Gestion  
UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

# Tom Jones

François-André Danican Philidor  
(1726-1795)

Tom Jones • *Sébastien Droy*  
Sophie • *Sophie Marin-Degor*  
Monsieur Western • *Marc Barrard*  
Madame Western • *Sibyl Zanganelli*  
Honora • *Carine Séchehaye*  
Blifil • *Rodolphe Briand*  
Allworthy • *Léonard Pezzino*  
Dowling • *Pierre Arbel*  
L'aubergiste • *Ana Tordera*

Quatre piqueurs et quatre comédiens  
de la troupe de la Rose Pourpre :

Powerfist • *Dominique Bonnetain*  
Jellyfisch • *Guillaume Michel*  
Buttercup • *Frédéric Burdet*  
Gumtree • *Jean-Pascal Cottier*

Deux maçons • *Cédric Béal, Bertrand Davet*

Direction musicale • *Jean-Claude Malgoire*  
Mise en scène • *Vincent Vittoz*  
Décors • *Philippe Léonard*  
Costumes • *Michel Ronvaux*  
Lumière • *Roberto Venturini*

Décors et accessoires construits par l'atelier  
de l'Opéra de Lausanne sous la direction  
de Jean-Marie Abplanalp

Costumes fabriqués par l'atelier de l'Opéra  
de Tours (F) sous la direction de Chantal Gisner

Perruques fabriquées par l'atelier Victor Sanchez,  
Lausanne

## Principaux personnages :

Mr Western, gentilhomme de campagne et père de Sophie Allworthy, son voisin

Blifil, neveu et héritier d'Allworthy

Tom Jones, enfant trouvé, fils adoptif d'Allworthy

Sophie, fille de Mr Western

Mrs Western, sœur de Mr Western

Honora, dame de compagnie de Sophie

Dowling, un quaker au service d'Allworthy

## Acte I

Sophie et Honora s'occupent à des travaux de couture, tout en parlant de Tom Jones qu'Honora sait amoureux de Sophie. Arrive Mrs Western, soucieuse de l'éducation de sa nièce Sophie qu'elle trouve rêveuse depuis l'arrivée de M. Allworthy, avec son protégé Jones et son neveu Blifil.

Au retour de la chasse, Western s'entretient avec sa sœur qui l'informe avoir compris que Sophie était amoureuse de... Blifil. Western s'en étonne, mais, ne trouvant que des avantages à cette union, décide de convoquer Allworthy séance tenante. Allworthy se montre à son tour surpris des sentiments de Sophie. Western mène cependant rondement l'affaire, à sa manière qui ne s'embarrasse pas de détails: d'ici trois jours, Sophie et Blifil seront unis.

Dowling informe Allworthy que Blifil s'est emparé de lettres qui lui étaient destinées. Qu'importe, pour le moment: seul compte le mariage à préparer pour lequel on dépêche Dowling auprès de Blifil. Mrs Western retrouve Sophie qu'elle informe de l'imminence de son mariage. Sophie imagine avec délices qu'il s'agit de Tom Jones. Découvrant qu'on pense l'unir à Blifil, elle se révolte.

## Acte II

Dowling a rejoint Blifil qui dissimule à Allworthy des lettres écrites par sa mère avant de mourir, où elle révélait que Tom Jones était son fils, donc le demi-frère de Blifil. Ce dernier, conscient des avantages matériels à tirer de son mariage avec Sophie, réalise que le contenu des lettres ruinerait ses projets. Dowling le menace en vain de tout révéler.

Tom Jones finit par apprendre de la bouche d'Honora les sentiments que Sophie nourrit à son égard. Croyant que le mariage qui s'annonce correspond à ses vœux, sa surprise est totale quand Western lui apprend ce qui se prépare. Après un entretien avec Blifil, Sophie avoue à son père qu'elle ne veut pas du mariage arrangé. Western prend alors Tom Jones à témoin de la désobéissance de sa fille et lui demande de la raisonner. Les deux amoureux profitent de ce qu'ils se croient seuls pour s'avouer leurs sentiments: hélas pour eux, Western et Blifil ont tout entendu. L'acte se termine dans la confusion du septuor final où Tom Jones est chassé.

## Acte III

A l'hôtellerie d'Upton, quatre comédiens<sup>1</sup> répètent une pièce. Dowling et Tom Jones s'y retrouvent par hasard. Dowling comprenant ce qui vient de se passer, décide de retourner au château pour aider Tom. Honora et Sophie en fuite arrivent à l'hôtellerie d'Upton.

Sophie ne réalise pas que l'agitation qui règne dans l'auberge vient de comédiens qui jouent une scène d'enlèvement. Tom Jones attiré par le bruit est également abusé: croyant empêcher le rapt d'une femme, il se jette dans la mêlée et retrouve Sophie.

Dowling leur annonce l'arrivée de Western, furieux et surpris de les retrouver à l'auberge. Blifil arrive flanqué d'un juge de paix pour imposer son droit. Dowling révèle alors le contenu des lettres cachées par Blifil: Tom Jones est bien le neveu d'Allworthy. Les dénégations de Blifil ne servent à rien. Le ton monte et une dispute éclate. Western finit par prendre connaissance du contenu des lettres: Blifil confondu se voit déshérité par son oncle. Tom Jones et Sophie pourront enfin se marier.

O.C.

<sup>1</sup> Ces quatre comédiens sont une adaptation de Vincent Vittoz, metteur en scène de cette production (voir sa note d'intention dans ce programme). Le livret original présente quatre buveurs qui font grand tapage dans l'auberge.



*Maquette du costume de Sophie par Michel Ronvaux.*

L'ouverture du nouvel Opéra-Comique, réuni à la Comédie italienne, se fit en 1762 avec *Blaise le savetier* de Sedaine et Philidor. De cette époque date une des plus brillantes périodes de notre école française de demi-genre. La fusion des deux théâtres avait formé une admirable troupe où l'on applaudissait des acteurs comme Carlin, Rochard Caillot, Piccinelli, Clairval, Laruette, Oudinot, M<sup>me</sup> Favart, plus tard Chenard, Noinville, M<sup>mes</sup> Laruette, Trial, Dugazon. A ces excellents artistes, vinrent se joindre des poètes comme Sedaine et Marmontel, l'un doué de cette délicate sensibilité qui, d'un mot, sait remuer l'âme de l'auditeur; l'autre, esprit fin et ingénieux qui savait si bien mettre en scène et disposer pour la musique les jolis contes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces auteurs apportaient aux musiciens ce qui leur avait manqué jusqu'à ce jour dans les vaudevilles de la foire, des pièces bien faites, des sentiments vrais à peindre, des émotions justes à rendre. Si nous voulons chercher en dehors des maîtres eux-mêmes les origines de cette jolie école représentée par Philidor Gossec, Grétry, Monsigny, etc., il est inutile de penser beaucoup aux Italiens et à Pergolèse. Sedaine, Marmontel, Florian et leurs contemporains ont inspiré les compositeurs et sont, avec nos musiciens, les vrais créateurs du genre.

En 1789, le coiffeur de la reine, Léonard Autier, avait obtenu un nouveau privilège pour un théâtre de musique. Il l'ouvrit sous le nom de théâtre de Monsieur, qui après la Révolution s'appela le théâtre Feydeau. Paris posséda ainsi jusqu'en 1801 deux scènes d'opéra-comique: l'ancienne, qui garda le nom de Favart; la nouvelle, qui se nomma, ainsi que nous venons de le dire, théâtre Feydeau. Cette rivalité eut pour notre école les plus heureux résultats, car c'est à elle qu'il faut attribuer, en partie, la prodigieuse fécondité dont firent preuve nos compositeurs pendant cette période.

Encouragé par le succès des *Troqueurs*, Monnet avait appelé à lui un Italien nommé Duni, compositeur aimable, mais assez faible, dont on joue encore quelquefois un gentil vaudeville musical intitulé: *les Deux chasseurs et la laitière* (1763); mais les deux compositeurs d'opéra-comique, les plus musiciens de cette période, furent Philidor et Gossec. Danican Philidor, auquel les historiens n'ont pas toujours donné la place qui lui était due, était né d'une famille d'artistes connus depuis le règne de Louis XIII. Il avait fait d'excellentes études avec Campra et avait appris, en écoutant la musique de Rameau, le secret du style plein et large qui distingue le maître dijonnais. C'est en effet par la belle sonorité des chœurs, par la forme soignée de l'orchestre et neuve pour l'époque, que Philidor se rapproche de l'immortel auteur de *Dardanus*, surtout dans des grands opéras comme *Ernelinde* dont nous avons parlé plus haut. Dans ses opéras-comiques, le style est naturellement moins noble et moins pompeux; mais on y sent encore



*Maquette du costume de Madame Western par Michel Ronvaux.*



le musicien de race. Voyageant beaucoup pour soutenir sa réputation européenne de joueur d'échecs, où il trouvait à la fois honneur et profit, Philidor entendit de la musique en Angleterre, en Allemagne, en Italie, étendant ainsi ses connaissances musicales; de là dans sa mélodie, comme dans son harmonie, quelque chose de plus varié, de plus souple et de plus riche que dans la musique de ses contemporains, surtout de Monsigny et de Grétry. Avant Cherubini, Méhul, Berton, etc., il avait donné aux ensembles un développement et une allure qui révélaient le véritable musicien. Moins sincère que Monsigny, moins spirituel que Grétry, il avait plus d'idées, plus d'inspiration vraiment musicale que ces deux maîtres; sa déclamation était puissante et trop superbe peut-être pour le genre qu'il avait adopté. Je n'en veux pour exemple que le bel air de *Tom Jones* (1765); cependant il avait aussi la franchise et la gaieté, comme on peut le voir dans l'air si bien fait du *Maréchal ferrant* (1761): «Oui, je suis expert en médecine», ou le trio *du Sorcier* (1764). Ses succès furent immenses et balancèrent ceux de Grétry et de Monsigny.

Si la postérité n'a pas maintenu ce compositeur, un des plus remarquables de notre école, au rang où ses contemporains l'avaient placé, peut-être faut-il attribuer cette injustice à ce que Philidor fut moins heureux dans le choix de ses poèmes; son talent, mâle et vigoureux, convenait peut-être moins aussi aux auteurs dramatiques de son temps comme Sedaine et Marmontel, que l'âme tendre de Monsigny ou l'esprit ingénieux de Grétry.

Henri Lavoix *La musique française* (1891), p. 153, 154, 155, 156  
Editions Kimé, Collection Musica, Paris 1995



## *Patrimoine*

*Mozart sillonnait les rues de Lausanne à l'époque de la création de Tom Jones. La BDG est heureuse de soutenir la production d'une œuvre qui n'a plus été jouée depuis cette époque. Notre façon de démontrer notre attachement à la défense du patrimoine. Nous vous souhaitons une excellente soirée.*

*Gérance de fortune · Crédits hypothécaires  
Financements · Epargne · Prévoyance*



**Banque de Dépôts et de Gestion**

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

C'est peu de dire que du formidable roman de Fielding, fresque picaresque haute en couleurs, peuplée de personnages truculents menés par un Tom Jones, débauché et libertin, il ne reste, dans l'œuvre de Philidor, que peu de choses. Des multiples rebondissements savoureux, aux situations égrillardes et scabreuses, Poinset, l'auteur du livret, tenu par la censure qui sévissait sur les scènes de théâtre au XVIII<sup>e</sup>, a dû édulcorer quelque peu les effets. Philidor a mis en musique un livret aimable, fréquenté de figures conformes aux goûts raffinés de l'époque, aux situations modérées et charmantes. Il remporta d'ailleurs un certain succès lors de la création.

Il m'a donc semblé utile de faire une adaptation de ce livret. Non pour rendre le beau rôle à Fielding et à son roman – l'œuvre est par trop foisonnante – (il faudrait une représentation de plus de cinq heures et l'ajout d'une trentaine de personnages pour rendre à peu près justice à l'imagination de l'auteur), mais pour en dynamiser la représentation. La musique de Philidor est pleine d'esprit et le livret initial ne lui rendrait pas, pour un public d'aujourd'hui, particulièrement justice.

J'ai essayé de redonner de la couleur aux personnages en musclant les situations théâtrales, afin que la musique y puise davantage de force. Je me suis basé sur le découpage initial de la pièce de Poinset. Tous les numéros musicaux sont inscrits aux moments décidés par les auteurs, je n'ai rien bouleversé ou encore supprimé. Je me suis simplement employé à redonner du piment aux personnages de la pièce en assaisonnant autrement les situations, mais en restant dans les mesures dictées par le rythme établi par le librettiste et le musicien. Il ne s'agissait surtout pas de déséquilibrer la représentation, bien au contraire. Trop moderniser l'approche du propos se ferait à mon avis au détriment de l'équilibre musical de l'œuvre.

Nous sommes ici dans une comédie et la priorité pour la mise en scène est dans le traitement des personnages et des situations auxquelles ils sont confrontés. Aucun personnage ne doit être esquissé: ils ont tous leur importance pour la dynamique et le burlesque de la pièce. J'ai choisi de garder l'époque de la création de l'ouvrage en y ajoutant, ici ou là, des anachronismes rappelant que tout cela n'est pas très sérieux et que nous sommes bien en présence de personnages de comédie qui s'amuse à se jouer la comédie. D'où la présence, entre autres, de comédiens au troisième acte, que je me suis permis d'ajouter afin de donner une touche de théâtre dans le théâtre, bouleversant ainsi, sur les derniers instants de l'opéra, les codes de la représentation.

J'espère que Philidor ne m'en tiendra pas trop rigueur!

*Vincent Vittoz*

**F**rançois Danican Philidor était l'arrière petit-fils d'André Danican, hautboïste virtuose, membre de la «bande des hautbois» de la Grande Ecurie, sous Louis XIII.

Un jour, à l'occasion d'une fête musicale, le roi entendant André Danican jouer un solo, s'exclama : «Il joue aussi bien que Filidori!». Ce Filidori faisait partie des musiciens italiens que Mazarin avait fait venir à la Cour de France, pensant que ceux-ci étaient plus habiles que leurs homologues français. André Danican, très fier d'être comparé à ce virtuose transalpin, se fit appeler Philidor, francisant le nom de Filidori.

La Grande Ecurie était alors majoritairement, et ce, jusqu'à sa dissolution à l'heure de la Révolution, formée de trois familles : les Hotteterre, les Chédeville et les Philidor : trois familles issues de la région d'Anet, près de Dreux. Alors que les Chédeville et les Hotteterre se firent connaître comme instrumentistes, compositeurs, transpositeurs (hautbois, basson, flûte, musette) et comme facteurs d'instruments (certaines manufactures ont perduré jusqu'à nos jours à Ezy-sur-Eure et à la Couture-Boussey), les Philidor se sont consacrés à l'écriture et à la publication musicales. Le grand père de François Philidor a même été chargé, par Louis XIV, de constituer une collection de manuscrits de toute la musique instrumentale et vocale en usage à la Cour de Versailles.

Le fameux corpus, dit «Manuscrit Philidor» comprend pas moins de trois cents volumes dans lesquels sont consignés opéras, motets, messes, musiques de chambre et musiques officielles du protocole de la Cour. Les deux compositeurs les plus célèbres de la «dynastie» étaient sans doute Anne Danican et François Danican Philidor. Celui-ci, qui sera l'un des derniers musiciens de la famille, était aussi apprécié comme compositeur que comme joueur d'échecs ! Aujourd'hui, dans tous les manuscrits consacrés à ce jeu, on parle du «coup Philidor» ou de «l'attaque Philidor» qui met l'adversaire mat en deux ou trois coups.

La notoriété de François Philidor, maître des échecs, traverse les mers (en tout cas le Channel), puisque le voilà régulièrement invité à Londres par le très docte Saint James Chess Club pour donner cours et conférences sur ce jeu. François profite de ses nombreux séjours dans cette ville pour se faire apprécier également comme compositeur, puisqu'il y écrira trois de ses œuvres les plus célèbres, *Le sorcier*, *Tom Jones* et le *Carmen Saeculare*.

L'on peut retenir qu'il fut, autant à Londres qu'à Paris, considéré comme l'un des inventeurs de l'opéra-comique à la française, à l'instar de Devienne ou de Rodolphe Kreutzer, compositeur versaillais malgré son nom allemand. Il écrira ses opéras-comiques en réponse aux fameux opéras bouffes italiens, alors très en vogue à Paris. La première et la plus grande différence sera l'abandon du récitatif, remplacé par des textes parlés, en français.

La forme opéra-comique issue de la fameuse «Querelle des Bouffons» et de la réforme entreprise par Gluck, va s'imposer en France et perdurer jusqu'à nos jours, sous les noms d'opéra-comique ou d'opérette. Sa principale caractéristique est de s'inspirer de sujets traitant d'intrigues familiales, amoureuses, à l'instar d'un Marivaux, comme le préconisait déjà Jean-Jacques Rousseau, ardent défenseur de *La servante maîtresse* de Pergolèse: ceci en opposition à la tragédie lyrique, support de sujets mythologiques. Dans l'opéra-comique, plus de grand ballet, de chœur, au contraire des versions françaises des opéras de Gluck, mais seulement quelques chanteurs comédiens. Parmi les plus grands succès de la forme nouvelle, *Les troqueurs* d'Antoine Dauvergne, *Paul et Virginie* de Kreutzer et bien sûr *Le sorcier* ou *Tom Jones* de Philidor. Le fait de remplacer dans ces comédies de mœurs les récitatifs chantés par des scènes et des dialogues d'une plus grande densité de texte provoque surtout des ruptures théâtrales plus importantes.

En somme, nous sommes devant une résurgence du *mask* anglais de l'époque élisabéthaine et d'une préfiguration de *singspiel* allemand et autrichien: sur la page de garde de la première édition de *Die Zauberflöte*, Mozart fait écrire «Eine operette».

C'est bien sûr à Londres que Philidor connaît le célèbre roman de Fielding: il se diffusera en France par le truchement de son opéra-comique.

Jean-Claude Malgoire,  
Hambourg, novembre 2005.

**24heures**

Du côté de chez vous.

soutient

# l'Opéra de Lausanne



Sur présentation  
de la carte Club 24,  
10% de réduction  
aux guichets  
de l'Opéra.

[www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)



La programmation de *Tom Jones* de Philidor est un événement. Depuis la production de l'Opéra-Comique, mise en scène en 1979 par Jacques Fabbri, l'ouvrage n'a pas été remonté. Pourquoi ce choix, spécialement dans le cadre de l'événement mozartien de l'année?

Mozart, enfant, a entendu la musique de Philidor que Grimm lui a présenté au Concert Spirituel, comme le seul musicien de talent alors vivant, en France. L'ouvrage que va publier l'Opéra de Lausanne sur le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, consacre une place importante à l'enfant Mozart que l'on a essayé de faire sortir de son image d'Epinal. Mais, revenons à *Tom Jones*. On a du mal à imaginer de nos jours l'engouement suscité par cette comédie lyrique, à travers l'Europe, jusqu'en 1780. Le XIX<sup>e</sup> siècle a éclipsé de notre patrimoine lyrique quantité d'ouvrages qui ne méritent plus seulement l'intérêt savant des spécialistes.

Cet opéra atteint la réputation de modèle du genre, cinquante ans seulement après qu'on a commencé de parler d'opéra-comique en France. C'est dans l'opéra-comique que le génie lyrique français s'est le plus épanoui au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les chefs-d'œuvre de la tragédie lyrique et le grand opéra ont évidemment permis à la veine lyrique française d'affirmer une splendide exception face à l'opéra séria, le plus répandu en Europe au XVIII<sup>e</sup>, et aux modèles verdien et wagnérien. Cependant, même sous les latitudes francophones, leur caractère aussi solennel et obsolète que les régimes politiques dont ils dépendaient essentiellement, les rend difficiles d'accès à nos sensibilités modernes. L'histoire a plutôt retenu les productions de l'Opéra-Comique que furent, entre autres, *Carmen*, *Louise*, *Pelléas et Mélisande*.

Philidor, un des fondateurs de l'opéra-comique, courait l'Europe pour jouer aux échecs: ce faisant, son goût et son oreille se formaient à la musique italienne qu'il adaptait au nouveau genre français. *Rita* fut composée pour l'Opéra-Comique, par un Donizetti devenu, pour ainsi dire, aussi français qu'italien et qui sut assimiler les règles du lieu et du genre. Offenbach inventa, dans *La vie parisienne*, un bouffe parisien plus juste que s'il était né en France: on sait les difficultés juridiques qu'il aurait eues s'il avait utilisé l'adjectif «comique» au lieu de celui de «bouffe», et les fins de non-recevoir que lui opposa l'institution de l'Opéra-Comique, parfois trop sérieuse. Comme Philidor, il dut s'affranchir de la mauvaise manière du vaudeville. La trilogie mozartienne Da Ponte, à laquelle appartient le troublant *Così fan tutte*, affiche son appartenance au genre bouffe, comme l'intermezzo de Haydn *La canterina*, ou la comédie avec musique *Le directeur de théâtre*, qu'Offenbach programma aux Bouffes-Parisiens. En 1955, c'est dans un vaudeville de Labiche que Nino Rota va puiser le livret de son *Cappello di paglia di Firenze*.

*Tom Jones* participe donc à la création d'un genre lyrique, en l'occurrence l'opéra-comique, qui sut s'adapter à diverses cultures théâtrales et musicales. Il n'était pas interdit qu'à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire mozartien, événement de portée européenne, l'Opéra de Lausanne vous en montre la permanence et la diversité des visages.

*Eric Vigié*



*Buste de François Danican Philidor, Fondation Saint-Louis, Château Royal d'Amboise.*



On pourrait dire que c'est au Premier ministre de l'époque, Robert Walpole, que nous devons le *Tom Jones* de Henry Fielding. Car c'est Walpole qui, lassé de Fielding et des autres satiristes qui l'attaquaient régulièrement au théâtre, fit passer en 1737 par le Parlement le *Theatrical Licensing Act*, qui imposait des limites très sévères sur ce qui pouvait être représenté sur scène. Le résultat fut que Fielding se tourna vers le droit (il fut admis au barreau en 1740) et le journalisme, et bientôt vers la nouvelle forme émergente: le roman. Samuel Richardson avait publié son célèbre roman épistolaire sentimental *Pamela ou la vertu récompensée* en 1740; dans le courant de la même année, et en pleine veine satirique, Fielding publia une riposte: *Shamela*. On y voit une anti-héroïne, fille à la vertu stratégique, déclarer ouvertement ses motivations vénales dans les lettres qu'elle envoie à son protecteur-souteneur. Fielding ne s'arrêta pas là: il publia peu après une autre satire, *Joseph Andrews*, dans laquelle le frère supposé de Pamela résiste aux tentatives de séduction de sa patronne, Lady Booby, le tout sous un mode picaresque qui se reconnaît ouvertement de Cervantès. On y voit Joseph, injustement congédié de sa profession comme son homonyme biblique – et pour la même raison – faire la rencontre du pasteur Abraham Adams et voyager avec lui à travers un monde de plus en plus complexe, jusqu'au moment où il épouse finalement sa bien-aimée Fanny, pour laquelle il est resté fidèlement chaste. La chasteté masculine est en effet un des principaux objets de la satire de Fielding. Dans la préface, Fielding décrit le livre comme un «comic epic poem in prose», ce qui montre que le genre du «roman» («novel» en anglais) n'avait pas encore acquis une identité ferme.

La première femme de Fielding, Charlotte, mourut en 1744. Trois ans après, Fielding scandalisa les bien-pensants en épousant sa bonne, enceinte de six mois. L'année d'après, il fut nommé juge à la Cour de Middlesex. Pendant les années qui suivirent, sa femme mit au monde quatre autres enfants. Quant à Fielding, il devint de plus en plus mécontent de l'état des lois actuelles, et publia, en 1751, un pamphlet (*Examen des causes de l'augmentation récente du nombre des brigands*) qui demandait des changements radicaux dans les lois et leur exécution. Beaucoup de ces réformes étaient déjà en vigueur en 1753. Ce fut d'ailleurs grâce à l'une d'elles que l'on doit la professionnalisation d'une sorte de police: les *Bow Street Runners*. Ainsi, Fielding marqua de son empreinte non seulement la littérature, mais aussi l'organisation sociale anglaise.

Fielding continua d'écrire des satires de Walpole. Parmi celles-ci on trouve un roman sur un ignoble chef de bande et brigand, Jonathan Wild. Dans cet ouvrage, le gouvernement est ouvertement comparé à une bande de voleurs. Mais dans son roman le plus connu, *Tom Jones* (1749), la satire est bien plus

générale: elle attaque, par exemple, ceux qui aiment l'humanité dans l'abstrait, mais n'aideraient jamais un individu dans le besoin. De nouveau, ce roman poursuit un dialogue avec Richardson, en l'occurrence avec son ouvrage tragique *Clarissa* (1747-8), qui oppose la vertueuse Clarissa au dépravé Lovelace. Fielding envoya à son rival, un ami de sa sœur Sarah, romancière elle aussi, une lettre qui louait généreusement *Clarissa*. Mais dans *Tom Jones* il chercha à contrer la méthode, la structure, et même les idées philosophiques de Richardson. Contrairement à Lovelace, dont le côté maléfique n'est qu'une extension du libertinage, la belle allure de Tom et ses instincts nobles sont un signe de sa bonne nature. Ainsi, bien qu'il soit souvent séduit, Tom ne séduit jamais. L'intrigue suit par ailleurs l'histoire romantique habituelle de l'enfant trouvé qui hérite d'une fortune. Le critique et poète romantique Coleridge ira jusqu'à la comparer, pour sa perfection, à l'*Edipe Roi* de Sophocle.

L'écriture du roman s'étendit sur plusieurs années, et elle fut interrompue et peut-être compliquée par les vellétés anti-Jacobites pendant la rébellion de 1745 en faveur du «Jeune Prétendant» au trône, Charles Stuart. Les deux tiers du roman se déroulent d'ailleurs à cette époque-là. En tant qu'éditeur du *Jacobite's Journal*, Fielding critique les personnages avec des sympathies jacobites, comme l'inoffensif mais fougueux Monsieur Western. Finalement achevé en 1749, le roman est raconté dans une prose joviale et élégante par un «auteur implicite» qui est peut-être le personnage le plus convaincant d'un roman truffé de personnages extraordinairement bien remplis. L'histoire montre Tom depuis son enfance jusqu'à l'âge de 21 ans, quand il se révèle être le neveu de Monsieur Allworthy et devient son héritier, se repent de son comportement effréné et immoral (bien que jamais mal-intentionné), et finalement marie sa bien-aimée Sophia Western après l'avoir convaincue qu'il est devenu prudent, bien disposé et bienveillant. Il faut ajouter que le lecteur sait tout au long du roman que Tom est un beau, courageux et généreux jeune homme aux appétits robustes qui parvient à demeurer fidèle, sinon dans la chair, au moins dans l'esprit, à Sophia. Oui, certainement pas dans la chair... contrairement à son prédécesseur Joseph Andrews. Il y a un moment où Tom couche avec une femme plus âgée que lui qu'il rencontre sur la route, et dont la trame du roman nous donne à penser qu'il s'agit de sa mère! *Tom Jones* rencontra un immense succès et fut très profitable à l'auteur...

Neil Forsyth

Faculté des Lettres Université de Lausanne

## François-André Danican Philidor (Dreux, 7 septembre 1726 – Londres, 31 août 1795)

Lorsqu'il prend possession de l'hôtel de Bourgogne en 1762, le genre opéra-comique, (alors défini comme un «mélange singulier de prose et d'ariettes») connaît un âge d'or qui durera jusqu'à la Révolution française, sous l'impulsion du couple Favart et de compositeurs comme Grétry, Monsigny, succédant à Duni et Philidor.

Ce dernier est le fils d'André Danican Philidor *l'aîné*, compositeur et bibliothécaire musical de Louis XIV, l'arrière petit-fils de Michel Danican, hautboïste virtuose de La Grande Ecurie sous Louis XIII. Quand son père meurt, Philidor a quatre ans. La faveur royale dont jouit sa famille lui permet d'intégrer la Chapelle Royale, où Campra se charge de sa formation musicale, dans la tradition française d'alors, celle de Lully et Rameau.

Les joueurs d'échecs connaissent le nom de François-André Danican Philidor considéré comme le meilleur joueur de son époque, auteur de la formule «les pions sont l'âme des échecs.» La nécessité de gagner sa vie explique le temps et les voyages, riches en rencontres d'autres musiciens, qu'il consacra à ce «noble jeu». Son traité *L'analyse des échecs*, publié à Londres en 1749 sera dédié au duc de Cumberland, qui restera le généreux protecteur du français installé outre-Manche.

Philidor a écrit 18 opéras-comiques, quatre tragédies lyriques, d'autres partitions vocales (*Requiem*, *Te Deum*, et autres œuvres de circonstance), et deux compositions instrumentales. Pour ses débuts, à l'âge de douze ans, il se signale par des motets en latin très prisés de Louis XV. Il connut Rousseau avec lequel il collabora à l'écriture des *Muses galantes* (1742).

En 1745, Philidor, autant absorbé par ses activités échiquéennes que par la musique, entreprend un périple européen de 9 ans, durant lequel il séjourne en Allemagne et surtout en Angleterre, où il retournera régulièrement. Il y rencontrera Geminiani et Haendel qui influenceront son style: selon la formule de Diderot, Philidor «est le fondateur de la musique italienne en France.»

A son retour, la Querelles des Bouffons n'est toujours pas apaisée: assimilé au camp italien, il se voit refuser le poste de Surintendant de la musique du roi. En 1759, son premier opéra-comique, *Blaise le savetier*, lance sa carrière. En 1761, *Le maréchal-ferrant* devient l'événement de la Foire Saint-Laurent, où se tenait le spectacle de l'Opéra-Comique: l'œuvre connaît le succès jusqu'en Russie. Les réussites s'enchaînent avec *Sancho Pança* (1762), *Le bûcheron*, puis *Le sorcier* joué devant la Cour à Versailles, en 1764. L'année 1765 voit la création de *Tom Jones*, deux ans avant sa tragédie lyrique *Ernelinde* (1767), par laquelle il essaya de redonner vie au genre qui s'essouffait, en situant l'action au temps des



La Vie côté culture

ESPACE 2

RADIO SUISSE ROMANDE

À É C O U T E R

## 27 JANVIER: JOURNÉE MOZART

Pour célébrer les 250 ans de la naissance de Mozart, Espace 2 lui consacre une journée spéciale le 27 janvier de 6h à minuit. Au programme: visite de Salzbourg sur les traces de Mozart, des concerts, des voix d'opéra « mozartiennes », des entretiens avec les meilleurs interprètes et même les musiciens qui n'aiment pas Mozart!

Dès le 23 janvier, «Musique en mémoire» fait le point sur les récentes découvertes musicologiques autour de Mozart, avec les spécialistes du Mozarteum de Salzbourg. Une série à suivre du 23 au 27 Janvier à 9h (nouvelle diffusion à minuit).

Tous les détails de la «Journée Mozart» sur [www.espace2.ch](http://www.espace2.ch).

RECEVEZ GRATUITEMENT CHAQUE SEMAINE PAR MAIL LE PROGRAMME DE NOS ÉMISSIONS. INSCRIVEZ-VOUS SOUS : [WWW.RSR.CH/LETTRE](http://WWW.RSR.CH/LETTRE)



Vikings, et non plus dans l'Antiquité. Grimm et Diderot, qui le cite comme «Philidor le subtil» dans *Le neveu de Rameau*, deviennent ses amis et défenseurs.

Après une interruption de cinq années dans sa carrière de compositeur, Philidor revient avec un oratorio païen, le *Carmen saeculare* (1779) sur un texte du poète latin Horace. L'œuvre triomphe à sa création à Londres, comme lors de la reprise à Paris. La guerre déclarée entre la France et l'Angleterre en 1793 l'empêche de regagner son pays, où il est considéré comme un émigré: il vivra comme un affront le refus d'un passeport français et mourra à Londres en 1795. L'article nécrologique annonça: «lundi dernier, M. Philidor, le fameux joueur d'échecs, a avancé son dernier pion vers l'autre monde.»

Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, c'est mon habitude d'aller sur les cinq heures du soir me promener au Palais-Royal. C'est moi qu'on voit, toujours seul, rêvant sur le banc d'Argenson. Je m'entretiens avec moi-même de politique, d'amour, de goût ou de philosophie. J'abandonne mon esprit à tout son libertinage. Je le laisse maître de suivre la première idée sage ou folle qui se présente, comme on voit dans l'allée de Foy nos jeunes dissolus marcher sur les pas d'une courtisane à l'air éventé, au visage riant, à l'œil vif, au nez retroussé, quitter celle-ci pour une autre, les attaquant toutes et ne s'attachant à aucune. Mes pensées, ce sont mes catins. Si le temps est trop froid, ou trop pluvieux, je me réfugie au café de la Régence; là je m'amuse à voir jouer aux échecs. Paris est l'endroit du monde, et le café de la Régence est l'endroit de Paris où l'on joue le mieux à ce jeu. C'est chez Rey que font assaut Légal le profond, Philidor le subtil, le solide Mayot, qu'on voit les coups les plus surprenants, et qu'on entend les plus mauvais propos; car si l'on peut être homme d'esprit et grand joueur d'échecs, comme Légal; on peut être aussi un grand joueur d'échecs, et un sot, comme Foubert et Mayot.

Diderot, *Jacques le fataliste*

Je ne vous fais point l'éloge de M. Philidor. C'est un nom qui ne peut être omis dans l'histoire de la musique. C'est le fondateur de la musique italienne en France. Duni avait fait *Blaise le Peintre amoureux de son modèle*, mais Duni était italien; ainsi il a fait ce qu'il ne pouvait s'empêcher de faire, il a chanté le français en musique italienne, au lieu que Philidor était français et nourri à l'école de Lulli et de Rameau...

Professional

People

Pour réussir, il faut une vision claire et des valeurs. Dans la vie économique comme dans la vie sociale. KPMG vous procure une assistance suivie dans les domaines Audit, Tax et Advisory.

[www.kpmg.ch](http://www.kpmg.ch)



## La création de 1765 et la reprise de 1766 vues dans des articles contemporains: 3 anecdotes et opinions

***Tom Jones*; comédie en trois actes, en prose, mêlée d'ariettes, par Poinset, musique de Philidor, aux Italiens, 1765**

Cette pièce éprouva d'abord autant de rigueur de la part du public, que les autres ouvrages de Poinset en avaient obtenu d'indulgence; et la superbe musique qui décore cet ouvrage, fut ensuite enveloppée dans cette injuste disgrâce. Mais ce jugement trop sévère ne fut pas sans appel; des spectateurs plus attentifs, mieux intentionnés ou plus éclairés, rappelèrent les esprits indisposés, et les réconcilièrent avec cette comédie, qui obtint chaque jour de nouveaux suffrages.

Parmi le tumulte qui se fit à la première représentation de *Tom Jones*, on prétend que la Garde arrêta deux hommes, dont l'un disait à l'autre: *Couperai-je, couperai-je?* Ceux qui étaient proche, et qui entendirent cette question répétée, crurent qu'il s'agissait de couper la bourse à quelqu'un, et les déférèrent à la sentinelle qui les conduisit au corps de garde, d'où ils allaient bientôt être conduits en prison, comme des voleurs. «Eh! s'écria l'un d'eux, nous sommes tailleurs; et c'est moi qui ai l'honneur d'habiller M. Poinset, l'auteur de la pièce nouvelle. Comme je dois lui fournir un habit pour paraître devant le public, qui ne manquera pas de le demander à la seconde représentation, et que je connais peu le mérite des ouvrages de théâtre, j'ai amené avec moi mon premier garçon qui a beaucoup d'esprit; car c'est lui qui fait tous mes mémoires; et je lui demandais de temps en temps, s'il me conseillait d'aller couper l'habit en question, qui devait m'être payé sur le produit des représentations de cette comédie.» On tient cette anecdote de Poinset lui-même, qui la racontait d'une manière très plaisante.

Article *Tom Jones*, extrait du premier tome des *Anecdotes dramatiques*, 1775

***Tom Jones*, opéra-comique, paroles de Poinset le jeune, musique de Philidor**

Le 27 du mois dernier, on a donné, sur le théâtre de la Comédie-Italienne, la première représentation de *Tom Jones*, comédie en musique et en trois actes, les paroles de M. Poinset, et la musique de M. Philidor. Jamais pièce n'avait été annoncée plus magnifiquement, et jamais chute n'a été plus éclatante; la platitude du poète a fait assommer le musicien à grands coups de sifflets. M. Philidor a été justement puni de son obstination à travailler avec cet indigne Poinset, qui est le prototype de la platitude. Il s'était vanté que *Tom Jones* ferait lever *le Siège de Calais*; mais, à moins de quelque autre révolution, *Calais* sera pris. Cependant, le lendemain de la chute, on a donné une seconde représentation de *Tom Jones*, et le poème et la musique

# La Fnac donne de la voix à l'Opéra de Lausanne.

Billets en vente dans les réseaux Fnac,  
boutique Fnac dans le hall de l'Opéra...

Dès le 22 août, vivez pleinement  
votre saison 2005-06.



 OPÉRA DE LAUSANNE  
*saison 2005-06*

**fnac**

ont été applaudis avec autant de vivacité qu'ils avaient été sifflés la veille; on a même fait venir à la fin le musicien et le poète sur le théâtre; mais le coup était porté, et ce pauvre *Tom Jones* n'a jamais pu se relever de son premier malheur. Il y a dans la musique de très belles choses, et c'est peut-être, à tout prendre, le meilleur ouvrage de Philidor; mais je ne serai pas fâché de cette chute, si elle le peut détacher de ce plat et maussade Poinset. Je ne pardonnerai jamais à ce dernier d'avoir gâté le plus joli sujet du monde; *Tom Jones*, traité par M. Sedaine, aurait fait une pièce exprès pour la musique, et d'ailleurs pleine d'intérêt et d'un excellent comique. Vous connaissez le roman charmant de Fielding, dont ce sujet est tiré. La chute de Poinset a fait faire et dire vingt mauvaises plaisanteries. On a, par exemple, appelé l'auteur sur le théâtre de la Foire. Un âne s'est montré; Gilles s'est mis à le caresser et à dire: «Ah! Comme il est propre, comme il est net!» Dans le moment l'âne a fait ses ordures, et tous les acteurs se sont écriés: Point si net! Point si net!

### Reprise de *Tom Jones*, revu par Sedaine

On a remis sur le théâtre de la Comédie-Italienne *Tom Jones*, comédie en musique et en trois actes: le poème, de l'insoutenable Poinset; la musique, de M. Philidor. Cette pièce était tombée l'année dernière malgré sa belle musique; la platitude du poète avait entraîné le musicien dans la ruine. Comme le sujet de la pièce est charmant, on a consulté M. Sedaine: celui-ci a supprimé plusieurs *poinsetades*, a mieux arrangé le second et le troisième acte, et, à la faveur de ces changements et de la belle musique que Philidor n'a eu garde de changer, *Tom Jones* a beaucoup réussi à cette reprise. C'est sans difficulté le meilleur ouvrage de Philidor. Ce compositeur a beaucoup de nerf et de chaleur, un style très vigoureux, beaucoup de noblesse et de coloris dans sa musique. On lui reproche de piller avec une grande intrépidité les meilleurs compositeurs d'Italie. Cela est vrai; mais il faut encore avoir beaucoup de mérite quand on veut piller comme lui. Plût à Dieu que M. Kohaut sût piller ainsi! Quant à Poinset, je ne lui pardonnerai, ni à la vie ni à la mort, d'avoir volé à M. Sedaine le sujet de *Tom Jones*, car c'était à celui-ci qu'il appartenait de droit; et quoiqu'il ait supprimé bien des pauvretés, il n'a pu donner aux rôles de Tom Jones et de Sophie Western tout le charme et tout l'intérêt qu'ils auraient acquis sous sa main, s'il avait traité le sujet à sa manière. Une jeune actrice, Mlle Mandeville, a débuté sur ce théâtre dans l'opéra-comique. Elle ne sait pas encore chanter; mais elle a une fort belle voix, et la figure noble et intéressante. C'est un sujet de grande espérance, si elle ne tombe pas dans le désordre, aussi contraire à la perfection des talents qu'à celle des moeurs.



Tout est permis à  
**Raphaël,**  
il est mannequin,  
il fréquente assidûment l'opéra  
et il passe tous les jours  
manger son truffé au chocolat  
dans notre boulangerie tea-room...

Les Boutiques

Yann Vaucher

Boulangerie, pâtisserie, traiteur  
Prilly - Crissier - Lonay - Pully - Lausanne  
Tél.: 021 624 82 50  
[www.vaucher.ch](http://www.vaucher.ch)

En 1680, Louis XIV décida qu'il n'y aurait plus qu'une troupe à Paris, placée sous sa protection. Les comédiens du Marais, ayant fusionné, en 1673, avec ceux de Molière, la troupe en résultant, installée à l'Hôtel Guénégaud (rue des Fossés de Nesle), absorba ceux de l'Hôtel de Bourgogne. Ainsi naquit la Comédie-Française.

Et l'Hôtel de Bourgogne, qu'en advint-il? Le roi l'offrit aux Italiens. Le 4 mai 1697, on les chassa pour avoir, dans *La Fausse Prude*, mis en cause Madame de Maintenon. Ils réapparurent, au même endroit, dans un théâtre refait à neuf, le 1<sup>er</sup> juin 1716, et prirent le titre de Comédie-Italienne de S.A.R. le Duc d'Orléans. Ce sont eux qui créèrent, le 6 avril 1723, *La Double Inconstance*, de Marivaux, comédie jouée quinze fois de suite. Chiffre rare pour l'époque.

A la mort du duc, le 2 décembre suivant, ces acteurs devinrent Comédiens Italiens Ordinaires du Roi. En 1762, par ordonnance royale, Italiens et Opéra-Comique de la Foire, fusionnèrent. Le 25 décembre 1779, les Italiens furent définitivement renvoyés chez eux. L'Hôtel de Bourgogne tomba pour ne plus se relever.

Dès le départ des comédiens, ce théâtre, le plus prestigieux d'avant la Révolution, fut démantelé et transformé en ... halle au grain.

En 1885, on le rasa, entièrement, pour permettre le percement d'une grande rue devant conduire de la rue du Temple à la pointe Saint-Eustache. Le 24 août 1886, le Comité des Inscriptions Parisiennes décida que l'on apposerait, rue Française, sur l'immeuble sis aux numéros 7 et 9 (29 de l'actuelle rue Etienne Marcel), une plaque en marbre noir, gravée de lettres d'or, indiquant:

#### EMPLACEMENT DU THEATRE DE L'HOTEL DE BOURGOGNE

Ancien Hôtel d'Artois.  
Les Confrères de la Passion,  
Les Enfants Sans-Souci,  
Les Comédiens de la troupe dite de l'Hôtel de Bourgogne,  
La Comédie-Italienne et l'Opéra-Comique,  
Donnèrent ici leurs représentations, de 1548 à 1783.

De l'autre côté de la rue Etienne Marcel se dresse la très belle tour de Jean-Sans-Peur, arrachée, de justesse à la démolition. C'est tout ce qui subsiste de l'ensemble de l'Hôtel des ducs de Bourgogne.

*Philippe Chauveau*  
Les théâtres parisiens disparus 1402-1986, p. 18, 19  
*Editions de l'Amandier/Théâtre*

## Un lien de solidarité!



La Loterie Romande oeuvre pour le bien commun. Elle redistribue l'intégralité de ses bénéfices en faveur de projets et d'institutions d'utilité publique sur tout le territoire romand. Un soutien essentiel dont bénéficie notamment le monde de la culture.

En décembre 1714, deux entrepreneurs forains parisiens obtiennent le droit d'intituler «opéra-comique» leur spectacle, mélange de tours de force, d'adresse, de chant et de danse. L'Académie royale de musique (l'institution d'Opéra) comme la Comédie-Française, deux théâtres officiels, défendent alors bec et ongles leur privilège contre ce nouveau spectacle qui utilise musique et parole : rien n'y fait, et deux foires, une d'hiver, une d'été, s'établissent pour l'opéra-comique au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec succès. Réinstallée officiellement, après avoir été chassée par Louis XIV en 1697, une nouvelle troupe de Comédie-Italienne qui jouait Goldoni ou Marivaux et des vaudevilles, craignit à son tour la concurrence des spectacles d'opéra-comique qui élargissaient leur audience avec les aventures d'Arlequin et Scaramouche, ou des pièces de circonstance. Les Comédiens Italiens finirent néanmoins par récupérer les meilleurs spectacles et acteurs de l'Opéra-Comique, au moment même où un des ses haut lieux, la Foire Saint-Germain, était détruite par le feu, en mars 1762.

L'Opéra-Comique prospérait également avec des parodies, comme celle des *Indes galantes* de Rameau. On se souvient que le livret de *Bastien und Bastienne* de Mozart provient de la traduction allemande d'un pastiche du *Devin de village* de Rousseau. La «Querelle des Bouffons» (1752) favorise la diffusion de l'esthétique d'opéra-comique, qui va évoluer du vaudeville à la comédie mêlée d'ariettes, assimilant les caractéristiques plaisantes de la musique italienne. Un art typiquement français, simple, mais sensible et moralisateur va voir le jour ; avec l'expression de sentiments plus vrais, plus nuancés, l'importance de la musique ne cessera de s'imposer.

Le comique d'opéra était apparu en Italie, dans le genre mineur des intermezzos joués pendant les entractes d'opéras *séria*. L'improvisation, le comique de la commedia dell'arte, la grosse farce et les masques, gouvernaient le genre, jusqu'à *La serva padrona* (1733) de Pergolesi, modèle de justesse et d'adéquation de la musique aux situations. Plus tard, Niccolò Piccinni et Domenico Cimarosa codifieront le tout, en s'appuyant sur la réforme goldonienne du théâtre comique : l'individuation des personnages, et l'expression de nouveaux éléments psychologiques, pour aller au-delà de la simple farce. Les sentiments, un certain pathos, apparaissent dans ce théâtre, préfigurant la comédie bourgeoise romantique.

En France, le comique n'a pas droit de cité dans l'art lyrique, avant les représentations de *La serva padrona*, à l'origine de la «Querelle des Bouffons», si ce n'est dans le cadre de ballets ou divertissements. La seule exception notable sur la scène de l'Académie royale de musique fut, en 1749, le ballet bouffon *Platée*<sup>1</sup> de Rameau, compositeur que nul n'attendait dans le

<sup>1</sup> Créé en 1745 au Grand manège de Versailles, repris en 1749 à l'Académie royale de musique et 1754.



*Monsieur Caillot dans le rôle de Tom Jones, 1765, Bibliothèque-Musée de l'Opéra de Paris.*



*Cet acteur était sublime sans aucun effort, et c'est peut-être de tous les talents le plus rare. Personne ne faisait avec une mesure plus juste tout ce qu'il voulait faire. (...) Caillot ne se doutait point de son talent; il se croyait fait pour chanter avec beaucoup d'agrément, jouer avec beaucoup de gaieté, avec une belle mine bien réjouie, mais il ne se croyait pas pathétique. Garrick, l'ayant vu jouer pendant son séjour en France, lui apprit qu'il serait acteur quand il lui plairait. Ses essais furent des succès aussi étonnants que rapides; il créa presque tous les rôles dont il se chargea. On n'a pas peut-être idée de la perfection avec laquelle l'art du comédien peut atteindre quand on n'a pas vu Caillot dans le Déserteur, dans Lucile, dans Silvain, dans l'Amoureux de quinze ans.*



*Maquette du costume d'Honora par Michel Ronvaux.*

genre. Cette œuvre, parangon d'un comique français irréductible au bouffe italien, puise sa force dans la satire des dieux grecs et des poncifs de l'opéra français. Sa veine comique restera sans équivalent, mais également sans lendemain: en effet, le livret de *Platée* présente encore les dieux de l'Olympe, à une période où même la dérision ne suffit plus à combler les attentes du public qui évolue et réclame des sujets plus proches de lui. Rameau meurt en 1764 et personne ne suivra le chemin tracé avec *Platée*. Il avait néanmoins libéré les esprits et installé un espace propice aux premiers succès d'opéras-comiques de Monsigny, Favart et Philidor, au début de la décennie 1760.

Ces compositeurs ont également profité d'un important progrès du langage musical: au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Théâtres de foire parisiens déjà évoqués, présentaient encore des spectacles souvent improvisés, dont l'illustration musicale reposait sur des chansons, appelées vaudevilles. Les vaudevilles permettaient l'adaptation, sur des airs connus, de paroles appropriées au spectacle alors présenté: leur intérêt musical était donc faible, et l'attention du spectateur canalisée sur les paroles, les jeux de mots et le double sens. Au début des années 1760, le vaudeville connaît une éclipse due à l'acclimatation, à l'imitation, en France des ariettes italiennes. La transition se fait alors de l'opéra, comique en vaudevilles, à la comédie mêlée d'ariettes, soit du ridicule au comique. Au nom de la simplicité, de la gaieté et de l'esprit, maîtres-mots de l'époque, les pamphlets de la «Querelle des Bouffons» réclamaient finalement autant contre la solennité et le merveilleux des ouvrages lyriques français, que contre la trivialité et l'artifice des vaudevilles.

*Tom Jones* de Philidor, créé le 27 février 1765 à la Comédie-Italienne, appartient à ce genre neuf et plaisant de la comédie mêlée d'ariettes, ou comédie lyrique, qui exclut de la partition les récitatifs chantés, remplacés par les dialogues. Dans ses *Mémoires*, Goldoni écrit: «Ce fut la première fois que je vis ce mélange singulier de prose et d'ariettes; je trouvai d'abord que si le drame musical était par lui-même un ouvrage imparfait, cette nouveauté le rendait encore plus monstrueux. Cependant, je fis des réflexions depuis; je n'étais pas content du récitatif italien, encore moins de celui des Français; et puisqu'on doit dans l'opéra-comique se passer de règles et de vraisemblances, il vaut mieux entendre un dialogue bien récité, que souffrir la monotonie d'un récitatif ennuyeux.» On ne saurait mieux justifier la pertinence de la comédie lyrique.

À l'époque, le public considérait plutôt les librettistes que les compositeurs comme créateurs de l'œuvre. Ne devait-on pas à leurs histoires plus proches de la sensibilité du moment, l'évolution du genre poussé au raffinement musical? Charles-Simon Favart (1710-1792) reste le plus célèbre et c'est son



André Danican Philidor, 1777, par F. Bartolozzi.

nom que l'on donne encore à la salle uniquement dédiée à l'Opéra-Comique. Philidor travaille pour *Tom Jones* avec Antoine-Henri Poincette (1735-1769), pour les actes I et III, et Davesne pour l'acte II. Philidor et Poincette avaient déjà collaboré, avant *Tom Jones*, pour *Sancho Pança dans son isle* (1762), *La bagarre*, puis *Le sorcier* (1763). Ensemble, ils écriront la tragédie lyrique *Ernelinde* (1767). La préséance du librettiste auprès du public connut une exception notable racontée par Grimm. A la fin du *Sorcier*, le public réclama l'auteur sur scène : Poincette se montra, mais c'est Philidor qu'attendait le public pour lui réserver un triomphe.

Si *Tom Jones* passe désormais pour l'œuvre maîtresse de Philidor, c'est parce qu'en 1766, un an après la création, Michel-Jean Sedaine, librettiste du *Déserteur* de Monsigny et de *Richard Cœur de Lion* de Grétry, corrigea les faiblesses du livret de Poincette. Les articles de 1765 parlent de la platitude du livret de Poincette, attribuant l'échec relatif de la création (6 représentations en tout) aux *poincettes*. Pour la version de 1766, Sedaine raccourcit les dialogues, leur donne plus de vraisemblance ; Philidor rallonge deux airs et réécrit le final. Trois airs et un trio abandonnés en 1766 passent pour perdus. Dans le livret de 1766, le vers « Jone [sic] au malheur dès l'enfance fut livré » passe pour concerner davantage la pièce que son héros. Ainsi révisé, *Tom Jones* triomphe en 1766.

L'épais roman de Fielding (1707-1754) paraît à Londres en 1749. Dès l'année suivante, Pierre Antoine de La Place en donne une adaptation très écourtée en français. D'autres suivirent, dont *Tom Jones à Londres*, comédie en vers de Jean-Baptiste Desforges, présentée au public en 1784, ou encore un opéra-comique de Joseph Reed. En 1766, l'opéra de Philidor est représenté à Genève, Bruxelles et Dresde, avant Amsterdam, Vienne, Francfort, Copenhague...

L'histoire de l'enfant trouvé Tom Jones ne pouvait manquer d'intéresser Philidor qui avait débuté en 1759 à l'Opéra-Comique (Foire Saint-Germain) et enchaînait depuis les succès avec *Blaise le savetier*, *Le maréchal-ferrant* (1761) ou *Le sorcier*. Le règne de Louis XV voit l'explosion de la littérature philosophique et romanesque : le lyrisme et l'introspection d'une part, le cérébral et le sentimental d'autre part, coexistent chez un écrivain comme Rousseau. Dans la préface du *Fils naturel*, Diderot dessine les traits d'un nouveau drame qui contienne des tableaux vivants, l'analyse des conditions sociales et de l'émotion. *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost paraît en 1731, et *Le paysan parvenu* de Marivaux en 1734.

John Fielding connaissait la littérature française : à vingt ans, il avait traduit *L'avare* de Molière. Il lisait les romans de Lesage, ceux de Marivaux et reconnaissait tout ce qu'il devait à Cervantès. L'édition originale de son *Tom Jones* comprenait six volumes, contenant 18 livres de neuf à quinze chapitres chacun.



André Danican Philidor, 1772, par C.N. Cochin filius.

Cette masse d'informations laisse deviner l'énorme travail d'adaptation auquel Poinciset se trouva confronté. Ajoutons que Fielding interrompt lui-même le déroulement déjà touffu des aventures de son héros par des chapitres entiers de digressions, de retours dans le temps, procédés sur lesquels il s'interroge au cours du récit.

La vie de Tom Jones se présente comme une succession de saynètes très variées et enlevées, qui portent en elles-mêmes une dynamique théâtrale. Chaque épisode possède ses dialogues, sa tonalité, sa caractérisation. Dès lors, l'adaptation du roman en livret d'opéra s'avère difficile pour cause de surcharge: trop de récits, trop de détails, trop de personnages, deviennent des obstacles majeurs. On ne peut résumer, synthétiser, en un livret d'opéra autant d'aventures et de points de vue: Poinciset s'attache donc à raconter l'action principale, renonçant à tous les détours romanesques. Le librettiste d'opéra doit également tenir compte du temps du récit musical, obligé dans l'opéra, même si les airs continuent de faire avancer l'action. Dans l'opéra de Philidor, l'action s'arrête à l'auberge d'Upton (Livre X, chapitre 8), laissant de côté une bonne moitié des développements du roman de Fielding.

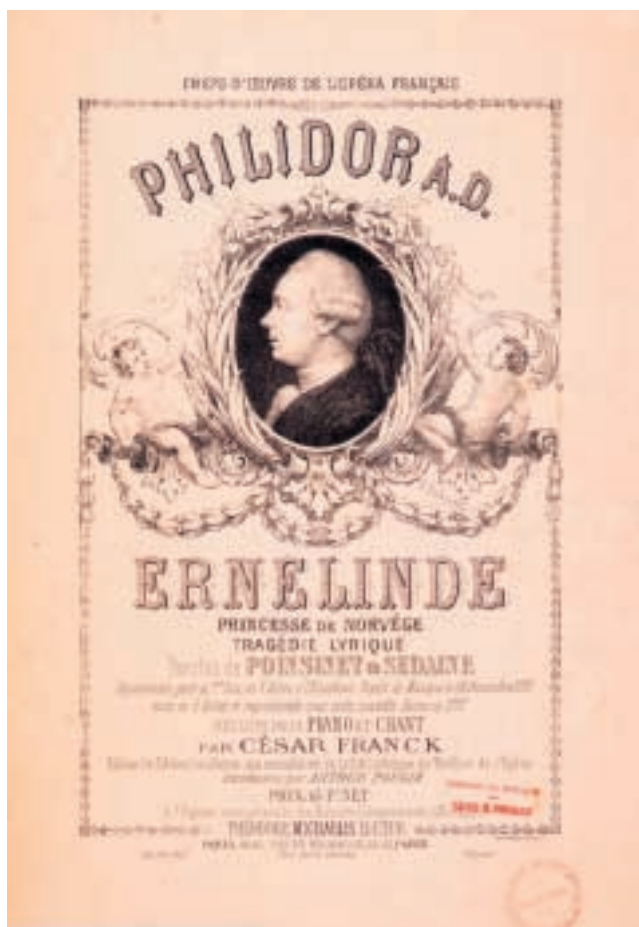
Ce faisant, l'ouvrage de Philidor ne retient que huit personnages, auxquels on ajoute les quatre buveurs<sup>2</sup> du troisième acte et l'aubergiste, des quelque 35 du roman.

L'autre difficulté d'adaptation du roman en livret d'opéra venait de la chaste censure dont l'opéra a toujours plus souffert que la littérature, quand les compositeurs ne l'ont pas choisie et revendiquée: gardons en tête, pour rester dans le XVIII<sup>e</sup> siècle français, les livrets des deux opéras-comiques tirés de *Manon* de l'Abbé Prévost. La *Manon* de Auber (1856) reste une femme frivole, mais pas dévergondée; celle de Massenet (1884) sort droit d'un tableau de Fragonard et forme avec Des Grieux un couple combien plus sensible et attachant que dans le roman. Voilà bien une constante moralisante de l'opéra, spécialement de l'opéra-comique qui réserva l'accueil terrible que l'on sait à l'immorale *Carmen* de Bizet. Le héros de Poinciset n'est plus seulement l'enfant d'une union illicite, mais celui d'un mariage secret, venu régulariser à temps la relation d'une femme et d'un homme, avant que la mort ne les sépare. Poinciset a donc moralisé et simplifié le récit, autant que la complexité des personnages de Fielding.

Sous sa plume, Tom Jones n'est plus le libertin indélicat qui manque de passer à côté de Sophie, perdu qu'il est dans d'autres aventures, ou qui a peut-être couché avec sa mère<sup>3</sup>. Poinciset en fait un garçon loyal, victime de la dissimulation de Blifil, à la conquête d'un seul objet.

<sup>2</sup> Devenus quatre acteurs dans la production de Vincent Vittoz

<sup>3</sup> Cf. l'article de Neil Forsyth *Henry Fielding et Tom Jones*, dans ce programme



Page de garde de l'édition originale de la partition Ernelinde.



Le personnage de Sophie reste cohérent et conforme: une gentille jeune fille qui sait néanmoins dire non, victime d'un père d'une époque révolue. Sa tante, M<sup>me</sup> Western, offre dans le roman, comme dans l'opéra, le portrait d'une femme excentrique, ou en avance sur son temps, préoccupée seulement d'histoire et de politique<sup>4</sup>.

Blifil, par qui le scandale arrive, est cantonné à un rôle détestable: il a détruit les lettres qui prouvent l'identité de Tom Jones dès le début de l'opéra et reste sur ce registre, n'opposant qu'une défense symbolique, avant que la fin de l'intrigue ne démonte sa supercherie.

Honora, la suivante de Sophie, n'a guère plus d'épaisseur que les nombreuses servantes un rien rouées qui deviennent le trouble amoureux de leurs maîtresses. Dans le roman de Fielding, sa position s'avère plus nuancée car elle n'apprécie pas vraiment Tom Jones.

Allworthy et Dowling se voient également réduits à la rigidité de symboles d'hommes honnêtes, scrupuleux, même si c'est l'action calme et réfléchie de Dowling qui va déclencher le dénouement: deux personnages plus allégoriques que vivants.

Le squire<sup>5</sup> Western, tire seul son épingle du jeu: malgré la simplification de l'action, Poinset parvient à lui garder sa muflerie originelle de hobereau préoccupé seulement de chasser, qui voit en l'humanité du gibier. L'homme mène tout à sa manière, expéditive, ne s'encombrant aucunement de réflexion ou de l'avis de Sophie: tout doit céder devant son intérêt de propriétaire terrien, plus soucieux d'agrandir son domaine de chasse que du bonheur de sa fille. Seul son langage se fait plus châtié que dans le roman. Cette simplification générale permet à l'œuvre d'exister: pour autant, elle n'est pas exempte de deux gros défauts dans le développement plausible de l'action. A la fin de la scène 9 de l'acte II, Western quitte la scène, confiant à Tom Jones le soin de ramener Sophie à la raison. A la fin de l'air enflammé de Jones, les deux amoureux s'embrassent inévitablement. Au début de la scène suivante, Western revient et les surprend. La didascalie renseigne même que «Mr Western, furieux, s'élançe et sépare Jones de Sophie»: comment et pourquoi Western est-il revenu? «Ma sœur avait bien raison.», dit Western, laissant entendre que M<sup>me</sup> Western lui a dévoilé la vérité: l'explication est un peu légère, la manière un peu cavalière, de raconter ce qui a pu se passer pendant l'air de Jones.

Autre artifice: Dowling sort de sa manche le double des lettres détruites par Blifil, et qui restituent Jones dans ses droits et sa légitimité à épouser Sophie. Ce grossier coup de théâtre doit néanmoins bénéficier de notre indulgence. Les décors des opéras-comiques ne montraient jamais de *deus ex machina*: ils

<sup>4</sup> Dans la production de Vincent Vittoz, M<sup>me</sup> Western se préoccupe seulement de travaux de gros œuvre!

<sup>5</sup> *squire* = propriétaire terrien

pouvaient bien s'offrir cette petite entorse qui prête à sourire, et nous acceptons bien le principe d'un scénario qui finit sur une scène typique de reconnaissance de liens familiaux!

Philidor déploie au service de l'action des moyens musicaux éprouvés qui ont déjà établi sa notoriété, et d'autres moins courants, toujours au service de l'action dramatique, dont la musique fait partie intégrante.

L'ouverture ne présente pas de parenté thématique avec le contenu de l'opéra. Elle est déjà l'œuvre d'un symphoniste soucieux d'une riche instrumentation. Dès 1752, Gossec, alors âgé de 18 ans, avait présenté Johann Stamitz et son orchestre de Mannheim au public parisien, d'abord dans les salons de La Pouplinière, où Philidor le rencontra. Ce souci d'orchestration se retrouve dans le spectaculaire air de chasse, avec cors et chœur, chanté par Western au premier acte, où la représentation de la nature en musique dépasse de loin ce qui s'est fait dans le genre: le *Dictionnaire* de Clément et Larousse, cité par Piotr Kaminski,<sup>6</sup> considère que «l'air de chasse du *Pardon de Ploërmel* de Meyerbeer est lamentable en comparaison de celui-là». Cet air, longtemps considéré comme la plus célèbre création de Philidor, fait entendre, outre les cors, «l'affairement des préparatifs ou peut-être l'écho des sabots des chevaux, auquel les alti et les basses ajoutent les récris de chiens.»<sup>7</sup>

Dans un registre plus calme, on citera l'accompagnement de hautbois, basson et cor, de la splendide ariette de Jones, «Voulez-vous que je vous oublie?». Le soin apporté à la couleur instrumentale accompagne l'incertitude du héros, entre résignation et détermination lorsqu'il chante «Non, non, rien ne vaincra mon ardeur.»

Un autre moment de la partition doit être mis en valeur: le septuor qui ferme l'acte II. Philidor doit dans cet ensemble laisser s'exprimer le sentiment de chaque personnage. Malgré sa complexité et sa longueur, le septuor laisse parfaitement entendre, à l'aide de quatre motifs, des mouvements aussi différents et contraires que le désespoir de Sophie, l'embarras de M<sup>me</sup> Western, l'indignation d'Honora devant la désobéissance de Sophie, la supplique de Jones à Allworthy et l'annonce de son départ, la déception de Blifil et son accusation répétée contre Jones, la raideur d'Allworthy et l'intransigeance de Western à marier Sophie à Blifil, coûte que coûte. Ainsi structuré, ce septuor contribue activement à l'action, sans figer les personnages dans une attitude et une parole déjà repérées: on y apprend ainsi que Western a fait prévenir le notaire pour marier Sophie le même soir, ce qui explique sa fuite.

<sup>6</sup> Piotr Kaminski *Mille et un opéras*, Fayard, Les indispensables de la musique, p.1141

<sup>7</sup> Selon Charles Michael Carroll, musicologue américain et philidorien convaincu, in *François-André Danican Philidor: his life and dramatic art*, Florida State University, août 1960

Le quatuor vocal a cappella du début de l'acte III est une curiosité. Il s'agit d'un double canon, certainement la forme musicale la plus adaptée au chant des quatre rustres à l'auberge.

Dans ce même registre de l'adéquation musicale à l'action, il faut parler du récitatif de Sophie «Respirons un moment», avant son air «O toi qui ne peux m'entendre», au troisième acte. Le récitatif était, on l'a vu, étranger à l'opéra-comique. Son utilisation sert à distinguer le sommet dramatique de l'acte: aucun air ne pouvait alors rendre à ce point l'inquiétude de Sophie qui vient de fuir la maison de son père, se retrouve dans une auberge inconnue et bruyante, alors qu'Honora s'en est allée. Plus tard, Micaëla, partie à l'aventure chercher Don José, chantera dans *Carmen*, «Je dis que rien ne m'épouvante.» Ce récitatif s'insère parfaitement dans sa forme musicale à la scène parlée qui le précède.

Le don mélodique de Philidor s'exprime dans la première ariette d'Honora «Oui toute ma vie», dont l'originalité dramatique mérite aussi d'être soulignée. On y apprend en fait les sentiments de Tom Jones pour Sophie, avant même d'avoir vu le garçon sur la scène. Autre exemple de la veine mélodique philidorienne, au début de l'acte II, avec l'ariette de Jones «Amour, amour, quelle est donc ta puissance», simple ariette da capo, où l'intensité exprimée du sentiment signe bien l'évolution de l'opéra-comique.

Après *Tom Jones*, Philidor compose encore une douzaine d'opéras-comiques et des tragédies lyriques (*Ernelinde*, en 1767, *Persée*, en 1780). Sedaine se détacha de Philidor pour travailler avec Monsigny. Leur collaboration a donné *Le déserteur* (1769): ce drame, plutôt qu'opéra-comique, grandiose mélange de comique et de pathétique, tint l'affiche durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. En 1784, Sedaine écrivait pour Grétry le livret d'une pièce-maîtresse: *Richard Cœur de Lion*, ouvrage de genre mi-sérieux qui instaura pour longtemps les topiques de la couleur locale et des impératifs moraux à l'Opéra-Comique. *Le déserteur* et *Richard Cœur de Lion* marquèrent les débuts de la production d'un répertoire historique, avant le répertoire patriotique de la Révolution, auquel Grétry, devenu le citoyen Grétry, fournit une abondante littérature. Au début du siècle suivant, l'esprit de la Restauration souffle sur le répertoire de l'Opéra-Comique et le charme de la comédie mêlée d'ariettes retrouve, pour longtemps, les faveurs d'un public avide d'intrigues bien enlevées et d'émotions simples. Le dramaturge Hoffman, s'interrogeant sur l'évolution de l'opéra-comique, écrit en 1834: «Sedaine a donné à l'opéra-comique un mouvement, une chaleur, une variété de tableaux et de situations qu'on n'y connaissait point avant lui... En cela certainement il a agrandi la sphère de ce théâtre; mais en revanche, il en a fait disparaître la grâce, l'élégance, le style, et jusqu'à l'habitude d'y parler français; il a donc corrompu ce genre même

en l'enrichissant.»<sup>8</sup> Saurait-on mieux définir le point d'équilibre atteint par Philidor dans *Tom Jones*? C'est à Mozart qu'il appartiendra de transcender le bouffe italien, avec humanité et spiritualité. Il portera le genre à son apogée, en opérant une synthèse unique entre le comique et le tragique, dans la «trilogie Da Ponte»: *Le nozze di Figaro*, en 1786, *Don Giovanni*, en 1787, *Così fan tutte*, en 1790.

Olivier Cautrès

---

<sup>8</sup> *Œuvres*, t. VI, p. 527-528, cité par Raphaëlle Legrand et Nicole Wild in *Regards sur l'opéra-comique, trois siècles de vie théâtrale*, p. 99, CNRS Editions, collection Sciences de la musique, 2002, auquel cet article doit beaucoup.

—  
+ Livret —  
— +

## Acte I

*Le théâtre représente l'une des ailes de la demeure en travaux de Mr Western. Echafaudage, tas de sable, sacs de ciment, terrasse et murets en construction. On découvre Sophie en train de planter avec peine un pied de rosier dans une jardinière.*

## Scène I

*Sophie, Honora*

## Duo

## Sophie

**Que les devoirs que tu m'imposes  
Triste raison, ont de rigueurs.**

**Tu gémis Sophie et tu n'oses  
t'interroger sous la douleur.**

**Quand sous tes doigts naissent  
les roses**

**Les épines sont dans ton cœur.**

## Honora

*(entre avec une brouette et suivi par un ouvrier qu'elle trouve des plus charmants. Ils se retrouvent au tas de sable)*

**Soir et matin la jeune Isette**

**Triste et seulette cède au chagrin**

**Qu'un jeune drille lui parle**

**l'amoureux jargon**

**Son cœur sautille, sautille, sautille**

**Elle babille, babille, babille!**

**C'est un démon**

**Voilà sur l'esprit d'une jeune fille**

**Le pouvoir d'un joli garçon**

*(ensemble)*

## Sophie

En vérité ma bonne, tu m'obligerais de contraindre quelque peu ta gaieté; elle est aujourd'hui bien vive.

## Honora

Pas plus qu'à l'ordinaire; mais c'est vous, Mademoiselle qui êtes aujourd'hui bien triste. Il me semble que votre mélancolie s'accroît de jour en jour.

## Sophie

*(avec une mauvaise foi évidente)*

Moi? Mélancolique? Mais pas du tout... pas du tout! Tu t'imagines de ces choses ma pauvre Honora!

## Honora

Je ne crois que ce que je vois Mademoiselle Sophie!

## Sophie

Tu crois ça parce que je... je... je suis agacée... oui, c'est ça agacée! Voistu, je ne prends aucun plaisir à travailler sur ces éternels agrandissements à la demeure de mon père! La manie de ma tante d'organiser continuellement

des travaux commence franchement à m'épuiser! Regarde mes mains, Honora, on dirait les mains d'une vulgaire femme de peu.

## Honora

Mais c'est vous-même, afin de vous désennuyer, qui avez proposé à Mrs Western, votre tante, de donner la main à ses travaux!

## Sophie

*(avec humeur)*

Oui, ...et bien m'en a pris!

## Honora

Allons Mademoiselle Sophie! Ne tenez pas ce discours, pas à moi! Soyez plus sincère avec vous même. Dites plutôt que vous avez quelque chagrin secret! Tout le monde le sait ici et nous en causons justement ce matin avec Monsieur Jones.

## Sophie

*(elle se pique soudain un doigt à l'épave d'une rose)*

Avec Monsieur Jones? Et qui vous a prié, s'il vous plaît, de vous entretenir de moi?

## Honora

Oh! Mademoiselle! Ne montez pas sur vos grands chevaux! Comme si j'avais commis un grand crime d'écouter votre éloge fait par le plus beau garçon de la région, qui de plus, est le meilleur ami de votre père et que votre voisin, le sage Allworthy, élève et chérit comme un fils.

## Sophie

Et bien je vois que tu me sembles bien au courant et que le plus court est de te laisser dire....

## Honora

Allons mademoiselle Sophie, admettez vous-même que ce Monsieur Jones est bien fait de sa personne, et que cela fait de lui une des plus réjouissantes curiosités de la région...

## Sophie

*(riant)*

Oh! Honora!

## Honora

...Et reconnaissez que vous ne pouvez que vous louer de ses attentions, des soins qu'il a su vous accorder, de sa générosité...

## Sophie

...et de son courage Honora! Souviens-toi de ce cheval sur lequel j'étais montée et qui s'était emballé. Monsieur Jones n'a pas craint de se casser le bras afin de me sauver et arrêter ce cheval dans sa course folle.

## Honora

Vous voulez que je vous dise?... Et bien voilà comment j'aime les hommes moi!

**Sophie**

*(souponneuse)*

Il me semble bien que tu ne haïs pas trop celui-là!

**Honora**

Mais tout le monde l'aime! Même ce grave Dowling, ce quaker qui est « comme qui dirait » l'intendant de Mr Allworthy, lui qui tutoie tout le monde, ne salue personne, dont l'abord est si brusque, le ton si dur, l'esprit si fier, bref! Un triste sire... et bien quand il parle de monsieur Jones il y met des égards, du respect.

**Sophie**

*(songeuse)*

Oui! Je l'ai aussi remarqué et, de toi à moi, cela me semble dissimuler quelques secrets motifs. Nous savons que le pauvre Monsieur Jones ne connaît encore ni ses parents ni sa famille mais il est un fait que tout le monde ici a l'air de lui porter le plus grand soin.

**Honora**

Allez Mademoiselle, le ciel est juste; il permettra que tout se découvre, et en attendant, si quelqu'un doit ici le protéger, je vous assure que c'est plutôt à vous de le faire qu'à une autre.

**Sophie**

Pourquoi?

**Honora**

Eh bien! Ecoutez-moi, c'était hier après le dîner, il se promenait au milieu des travaux, je m'étais cachée, et je l'entendais qui disait, ... mais mille fois plus tendrement que je ne puis vous le répéter:

*(prenant une pelle et lui chantant amoureusement)*

**Air**

*Oui, toute ma vie,  
La belle Sophie charmera mon cœur  
De toute ma vie  
La belle Sophie ferait le bonheur.  
Cœur sensible et tendre qui peut  
chaque jour  
La voir et l'entendre  
Sait-il se défendre du pouvoir  
d'amour  
Non, toute ma vie  
La belle Sophie charmera mon cœur  
De toute ma vie  
La belle Sophie ferait le bonheur.  
Mais dans le silence  
Loin de ses appas, cachons mon  
offense  
Et sans espérance répétons tout bas  
Oui, toute ma vie,  
La belle Sophie charmera mon cœur  
De toute ma vie  
La belle Sophie ferait le bonheur.*

**Sophie**

... à une pelle?

**Honora**

Mais non!... A vous Mademoiselle Sophie! Cet homme est fou amoureux de vous. Que vous êtes chanceuse!

**Sophie**

*(lui prenant la pelle des mains)*

Honora, veux-tu bien te taire!

**Honora**

Mais...

**Sophie**

... et promets-moi de ne répéter cela à personne.

**Honora**

Juré mademoiselle!

## Scène II

*Mrs Western, Sophie, Honora, un ouvrier*

**Mrs Western**

*(entrant casque de chantier sur la tête et tenant un niveau à la main, elle s'adresse vivement à un ouvrier)*  
Et je vous dis moi que ce muret n'est pas à niveau...

*(Elle se dirige vers le petit muret de la terrasse)*

**Honora**

*(dégageant)*

Ne craignez rien Mademoiselle Sophie, votre tante est tellement occupée par ses travaux qu'elle ne s'aperçoit de rien d'autre.

**Mrs Western**

Là! Vous voyez bien! Ce muret n'est pas droit. Vous utilisez un mortier bien trop liquide mon garçon, je me tue à vous le dire. Allez, déguerpissez! Je dois m'entretenir avec ma nièce ... et n'oubliez pas à trois heures de réceptionner la commande des tuyaux en polyéthylène et vérifier bien qu'ils soient en PSE Th 38.

*(le regardant sortir)*

Ce garçon est nul!

*(A Sophie)*

Ah! Ma nièce, je suis bien aise de vous trouver ici; vous travaillez? Tant mieux, j'aime qu'on s'occupe. Honora! Sortez!

**Honora**

En voilà bien du mystère.

**Mrs Western**

Sortez impertinente! Allez finir la rambarde en fer forgé du premier.

**Honora**

Mais je suis femme de chambre!

**Mrs Western**

Et bien justement, vous trouverez la

lampe à souder dans ma chambre  
...sur la coiffeuse.

*(Honora sort)*

La petite insolente! Vous me voyez  
ma nièce fort inquiète: les travaux  
n'avancent pas comme je l'eusse  
désiré... excusez-moi une seconde!  
*(criant en direction de la sortie  
d'Honora)*

Et cessez vos... dévergonderies  
avec les ouvriers! Vous les retardez  
à la tâche!

*(revenant)*

Oui! Ma nièce, qu'est ce que je disais...  
ah oui!... forte inquiète je me trouve.  
Les artisans n'en font qu'à leur tête,  
je dois tout vérifier à tout instant, les  
livraisons arrivent en retard, ...

*(un des arbustes rangés sur le côté  
cour tombe au sol)*

...ou trop tôt. Le Danemark prend les  
armes ce qui n'a rien à voir avec ce  
qui nous occupe, mais avouez ma  
nièce que c'est tout de même inquié-  
tant et de plus, on nous annonce de  
la pluie toute la semaine prochaine,  
ce qui ne va pas arranger les délais  
de remise de chantier, il va falloir  
rebâcher toute la toiture du cellier...

**Sophie**

Mais ma tante, ne serait-il pas plus  
simple de laisser les ouvriers s'arran-  
ger eux-mêmes avec ces sortes de  
choses?

**Mrs Western**

Cela est bien facile à dire mais ces gens  
sont tous des incapables et je ne suis  
pas femme à me laisser berner par  
des ignorants.

*(A la cantonade)*

Je veux que cela se sache!

*(Revenant vers Sophie)*

Sachez, ma chère Sophie, que ces  
contrariétés perpétuelles m'occupent,  
me chagrinent, et m'empêchent de  
songer à votre éducation, dont mon  
frère, qui, entre nous, n'a aucun sens  
commun, me laisse toute la charge.

**Sophie**

Ma tante.... Il est tout de même mon  
père!

**Mrs Western**

Oui, c'est là tout son mérite; car dans  
sa conduite c'est bien le gentilhomme  
le plus extravagant... Tous les jours  
courant les bois, ne vous entretenant  
le soir que de ses chevaux, de ses  
valets.... Ah! Il ferait mieux de suivre  
ses affaires, de veiller sur vous... Oui!  
Sur vous-même Miss Western, dont  
je suis fort mécontente!

**Sophie**

Que me reprochez-vous?

**Mrs Western**

*(regardant à droite et à gauche)*

Ah! Ça nous sommes seules. Je  
venais justement m'entretenir avec  
vous. Sophie, je vous ai élevée  
comme ma propre fille. Je vous aime.  
Mais je suis inquiète: depuis deux  
mois que Monsieur Allworthy, son  
protégé Jones, et Blifil, son neveu,  
logent près de ce château, vous  
êtes triste et rêveuse, vous fuyez  
la compagnie.

**Sophie**

Mais pas du tout ma tante,  
qu'est-ce qui vous fait penser? ...

**Mrs Western**

Vous êtes amoureuse, Sophie.

**Sophie**

Ma tante je vous jure...

**Mrs Western**

Sophie! Ne jurez pas!

**Air**

*Ah! J'aime cette finesse, vous  
prétendez m'en imposer  
A moi! Ma nièce! C'est par trop  
s'en abuser...*

*Du ministre le plus sévère,  
Du plus habile secrétaire dès que  
je veux sonder les sentiments  
L'espoir couronne mon attente.  
Jugez, jugez si je suis clairvoyante  
sur les intrigues des amants.  
Ah! J'aime cette finesse, vous  
prétendez m'en imposer  
A moi! Ma nièce! C'est par trop  
s'en abuser...*

**Sophie**

Je ne sais que vous dire.

**Mrs Western**

Vous craignez de me répondre, vous  
avez tort...

*(s'attendrissant)*

Je sais tout, n'allez pas croire que je  
n'ai pas vu votre petit jeu, ce n'est  
pas à une vieille ânesse que l'on  
apprend à tondre les moutons!

**Sophie**

Pardon?

**Mrs Western**

*(reprenant)*

Ce n'est pas à une vieille ânesse que  
l'on apprend à tondre les moutons!

**Sophie**

*(ne comprenant pas mais ne voulant  
pas contrarier sa tante)*

Oui! C'est sûr!

**Mr Western**

*(regardant le rosier planté par Sophie)*  
C'est vous qui avez planté ce rosier-là?

**Sophie**

Oui, ma tante.



**Mrs Western**

Il faut bien plus le tailler!

*(Tout en s'exécutant)*

Sachez ma nièce que votre choix me contente, il est convenable et que ce garçon me plaît.

**Sophie**

Mais... ma tante!...

**Mrs Western**

Si j'attendais que mon frère s'avisât le premier à songer à vous établir, ce serait à ne pas finir; il ne va plus tarder et une fois que j'aurais fini de poser les dalles dans le grand salon, j'irai conférer avec lui tout à l'heure.

*(elle va pour sortir.)*

**Sophie**

Ma tante se pourrait-il que vous fussiez assez bonne?...

**Mrs Western**

Comptez sur moi

*(on entend un bruit de fanfare)*

J'entends du bruit; c'est votre père; on ne peut le méconnaître au tapage qui l'environne. Comme toujours les dalles attendront!

**Scène III**

*Monsieur Western, Madame Western, Sophie, Tom Jones, Les quatre piqueurs puis Honora, les ouvriers et Kate, la fille de cuisine*

**Ariette****Mr Western**

***D'un cerf dix cors, j'ai connaissance:***

***On l'attaque au fort, on le lance;***

***Tous sont prêts:***

***Piqueurs et valets suivent les pas de l'ami Jones.***

***J'entends crier: volc'lets!...***

***Aussitôt j'ordonne que la meute donne***

***Tayaut, tayaut...***

***Mes chiens découplés l'environnent***

***Les trompes sonnent***

***Ya près l'ami, ya près l'ami***

***Tayaut...***

***Quelques chiens que l'ardeur dérange***

***Quittent la voie et prennent le change***

***Jones les rassure d'un cri:***

***Ourvari<sup>1</sup>, ourvari...***

***Aurtour! nous en revoyons***

***Vol'clets, courrons, accoute,***

***A Mirmiraut tout à Griffaut***

**On reprend route:**

***Tayaut, voilà le cerf à l'eau***

***Tayaut, il bat l'eau***

***Les trompes sonnent, l'écho***

***résonne, la meute donne,***

***L'animal forcé succombe***

***Fait un effort, se relève,***

***Enfin tombe***

***Et nos chasseurs chantent tous à l'envi***

***Hallali, hallali fanfare.***

***Goûtons les fruits de la victoire***

***Amis, célébrons notre gloire,***

**Mr Western, les piqueurs,**

**Tom Jones**

***Et nos chasseurs chantent tous à l'envi***

***Hallali, hallali fanfare.***

*(Durant l'air de Western, Honora, les ouvriers et Kate portant carafe de vin et gobelets sont entrés)*

**Mrs Western**

Quand vous aurez tout dit, mon frère, pourra-t-on vous parler un moment de vos affaires?

**Mr Western**

Oh! De tout cœur, ma très chère sœur.

**Mrs Western**

Et bien alors, il faut que je vous...

**Mr Western**

Bonjour Sophie, comment te portes-tu ma fille?

**Sophie**

Je...

**Mr Western**

*(montrant Jones)*

Fais ton compliment à mon camarade, il vient, ma foi, de s'acquérir la gloire du plus déterminé des chasseurs de notre comté de Somerset.

*(A Kate la fille de cuisine muette)*

Toi donne-nous du vin.

*(il lui tape la croupe)*

**Tom Jones**

Vous exagérez, c'est à vous qu'appartient cet avantage

*(en flirtant avec Honora)*

**Mr Western**

Nenni, vraiment je suis sincère. C'est à toi que je dois aujourd'hui tout le plaisir de cette chasse. Si tu l'avais vu, Sophie, quelle vivacité! Quelle ardeur! Mais vous autres femmes, vous vous levez si tard!

**Mrs Western**

Oh! Sans doute, il est bien flatteur pour des femmes d'un certain rang de s'exposer tous les jours à

<sup>1</sup> Volcelest (vén.) Se dit du revoir (l'empreinte) d'un cerf ou d'un brocard; cri des chasseurs et sonnerie indiquant le revoir.

<sup>2</sup> Ruse d'une bête de chasse qui met les chiens en défaut en revenant sur sa voie. Pour rappeler alors les chiens, le veneur crie: «Hourvari!»

quelques nouveaux accidents, de braver les vents, la pluie, de...

**Mr Western**

Il est sans doute plus flatteur pour des femmes d'un certain rang de mettre la main dans la chaux et de grimper les fesses à l'air sur des échafaudages garnis de garçons en rut.

*(Rires des ouvriers et des piqueurs)*  
Allez suffit ma sœur! Ordonnez que l'on se dépêche à préparer le dîner plutôt que de jouer les maçons en jupons.

**Mrs Western**

Il n'est pas encore midi.

**Mr Western**

Que m'importe? Nous n'avons eu que le temps de faire une petite halte et grâce à vos soins la cantine était mal fournie.

*(Aux piqueurs)*

Allez les enfants, point de relâche.

Le franc chasseur doit être plus alerte que la bête qu'il poursuit. Allez me mettre les cuisines cul par dessus tête et dès demain, au point du jour...

**Mrs Western**

Oh! Demain, mon frère, vous aurez tout le temps de donner vos ordres. Honora, suivez ma nièce dans ses appartements. Monsieur Jones, je me flatte que vous voudrez bien me permettre d'être un moment seule avec mon frère.

**Mr Western**

*(A Jones)*

C'est une tyrannie que ces femelles; je ne sais ce que celle-ci désire, mais que veux-tu mon garçon, il faut contenter le beau sexe. Va-t'en donner un peu par là le coup d'œil du maître;

*(grivois en direction d'Honora)*

et regarde donc si notre jeune meute est rentrée en bon état.

*(rire entendu)*

Va mon camarade, je ne tarderai pas à aller te rejoindre.

**Tom Jones**

*(A Mrs Wester)*

Madame, nous vous laissons la place. *(Il sort avec les piqueurs et Honora. Sophie, jalouse du badinage qui s'est installé entre Honora et Tom Jones durant la scène précédente, sort seule de son côté)*

**Scène IV et V**

*Mrs et Mr Western*

**Mr Western**

A présent ma très chère sœur,

que me voulez-vous dire *(lutinant la fille de cuisine)*

J'aurais plus besoin de repos que de raison. Mais vous êtes ma sœur et j'en ai pris mon parti. Alors dites ce que vous avez à me dire... mais dites-le vite!

**Mrs Western**

Je veux vous dire, mon cher frère que vous ne prévoyez rien, que vous ne savez rien, que vous ne voyez ni n'entendez rien.

**Mr Western**

Oh! Parbleu! Si fait. Je sais que les vins de France seront fort chers l'année prochaine; que la race de mes bassets s'abâtardit, que la forêt Galsgwolly si giboyeuse l'année précédente me donne bien du souci... *(Il se sert une grande rasade de vin)*

**Mrs Western**

Et ce sont là vos plus grandes affaires?

**Mr Western**

Et je n'en veux point avoir d'autres, moi. Je paye une fortune vos foutus ouvriers tous les mois; je compte avec mes fermiers tous les ans; je bois avec mes amis tous les jours; *(à la fille de cuisine)*

et je fais l'amour quand bon me semble, pas vrai la donzelle! Et quoique vous disiez, j'appelle cela faire très bien ses affaires.

**Mrs Western**

Mais votre fille...

*(à la fille de cuisine)*

laisse-nous petite dévergondée.

*(elle sort)*

Votre fille Sophie aura bientôt dix-huit ans.

**Mr Western**

C'est vrai, et cela me prouve souvent qu'il ne faut pas avoir votre âge pour raisonner mieux que cette fille de cuisine...

**Mrs Western**

Mon frère!

**Mr Western**

Allons! Point d'humeur, finissons: *(se radoucissant)*

que veut, que désire ma chère Sophie?

**Mrs Western**

Ce que l'on désire à son âge... un mari.

**Mr Western**

Eh! Mais c'est mon unique envie! Combien de fois m'avez-vous entendu dire que ma seule ambition était de la voir heureuse, en la mariant au plus riche gentilhomme de la province?

**Mrs Western**

Hâtez-vous donc de faire un choix; son cœur pourrait vous surprendre, et j'ai remarqué que, depuis le départ

du neveu de Mr Allworthy pour son château, Sophie souffre de langueurs...

**Mr Western**

De langueurs?... Pour le neveu d'Allworthy, pour Blifil?

**Mrs Western**

Oui, pour Blifil.

**Mr Western**

Quoi! Sérieusement... vous imaginez que ma Sophie se soit entichée de cette face de carême?

**Mrs Western**

Mon frère!... Comptez sur mon discernement.

**Mr Western**

Oh! Votre discernement...

*(en colère)*

Blifil!... Ah non!

**Mrs Western**

*(menaçant)*

Mon frère! Votre fille en est amoureuse.

**Mr Western**

Oui mais...

*(dégoûté)*

Blifil!...

*(se ravisant)*

Blifil?...

*(exultant)*

Blifil!!!! Ma foi j'en serais enchanté: je l'ai toujours aimé; il est pourtant mauvais chasseur, gauche, fourbe, toujours suivi d'une étrange odeur...

**Mrs Western**

Vous exagérez!

**Mr Western**

Ah! Si!... il sent!

**Mrs Western**

Sophie l'aime!

**Mr Western**

Sophie l'aime peut être mais il sent! Enfin, c'est un étrange choix mais j'avoue que Blifil est un homme qui a du bien, de plus, il est le neveu de mon ami Allworthy et son unique héritier. Comme qui dirait son fils! Ce garçon-là sera riche, très riche. Ma fille lui veut du bien... Son goût est excellent et je l'approuve entièrement et sans réserve. Voyez ma très chère sœur que je ne traîne pas, voilà une affaire promptement réglée.

*(Appelant)*

Holà, quelqu'un!

*(un ouvrier entre)*

Mon ami, lâche un peu la truette et va voir si l'ami Allworthy est chez lui qu'il vienne tout à l'heure pour me parler. C'est une affaire pressée m'entends-tu? S'il ne peut quitter sa demeure, j'irai moi-même.

*(l'ouvrier sort jardin)*

**Mrs Western**

Il serait peut-être plus convenable d'attendre.

**Mr Western**

Oh! Trêve à vos continuels avis ma chère sœur, ne troublez point ma joie: la terre d'Allworthy touche à la mienne, si je chasse de son côté, je me trouve chez moi; je descends chez mon gendre, et j'embrasse ma fille:

**Air**

*Ah! Quel plaisir je lui promets!*

*Je lui veux annoncer moi-même qu'en ce jour,*

*A celui qu'elle aime, je la veux unir à jamais.*

*Je ne vois, plus je m'étudie, aucun obstacle à ce lien.*

*Tu seras heureuse, Sophie, et ton bonheur fera le mien*

**Scène VI**

*Mr et Mrs Western, Allworthy*

**Allworthy**

*(entrant)*

Misses Western je vous salue!

**Mrs Western**

Qu'il me plaît de vous accueillir...

**Mr Western**

*(lui coupant la parole)*

Ah! Allworthy! Entre!

**Allworthy**

Western! Un de vos ouvriers m'a dit...

**Mr Western**

Approche, approche, mon cher voisin.

Ma sœur,

*(lui tendant la truette laissée par l'ouvrier)*

prenez pelle et pioche et laissez-moi seul avec mon ami Allworthy

*(elle va pour sortir)*

Ah! Et dites à Kate de nous apporter ici boisson et collation.

*(A Allworthy)*

Les cuisines sont en chantier.

**Mrs Western**

Je vous laisse, une porte-fenêtre de 110 sur 182 m'attend.

*(à Allworthy)*

Quand on a des ouvriers il faut continuellement être sur leur dos, vous savez ce que c'est!

*(à part à Mr Western)*

Ne le laisse pas partir sans avoir conclu ce mariage.

**Mr Western**

Oui, oui, laisse! Je m'en occupe.

*(elle sort)*

**Allworthy**

Je vois que ta sœur n'a pas perdu son complexe architectural.

**Mr Western**

Après les écuries, elle s'est mise en tête de refaire toute cette aile gauche. Et elle s'est mise en tête d'embaucher toute la famille pour faire des économies...

**Allworthy**

...Des économies!... Vous?

**Mr Western**

*(se reprenant)*

Comme si nous avions besoin de cela! ... tu penses! Mais que veux-tu, cela l'empêche de penser à la politique.

**Allworthy**

Cette chère Misses Western.

**Mr Western**

Oui c'est bon, c'est bon, laissons cela, veux-tu? Dis donc Allworthy, on te voit peu à la chasse ces derniers temps.

**Allworthy**

Vous savez depuis la mort de ma chère sœur, je ne sors guère.

**Mr Western**

Il est vrai, cette pauvre Misses Allworthy, morte dans cet épouvantable accident de calèche...

**Allworthy**

*(soudain fondant en larme)*

Oh! Ma chère Bridget...

**Mr Western**

Allons, allons, il ne faut plus y penser... *(entre Kate avec un panier et une cruche de vin)*

Tiens! Installons-nous plutôt et mangeons. Cela te distraira. Tu sais que Jones, ton petit protégé, est un excellent chasseur.

**Allworthy**

*(Reniflant son chagrin)*

Je l'aime moi ce garçon, vous savez, comme mon propre fils. Ce fut une vraie consolation dans ma douleur. Mais je suis chagriné car ces derniers temps j'entends murmurer de tous côtés contre Jones. Blifil même, mon neveu, a lieu de s'en plaindre; j'en suis fâché.

**Mr Western**

Ne t'inquiète pas, va! Jones est un excellent sujet, un vaillant chasseur. Allez mon vieil Allworthy, c'est un jeune homme dont tu n'auras que de la satisfaction. Ici, nous n'avons qu'à nous louer de lui... tout le monde l'aime. Prends donc une cuisse de cet excellent poulet.

**Allworthy**

Merci.

**Mr Western**

Bien! Et maintenant laissons ce Jones et apprenons plutôt quelques nouvelles des plus heureuses: tu sais combien j'aime ma fille, et bien... je la marie.

**Allworthy**

*(la bouche pleine, indifférent)*

C'est bien!

**Mr Western**

...à moins que tu ne t'y opposes.

**Allworthy**

Moi! Et pourquoi voulez-vous que je m'oppose au bonheur de votre fille?

**Mr Western**

En ce cas touche-là, notre affaire est conclue, c'est à ton neveu que je la donne.

**Allworthy**

*(avec la plus grande surprise)*

A Blifil? Mais comment votre fille peut-elle...?

**Mr Western**

Oui je comprends ta surprise, mais que veux-tu, ils s'aiment, ma sœur me l'a dit. Alors tu rappelles ton neveu de son château, tu l'entretiens de la bonne nouvelle, tu le fais tout beau...

**Allworthy**

Cela ne va pas être facile!

**Mr Western**

Certes... Mais en t'y prenant à deux fois tu pourras peut être en tirer quelque chose...

**Allworthy**

C'est curieux! Mais êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez?

**Mr Western**

C'est comme je te le dis. Tu ne vas pas remettre en question le discernement de ma chère sœur. Alors tu nous le fais tout beau le Blifil et on les marie dès demain.

**Allworthy**

Cela est bien rapide car une affaire de cette nature...

**Mr Western**

...Doit se terminer en trois jours. Je donne à ma fille en la mariant, la moitié de mon bien et le reste après ma mort. Traite de même pour ton neveu, trinçons et finissons.

**Allworthy**

Etes-vous bien assuré qu'une convenance mutuelle et... comment dirais-je, ... de caractères et de...

**Mr Western**

Ils s'aiment, je te l'ai déjà dit.

**Allworthy**

Mais comment votre sœur a-t-elle pu savoir?

**Mr Western**

Je te réponds de tout; Sophie est ma fille, elle m'aime, elle doit! Ce mariage à ce qu'il paraît la rend heureuse... de plus il fait tout mon désir et je n'aurai pas besoin d'ordonner pour qu'elle

m'obéisse. Quant à ton neveu, s'il lui plaît de refuser quinze mille livres sterling et ma Sophie, je vous baise à tous deux les mains et n'en parlons plus.

**Allworthy**

Modérez-vous.

**Mr Western**

Eh! Non, tout est dit. Voilà comme je suis.

**Allworthy**

Rassurez-vous, je vais travailler à vous contenter.

## Scène VI

*Mr Western, Allworthy, Dowling*

**Dowling**

Permetts-moi sir Western, mon ami, de pénétrer ainsi dans l'enceinte de ta demeure.

**Mr Western**

Mais je vous en prie Dowling, entrez, mais faites juste attention où vous mettez les pieds.

**Dowling**

Je cherchais Monsieur Allworthy et je vois que l'on m'a bien renseigné.

**Allworthy**

Bonjour, Dowling. Quelle affaire urgente vous amène jusque chez ce bon Western ?

**Mr Western**

*(L'accueillant chaleureusement)*  
Dowling, acceptez une chope de ce petit vin qui nous vient de France.

**Dowling**

Non, je te remercie.

**Mr Western**

Vos quakers interdisent-ils donc l'alcool ?

**Dowling**

Du tout, mais je te remercie. Puis-je me permettre de m'entretenir quelques instants avec ton hôte ?

**Mr Western**

Dois-je vous laisser ?

**Dowling**

S'il te plaît Je n'en ai que pour une minute.

**Mrs Western**

Je vous en prie, quakers, faites comme chez vous !

*(il s'éloigne)*

Je vais chercher du vin... enfin si j'en trouve !

*(Il sort)*

**Allworthy**

Que se passe-t-il, Dowling ?

**Dowling**

Je suis soucieux, Allworthy, j'avais pour toi des lettres de la plus haute importance et ton neveu Blifil s'en est emparé avant son départ ; approuves-tu son geste ?

**Allworthy**

Ne vous inquiétez pas, Dowling ; mon neveu a toute ma confiance, s'il vous les a prises, c'est afin de mieux me les remettre et de plus elles devaient porter certainement sur des questions qui le concernaient personnellement.

**Dowling**

Soit. Je m'en remets à ton discernement. Mais n'oublie pas de les lui réclamer au plus tôt.

**Allworthy**

Merci Dowling de prendre ainsi part avec tant de soins à mes intérêts.  
*(Mr Western arrive avec une cruche de vin et entend la fin de la conversation)* Oh ! Tiens ! D'ailleurs, écris-lui de se rendre ici le plus tôt possible pour une affaire qui le concerne au plus haut point.

**Mr Western**

Comment ? Le plus tôt possible ? Quand il s'agit du bonheur de ma fille ? Mais que l'on fasse monter un de mes gens à cheval : qu'il coure, qu'il le prenne par la peau du cou... Et qu'il arrive !  
*(Levant les yeux au ciel)*  
Le plus tôt possible !

**Allworthy**

Calmez-vous, vous serez satisfait ! Je vais lui écrire de ce pas et Dowling ira lui-même chercher mon neveu ! N'est-ce pas, Dowling !

*(A Dowling)*

Suivez-moi, j'ai d'autres affaires à vous communiquer.

*(à Mr Western)*

Serviteur ; mon ami, nous vous laissons, mes hommages à madame votre sœur.  
*(Juste avant de quitter la scène)*  
Mais réfléchissez encore, je vous prie !

**Mr Western**

Tout est réfléchi, cher voisin. Allez dépêchez-toi ! Blifil devrait déjà être marié !

**Dowling**

Blifil ?

**Allworthy**

*(devant l'incompréhension de Dowling)*

... oui ... je vous expliquerai !

*(ils sortent)*

**Mr Western**

*(les regardant sortir)*

Mais quelle lenteur... Ah ! Que je te plains, ma Sophie ! S'il faut que son neveu lui ressemble!...

## Scène VII

*Mr et Mrs Western puis Sophie*

**Mrs Western**

*(entrant)*

Alors ?

**Mr Western**

Notre affaire est arrangée, Allworthy m'a donné sa parole. Ma sœur, vous pouvez envoyer les faire-part.

*(En se servant une rasade de vin)*

Avez-vous prévenu Sophie ?

**Mrs Western**

Pas encore, mais je lui ai fait dire de se rendre ici-même.

**Mr Western**

Tant mieux ! C'est gentil, vous m'avez réservé le plaisir de lui annoncer la bonne nouvelle moi-même.

**Mrs Western**

Doucement, mon frère ! N'oubliez pas que vous avez plus l'habitude de vous entretenir avec une meute de chiens excités qu'avec une jeune fille fragile et impressionnable. Sophie est mon élève et comme j'ai pris soin d'entamer cette affaire, il est décent qu'elle ne se fasse que par moi.

**Mr Western**

Aaah ! Il faut toujours vous céder. Bien ! Je vais aller trouver notre notaire pour finir de régler quelques affaires. Quant à vous, bousculez un peu vos ouvriers. Je veux que pour les noces de ma fille, tout soit achevé dans trois jours.

**Sophie**

*(arrivant un robinet à la main et un tuyau de forme étrange)*

Ma tante, je ne m'en sors pas avec la plomberie du bassin de Neptune.

**Mr Western**

Ah ! Ma fille ! Approche, sois contente, j'ai de très bonnes nouvelles en ce qui te concerne...

**Mrs Western**

*(menaçante)*

Mon frère !

**Mr Western**

*(continuant)*

Sache que dans trois jours...

**Mrs Western**

*(de plus en plus menaçante)*

Mon frère !

**Mr Western**

Aaah ! Quelle carne !

*(se calmant)*

Bien ! Ecoute ta tante, elle a de très bonnes nouvelles à t'apprendre. Sois une bonne fille. Aime bien ton père et tout ira comme il faut.

*(d'un ton très froid)*

Adieu, ma sœur.

*(il sort)*

## Scène VIII

*Mrs Western, Sophie*

**Sophie**

Mon père me paraît bien satisfait !

**Mrs Western**

Il peut !

*(lui prenant le robinet des mains)*

Qu'est-ce qu'il a ce robinet ? Bien, nous verrons cela plus tard. Il faut que je te parle Sophie ! Sache que Mr Allworthy consent à tout, votre père est ravi, et dans trois jours, mes enfants, nous vous marierons ensemble.

*(soudain émue)*

Embrasse ta tante, ma chère enfant.

Elle a bien travaillé à ton bonheur !

**Sophie**

Ensemble ? Mais avec qui ?

**Mrs Western**

Avec celui que vous aimez bien sûr !

Pourquoi donc cette inquiétude ?

**Sophie**

Mais... mais... oh ! Cela est si soudain.

Me marier avec...

*(elle éclate en sanglots)*

C'est trop de bonheur...

**Mrs Western**

Là ! Là ! Ma petite fille ! Pleure, pleure...

## Ariette

**Sophie**

*Ah ! ma tante, je vous prie*

*Ajoutez à vos bienfaits :*

*Si de vous je suis chérie*

*Daignez remplir mes souhaits.*

*Rassurez votre Sophie*

*Et dans son âme attendrie*

*Portez le calme et la paix.*

*Oui j'aime, j'aime il est vrai*

*Mais je tremble ; je tremble*

*Je crains d'écouter mes désirs.*

*L'amour peut-il unir ensemble*

*Tant de chagrins et de plaisirs ?*

*Ah ! ma tante, je vous prie*

*Ajoutez à vos bienfaits :*

*Si de vous je suis chérie,*

*Daignez remplir mes souhaits*

*Rassurez votre Sophie*

*Et dans son âme attendrie*

*Portez le calme et la paix.*

**Mrs Western**

Quelle ingénuité ma fille ! Vous me

charmez, cela me rappelle des

moments bien doux !... Mais ces

temps là sont bien loin. N'ayez

aucune inquiétude : votre choix est

des plus sensés. Ce garçon est bien,

très...

*(ne trouvant pas d'autres arguments)*

bien !

**Sophie**

N'est-ce pas ma tante qu'il est aimable.

**Mrs Western**

*(pas véritablement convaincue)*  
Tout à fait, tout à fait! Il est sage...  
posé...

**Sophie**

Courageux, humain, poli...

**Mrs Western**

Discret, savant...

**Sophie**

Plein d'esprit, de soins...

**Mrs Western**

De prévenance...

**Sophie**

Beau!

**Mrs Western**

*(étonnée)*

Ah oui? Vous trouvez? Je ne partage pas vos goûts en matière de physique, mais s'il vous satisfait, vous m'en voyez bien heureuse.

**Sophie**

Comment, ma tante, vous ne lui trouvez pas une mine des plus agréables, la taille bien prise, le torse puissant...

**Mrs Western**

La poitrine puissante, je ne puis le dire mais en tout cas l'haleine... certainement!

**Sophie**

Qu'est-ce que vous osez dire ma tante, qu'avez vous à reprocher à l'haleine de Monsieur Jones?

**Mrs Western**

Monsieur Jones? Monsieur Jones? Mais que me parlez-vous de Monsieur Jones? Je vous parle de Blifil moi! ...

**Sophie**

Blifil?... Mais quelle horreur! Comment pouvez-vous penser une chose pareille!

**Mrs Western**

Quoi! Ce n'est pas de Blifil dont vous êtes amoureuse? Je me disais aussi! Comment peut-elle?...

**Sophie**

Jamais je n'épouserai ce Blifil! Je suis amoureuse de monsieur Jones ma tante!

**Mrs Western**

*(outrée)*

Comment? De Jones?... C'est Jones que vous aimez?... Un homme sans état, sans parents?

**Sophie**

Oui ma tante!

**Mrs Western**

Alors, voilà tout le fruit de mon éducation. Déshonorer votre nom, votre famille! Me faire passer pour une femme sans discernement! Ah! Vous aimez Jones! Et bien je vais en avertir votre père. Qu'il soit chassé de ce château! Qu'il le soit de chez Mr Allworthy! De tout le comté de Somerset!...

**Sophie**

Je vous en supplie ma tante!

**Duo**

*Mrs Western et Sophie*

**Mrs Western**

**Non, non, rien ne peut me retenir  
Non, non rien ne peut calmer ma colère**

**Je veux qu'Allworthy, que mon frère  
M'aident tous deux à le punir.**

**Sophie**

**Pour apaiser votre colère,  
Ordonnez-moi; que faut-il faire?**

**Mrs Western:**

**Fuir pour jamais ce téméraire  
Le mépriser, le haïr.**

**Sophie**

**Eh bien! eh bien! J'y ferai mon possible.**

**Mrs Western**

**Recevoir Blifil dès ce soir,  
Lui montrer une âme sensible.**

**Sophie**

**Eh bien! eh bien! J'y ferai mon possible.**

**A ce prix seul je puis me taire.**

**Sophie**

**Daignez calmer votre colère  
Je suis prête à vous satisfaire  
Allons cacher mon désespoir**

**Mrs Western**

**Je veux bien calmer ma colère  
Songez, songez à votre devoir  
A ce prix seul je veux bien me taire**

## Acte II

*Même décor qu'à l'acte précédent. Les deux actes peuvent s'enchaîner sans interruption. L'action de cet acte est dans la continuité du précédent. Au début de l'acte, la situation se focalise sur la cabane du chantier à jardin. Blifil et Dowling en sortent.*

## Scènes I, II et III

*Blifil, Dowling puis Tom Jones et Kate*

**Blifil**

Dowling, es-tu bien sûr de ce que tu avances ? Sophie Western aurait quelques penchants pour moi ?

**Dowling**

Absolument Blifil, et le mariage est prévu pour dans trois jours.

**Blifil**

Jamais je n'aurais soupçonné que cette oie blanche pouvait m'aimer. Mouais!... elle est pas mal, *(pour lui-même)* mais ce qui est encore mieux c'est la fortune du père.

**Dowling**

Que dis-tu ?

**Blifil**

Quel dommage qu'elle ait perdu sa mère!

**Dowling**

*(se méfiant)*

Oui très dommage ! Mais parlons plutôt de la tienne de mère et de ces lettres qu'elle m'a remises avant de mourir, les as-tu données à ton oncle ?

**Blifil**

Tu n'y penses pas ! Je ne suis pas stupide *(calculant son intérêt)* Non ! Non ! Attendons que mon mariage soit conclu avec Miss Sophie.

**Dowling**

Ecoute-moi bien Blifil ! Tu es une crapule, c'est un fait et ne revenons pas sur ce que seuls toi et moi connaissons. Cette lettre que tu détiens doit prouver au monde le véritable état de Tom Jones. Des droits lui reviennent et je veux que ce soit toi, m'entends-tu Blifil, qui les remettes à ton oncle...

**Blifil**

*(avec une autorité peu convaincante)* Mais oui, Dowling, fais-moi confiance : après le mariage ! Sophie m'aime, dis-tu ? N'ai-je donc pas des droits sur elle bien plus importants que ce

paillard de Jones qui joue les jolis cœurs avec les filles de ferme. Tu comprends, si j'osais parler, je paraîtrais moins riche aux yeux du père Western, il voudrait rompre et je perdrais cette femme que j'aime tant.

**Dowling**

Je t'entends ! ... Et je vois ! Ton cœur est encore plus faux que je n'osais l'imaginer. Ecoute-moi bien, Blifil : je vais à Londres où ton oncle m'envoie. Mais prends-y garde ; si à mon retour, tu n'a pas déclaré que Jones est ton frère, ton frère aîné, je le ferai moi-même *(Blifil veut répondre)* Non ! point de réponse. Adieu. *(il sort)*

**Blifil**

*(Seul)*

Pars, Quaker Dowling ! Je ne te crains pas. Ces lettres... Je les tiens... et je les garde. Je saurais t'arrêter à Londres plus longtemps que tu ne le penses... Je puis d'un seul mot... *(il fait le geste de l'écraser)*

Non, je ne te crains pas ; et ton protégé, ce bellâtre si parfait, ce Jones...

**Tom Jones**

Tiens Blifil ! Tu es encore là ? Tu ne devais pas partir en voyage ?

**Blifil**

Tu ne crois pas si bien dire. Si fait Jones ! Ne t'inquiète pas, je pars bien en voyage, mais un voyage de noces, m'entends-tu ! De noces ! *(il sort à reculons en riant et bouscule Kate qui rentre à ce moment)*

**Tom Jones**

Je ne savais pas que cet imbécile allait se marier... Pauvre fille, je la plains, comment pourra-t-elle supporter ce sinistre personnage. Dis-moi, Kate, tu n'as pas vu Sophie, je ne la trouve point dans tout le château.

**Kate**

*(en venant, câline et sensuelle, près de Jones qui lui fait non de la tête. Elle se détourne de lui triste d'être délaissée)*

**Tom Jones**

*(l'embrassant)*

Ne sois pas triste, ma petite Kate, mais sache que je suis amoureux. Pour la première fois de ma vie, et en même temps je n'ai jamais eu l'âme aussi triste. Tout m'inquiète aujourd'hui, cette fille occupe toutes mes pensées...

**Air****Tom Jones**

*Amour, amour quelle est donc ta puissance !*



**Me dois-je aveugler sur mon sort ?  
Aux doux attraits de l'espérance  
Mon cœur peut-il s'ouvrir encore ?  
J'ose aimer la belle Sophie,  
Le plus rare bienfait des cieus  
Et qu'ils semblent avoir choisie  
Pour charmer le cœur et les yeux.  
Amour, amour quelle est donc ta  
puissance !**

**Me dois-je aveugler sur mon sort ?  
Aux doux attraits de l'espérance  
Mon cœur peut-il s'ouvrir encore ?**

#### Scène IV

*Tom Jones, Honora*

**Honora**

(à Kate)

Voilà notre homme livré à ses belles rêveries. Laisse-nous.

(Kate sort)

Alors Monsieur Jones, vous délaissez les soubrettes maintenant. Voilà bien du nouveau ! Votre cœur serait-il donc pris ailleurs ?

**Tom Jones**

Tu es bien curieuse Honora ; me soupçonnerais-tu d'être amoureux !

**Honora**

Oh ! Ce n'est plus un soupçon ; voilà longtemps que j'en suis bien certaine.

**Tom Jones**

Et toi qui sais tout, de qui crois-tu que je puisse l'être ?

**Honora**

Mais voyez qu'il est malin ! Venez un peu par ici. Allons ! Vous faites le discret, parce que vous tremblez que Sophie ne daigne pas vous payer du moindre retour : mais si vous saviez comme moi, ce qu'il en est vraiment ; allez !...

#### Air

**Honora**

**La pauvre fillette a beau faire,  
Le trait vainqueur est dans son cœur,  
Nul plaisir ne la peut distraire,  
Rien ne peut guérir sa langueur.  
Elle veut se mettre en colère,  
Jouer la sévère,  
Monter du mépris, de l'humeur.  
La pauvre fillette a beau faire,  
Le trait vainqueur est dans son cœur,  
Nul plaisir ne la peut distraire,  
Rien ne peut guérir sa langueur.**

**Tom Jones**

Que me dis-tu ? Si je pouvais te croire... Quoi ! Le cœur de Sophie me serait...

**Honora**

(l'arrêtant)

Attention !... Doucement !... Je ne vous dis point que ma maîtresse ait de l'amour pour vous. Je n'ai pas dit ça ! J'ai trop de respect pour elle... Mais disons plutôt que c'est de l'amitié bien vive... franche... une tendre amitié si vous voulez...

**Tom Jones**

(la prenant dans ses bras)

Ah ! C'est assez, j'ai compris ma chère Honora, que je suis heureux ! Que je t'aime ! Que je t'embrasse !

**Honora**

Allons, allons !... Finissez !

#### Scène V

*Tom Jones, Honora, Mr Western, Kate et les ouvriers*

**Mr Western**

(amusé devant la situation)

Ah ! Je vous y prends. Très bien Jones ! Le braconnage a du bon.

**Honora**

(se dégageant vivement)

Monsieur !

**Mr Western**

Allons, le gibier est pris, il ne te reste plus qu'à le plumer !

**Tom Jones**

N'allez pas croire !

**Mrs Western**

Mais je ne crois rien du tout !

(à Honora)

Allons ma sœur te demande ; va vite la rejoindre.

**Honora**

Mais je vous jure que...

**Mr Western**

Allez, disparaîs !... Que je n'entende pas encore quelques gros mensonges ! (Honora sort) (en la regardant sortir)

Tu as bien raison Jones, cette fille est appétissante.

(revenant à Jones)

Alors, mon ami, ce n'est donc pas à tort que l'on te donne la réputation d'un égrillard ?

**Tom Jones**

C'est bien mal me connaître que de penser...

**Mr Western**

Tu fais l'innocent, tu cherches à t'excuser ! Parbleu ! A ton âge, il faut bien s'amuser à quelque chose ; et tel que tu me vois, mon cher Tom...

#### Ariette

**Mr Western**

**Plus d'une fois tandis qu'à la maison**

**Chacun me croit endormi sous l'ombrage**

**Dans un bosquet près d'un jeune tendron**

**En tapinois je prends courage.**

**Je le cajole, et les jeux du bel âge**

**Peuvent encore amuser le barbon.**

**Oui, le barbon près d'un jeune tendron**

**Sait encore donner la leçon.**

**Quel plaisir d'être sous la treille**

**D'y reposer pendant l'éclat du jour.**

**Mais sur le soir on se réveille**

**Entre l'amour et la bouteille**

**Plus d'une fois tandis qu'à la maison**

**Chacun me croit endormi sous l'ombrage**

**Dans un bosquet près d'un jeune tendron**

**En tapinois je prends courage.**

**Je le cajole, et les jeux du bel âge**

**Peuvent encore amuser le barbon.**

**Oui, le barbon près d'un jeune tendron**

**Sait encore donner la leçon.**

*(Kate est venue prévenir Mr Western de l'arrivée d'une livraison. A la fin de l'air, deux ouvriers ont apporté une haute caisse.)*

**Tom Jones**

C'est un fait que vous menez ici une vie des plus agréables.

**Mr Western**

*(se dirigeant vers la caisse)*

Une vraie vie de cocagne veux-tu dire... S'il n'y avait ma sœur! La vieille carne qui du matin au soir ne se plaint qu'à me contrarier, à me faire enrager avec ses folies de travaux perpétuels, sa politique... Tiens! Viens m'aider...

*(Jones va à la caisse et l'amène à l'avant scène avec Western pour l'ouvrir à l'aide d'un pied de biche)*

C'est le personnage le plus fatigant qu'il soit... mais ma fille est son héritière; il faut avoir un peu de patience.

**Tom Jones**

Mais la charmante Sophie ne vous console-t-elle pas de ces petites contradictions passagères?

**Mrs Western**

Tu appelles cela des petites contradictions passagères? Une bagatelle qui va nous en coûter 4000 livres! Sans compter les impôts inhérents aux agrandissements de ce foutu manoir! *(riant)*

Tu me diras, c'est ma sœur qui paye!

**Tom Jones**

Allons Western! Avouez qu'il est bien agréable de vivre entouré de sa famille.

**Mr Western**

Mouais!

*(sans conviction)*

Il est sûr que ma Sophie apporte

toutes les joies possibles qu'un père puisse souhaiter. Mais tu sais, ne vivre entouré que de femmes n'est pas des plus réjouissants... tiens, par exemple, sur la fin d'un repas... s'il te passe par la tête quelque petite gaillardise... on n'ose pas la dire et cela contraint, Jones, cela contraint et tout cela tue la gaieté.

**Tom Jones**

Mais quelquefois la délicatesse y gagne.

**Mr Western**

Qu'est-ce que tu racontes? Tiens aide-moi à sortir cette «Vénus sortant du bain»!

*(en sortant une statue d'une femme nue)*

Mais laisse faire, dorénavant nous allons être bien plus libres de nos humeurs. Je vais la marier.

**Tom Jones**

Que dites-vous?

**Mr Western**

On ne te l'a pas dit?

**Tom Jones**

Non, je vous jure.

**Mr Western**

Et bien mon garçon, tu peux y aller de ton compliment; dans trois jours je marie Sophie.

**Tom Jones**

Dans trois jours? Cela est-il décidé?

**Mr Western**

Oui, le voisin Allworthy s'est enfin déterminé.

**Tom Jones**

*(ne comprenant pas)*

Allworthy?

**Mr Western**

Je marie ma Sophie à Blifil.

**Tom Jones**

Blifil?

*(Il laisse tomber la statue qui se brise en deux)*

**Mr Western**

Non! Jones, fais donc attention!

Ma sœur va encore faire tout un scandale!

**Tom Jones**

Excusez-moi!

**Mr Western**

Oh! Je t'excuse, je n'ai personnellement aucune inclination pour ces femmes de marbre... je les aime plus chaudes, plus vibrantes, vois-tu! Bon! Remontons là, ma sœur n'y verra que du feu.

**Tom Jones**

*(en s'activant)*

Vous disiez donc que Blifil...

**Mr Western**

Oui, Il arrive dès ce soir pour conclure ce mariage.

**Tom Jones**

(à part)

Voilà donc le motif de son retour!

**Mr Western**

Que veux-tu, ma fille a de l'inclination pour lui. C'est étrange mais c'est comme ça! Avec les femmes il faut s'attendre à tout!

(portant la partie supérieure de la statue)

C'est de la camelote, ces statues maintenant!

**Tom Jones**

Bliffl! Mais c'est impossible.

(ils essaient de reconstituer la statue)

**Mr Western**

Ah! Tu vois, toi aussi, ça t'étonne. C'est ma sœur qui s'est mêlée de toute cette affaire, et c'est, je crois bien la première fois de sa vie qu'elle fait quelque chose de raisonnable. Nous faisons par ce mariage une excellente, très excellente affaire. Hein! Qu'en penses-tu?

**Tom Jones**

Assurément!... Une excellente affaire!

...Mais les travaux ne seront jamais achevés pour la réception.

**Mr Western**

Aucune importance, nous ferons la noce chez Allworthy,

(avec un clin d'œil)

ainsi nous ferons de sacrées économies.

(la statue est reconstituée)

Voilà de nouveau la Vénus sur ses pieds! Ah! Tiens justement, voici ma fille; je veux que tu sois le premier à l'en féliciter.

## Scène VI

*Monsieur Western, Tom Jones et Sophie*

**Mr Western**

Viens un peu par ici, ma petite Sophie. Mais comment? On dirait que tu as pleuré?

(Sophie porte des petites lunettes noires pour cacher ses yeux rougis)

Regardez cette petite sotte...

(à Jones)

... le bonheur sans doute!

(à Sophie)

Voilà notre ami Jones à qui je faisais part de ton mariage; il est enchanté. Demande-lui plutôt son sentiment.

**Tom Jones**

(sur un ton faussement enjoué)

Je me flatte que Miss Western n'ignore pas à quel point son bonheur m'intéresse.

**Sophie**

Monsieur Jones?... Vous?... Mon

père, il faut que je vous parle. Si vous m'aimez...

**Mr Western**

Si je t'aime? Est-ce à toi d'en douter? Tu ne soupçonnes pas... non!... tu ne peux concevoir combien tu m'es chère.

(à Jones)

Regardez comme le bonheur bouleverse son petit cœur.

(à Sophie)

Que veux-tu pour ton mariage? Des bijoux, des diamants, un carrosse? Parle.

(à Jones)

De toute façon, c'est sœurlette qui paie!

**Sophie**

Je vous supplie de m'écouter.

## Scène VII

*Monsieur Western, Tom Jones, Sophie et Honora*

**Honora**

Monsieur Bliffl demande s'il peut venir vous saluer.

**Mr Western**

Eh! Il tombe bien celui-là! Mais qu'il vienne, qu'il vienne; pourquoi tant de cérémonies?

**Tom Jones**

Je vous laisse en famille Monsieur, vous savez qu'il me reste encore quelques ordres à donner pour la chasse de demain.

**Mr Western**

Si je le sais? Parbleu! Je te suis.

Crois-tu que je vais rester là à écouter deux tourtereaux roucouler leurs niaiseries? Ma foi tu ne me connais guère?

(à Sophie)

Alors ma chère Sophie, je n'ai pas trop besoin de te dire comment tu dois recevoir ce jeune homme. En pareil cas, on prend plutôt conseil de son cœur que de son père, si tu vois ce que je veux dire!

(à Honora)

Ne reste pas là à traîner dans leurs pattes toi, viens un peu avec nous.

**Tom Jones**

(avec amertume)

Soyez heureuse, Mademoiselle Sophie.

**Mr Western**

(à Jones)

Venez Jones, partons en chasse... toute cette affaire a ragailardi mes sens, ensuite nous irons trousser quelques jolies donzelles...

(en sortant)

Tayaut! Sophie, à l'attaque! Fais honneur à ton père, ma fille!

## Scène VIII

*Blifil, Sophie*

**Blifil**

*(entrant)*

Charmante Sophie, tant de grâces et de charmes réunis en une seule et même personne.

**Sophie**

Ne vous fatiguez pas, monsieur.

Sachez que je connais les intentions de mon père.

*(Sophie se dégage à la droite de la statue)*

**Blifil**

Ah! C'est un fait que cela écourte bien des politesses.

*(venant s'appuyer à la statue)*

Sachez, belle Sophie, que le bonheur a étreint mon cœur lorsque mon oncle m'a fait part des inclinations que vous avez...

**Sophie**

De quelles inclinations, monsieur, voulez-vous parler?

*(La statue penche dangereusement en direction de Sophie qui se dégage. Blifil vient prendre sa place)*

**Blifil**

Ne rougissez pas Sophie, l'amour ne doit pas connaître la moindre honte. L'âge, la naissance, la fortune tout se réunit en notre faveur, et s'accorde entre nous.

**Sophie**

J'espère monsieur, que vous serez de mon sentiment et qu'un délai de quelques mois...

*(Sophie se dégage de nouveau, de l'autre côté de la statue)*

**Blifil**

Vous feignez charmante Sophie!

Vous feignez! Mais sachez que mon unique désir est de vous plaire et je n'oserai jamais demander à mon oncle qu'il retardât d'un seul instant le jour de nos noces.

**Sophie**

Eh! Bien, Monsieur, laissez-moi faire!

Je l'obtiendrai de mon père, moi!

*(dans un geste d'humeur, Sophie fait tomber la moitié supérieure de la statue dans les bras de Blifil qui s'écroule et reste cloué au sol)*

**Blifil**

Je doute qu'il y consente...

*(il essaie de se dégager sur le début de son air)*

**Air****Blifil**

**De l'opulence, de l'abondance  
Notre maison deviendra le séjour.**

**Tendresse, richesse,**

**Promesses caresses,**

**Tout prouvera mon amour**

**Jamais je n'aurai d'autres envies**

**Que de veiller sur la belle Sophie!**

**Trop heureux d'en être chéri.**

**Ainsi de l'opulence, de l'abondance**

**Notre maison deviendra le séjour.**

**Tendresse, richesse,**

**Promesses caresses,**

**Tout prouvera mon amour.**

## Scène IX

*Monsieur Western, Blifil, Sophie*

**Mr Western**

*(entre de nouveau en tenue de chasse. Il lance à la cantonade)*

Ce cheval est une vieille carne, qu'on le mène de suite à la boucherie.

*(voyant Blifil bien loin de Sophie).*

Et bien pour des amoureux vous en mettez de la distance. Ce n'est pas de cette façon que tu vas me donner un petit-fils, mon garçon!

**Sophie**

Mon père!...

**Mr Western**

*(se méprenant sur le sentiment de sa fille)*

Mais regarde dans quel état tu nous la mets, Bravo Blifil! Tu peux être fier, je ne te connaissais pas une âme de séducteur. Tu me rappelles mes jeunes années, comme toi j'en ai fait pleurer plus d'une de bonheur. Sois mon ami, *(le prenant dans les bras)*

rends ma fille heureuse; c'est tout ce que je te demande.

*(regrettant son geste devant l'odeur de Blifil)*

Va trouver ton oncle, il t'attend. Vois avec lui si les ordres que j'ai donnés pour ton mariage te conviennent, mais préviens-le que je n'aime point les disputes.

**Blifil**

*(saluant)*

Sophie, sachez que la joie bouleverse mon cœur...

**Mr Western**

Oui, c'est ça, c'est ça! Allez va vite, je n'entends pas que l'on diffère les épousailles de ma fille.

*(Blifil sort)*

Tu vois mon enfant, je préviens tes plus secrets désirs.

**Sophie**

Mon père, si j'osais m'expliquer devant vous.

**Mr Western**

Eh! bien qu'y a-t-il Sophie? Tu sais que tu peux tout dire à ton père. Je

n'ai dans la vie d'autre plaisir, d'autre joie que de te voir, de t'entendre et de t'aimer ?

**Sophie**

A part la chasse!

**Mr Western**

Oui d'accord, à part la chasse!

**Sophie**

Votre bonté m'encourage.

**Air**

**Sophie**

*C'est à vous que je dois la vie  
Vos bontés me la font chérir ;  
A la voix de votre Sophie  
Que votre âme daigne s'ouvrir.  
Ecoutez son cœur qui vous crie  
C'est à vous que je dois la vie  
Me voulez vous contraindre d'en gémir.*

*Apprenez que ce mariage  
Qui vous paraît l'objet de tous les vœux*

*N'est à mes yeux qu'un esclavage  
C'est le lien le plus affreux.*

*C'est à vous que je dois la vie*

*Vos bontés me la font chérir ;*

*A la voix de votre Sophie*

*Que votre âme daigne s'ouvrir.*

*Ecoutez son cœur qui vous crie*

*C'est à vous que je dois la vie*

*Me voulez-vous contraindre d'en gémir.*

**Mr Western**

Ainsi voilà donc la raison de ces torrents de larmes! Tu n'aimes pas Blifil.

**Sophie**

*(à peine audible)*

Je le hais!

**Mr Western**

Comment ?

**Sophie**

*(criant)*

Je le hais!

**Mr Western**

C'est très regrettable mais il fallait me prévenir plus tôt! Voyez l'effrontée!

Me laisser m'engager dans des démarches, me laisser donner des ordres par ton enragée de tante, et maintenant vouloir se dédire. Il n'en est pas question, m'entends-tu! Blifil est jeune, il est riche, il est le neveu de mon ami, il t'aime, tu lui conviens, tu l'épouses!

**Sophie**

Plutôt mourir que d'épouser ce rat!

**Mr Western**

Comment oses-tu me tenir tête!

Résister ainsi à l'autorité paternelle!

Attention Sophie, tu ne me connais pas, ma colère peut être terrible!

**Duo**

**Mr Western**

*A ton père, tu ne crains pas de déplaire,*

*Tu ne crains donc pas ma colère ?*

*Vous et ma sœur vous me trompiez*

*Non, non il faut me satisfaire*

*Non, non je veux que vous l'épousiez*

*Je prétends que vous me cédiez*

**Sophie**

*Mon père, je me jette à vos pieds*

*Hélas, si vous m'écoutez*

**Mr Western**

*A mon ami j'ai donné ma parole*

*Ma promesse n'est point frivole*

*A ton père, tu ne crains pas de déplaire,*

*Tu ne crains donc pas ma colère ?*

*Vous et ma sœur vous me trompiez*

*Non, non il faut me satisfaire*

*Non, non je veux que vous l'épousiez*

*Je prétends que vous me cédiez*

**Mr Western**

... Refuser Blifil.

**Sophie**

Jamais je n'épouserai cet homme!

**Tom Jones**

*(arrivant)*

Western que se passe-t-il? Sophie!...

**Mr Western**

Ce qui se passe? Il y a que cette petite mijaurée se refuse à l'homme que je lui ai choisi.

**Tom Jones**

*(avec joie)*

Elle refuse Blifil!

**Mr Western**

Ah tu vois! Cela te surprend aussi une telle ingratitude, cet égoïsme de la part d'une fille tendrement chérie par son père!

*(à Sophie)*

Tu vois, même Jones est offusqué par ton attitude d'enfant gâté... Tout ça par la faute de ta tante qui te monte contre moi, ton père, elle va entendre enfin parler de moi ce crampon!...

Mais rassure-toi, Jones, elle épousera bien le voisin. Tu m'entends Sophie,

tu l'épouseras. Jones, tu sais, toi,

ce que peut représenter un homme

comme Blifil pour notre maison. Alors

fais-lui entendre raison, je t'en prie.

Je suis trop en colère; si je restais ici,

je craindrais de...

*(à Sophie)*

Ecoute bien ce que te dira Tom, c'est

mon ami; fais sa volonté si tu ne veux

te résoudre à accomplir la mienne.

*(en sortant)*

Fille ingrate!

**Tom Jones**

Ainsi vous refusez Blifil? On dit partout que vous l'aimez à en perdre le bon sens!

**Sophie**

Il ne faut pas écouter tout ce qui ce raconte, monsieur. Puissé-je n'entendre jamais prononcer son nom.

**Tom Jones**

Ma chère Sophie, si je pouvais vous peindre de quelle indignation Blifil emplit mon cœur. Sachez que c'est pour mieux vous persécuter qu'il vous aime, et je serais témoin de son bonheur, tandis que dans le silence, dévoré du plus violent amour...

**Sophie**

N'achevez pas!... c'est préférable... pour nous deux. Partez Monsieur Jones!

**Tom Jones**

Eh quoi? Désirez vous que je meure avec mon secret?

**Sophie**

Croyez-vous que je l'ignore... Non! Oubliez-moi, croyez-moi cela est mieux ainsi...

**Air****Tom Jones**

*Vous voulez que je vous oublie?  
Non, non rien ne vaincra mon ardeur.  
C'est mon destin d'adorer ma Sophie  
Ce sentiment naquit avec mon cœur  
Je vais fuir de votre présence  
Mais loin de vous dans le silence  
Quand je serai prêt à mourir.  
On entendra ma bouche encore  
prononcer  
Le nom que j'adore,  
Ce sera mon dernier soupir.*

**Scène X**

*Monsieur Western, Madame Western, Sophie, Tom Jones, Honora, Allworthy, Blifil.*

*Durant la fin de l'air de Jones tous les protagonistes sont entrés en scène.*

**Mr Western**

Il ose embrasser ma fille alors que je lui prêtai toute ma confiance. Ma sœur, tu avais raison, ce bâtard n'est qu'un vil profiteur.

**Mrs Western**

Sophie, votre conduite est inqualifiable!

**Tom Jones**

Laissez moi vous expliquer!...

**Mr Western**

Tais-toi! Plus je t'aimais, plus ta trahison aujourd'hui m'outrage. Va-t'en loin de ma vue, hors de mon château, et plus vite que ça si tu ne veux pas déguerpir à coups de pied au cul!

**Allworthy**

(à Jones)  
Voilà donc le prix de mes bontés!

**Mrs Western**

(à son frère)  
Que voulez-vous que l'on attende d'un homme sans état?

**Blifil**

(à Allworthy)  
Que pouvions-nous attendre d'un vil bâtard? Vous voyez mon oncle où vous mène votre inconséquente générosité.

**Sophie**

Honora!

**Honora**

Votre conduite me déçoit beaucoup mademoiselle Sophie!

**Sophie**

Mon père!

**Mr Western**

Je ne veux plus t'entendre, ce soir tu seras de gré ou de force la femme de Blifil.

**Septuor****Sophie**

(à Mr Western)  
*C'est vous mon père,  
A vos pieds je me précipite.  
Mon père!*

(à part)

*Quel désespoir!*

(à Allworthy)

*Pardonnez-lui,*

*Soyez son appui.*

(à part)

*Oui, je préfère le trépas.*

(à Jones)

*J'ai fait votre malheur!*

(à Mr Western)

*Non, je préfère le trépas.*

(à part)

*Je n'en crois que mon désespoir.*

(à Mrs Western)

*Votre âme sera contente.*

**Mrs Western**

(à Sophie)

*Tâchez d'apaiser sa colère.*

(à part)

*Quel embarras!*

(à Sophie)

*Tâchez d'apaiser leur colère.*

*Je ferai pour vous mon devoir.*

(à part)

*Rien ne pourra toucher leur cœur.*

(à Sophie)

*Je remplirai votre attente,*

*Je ferai pour vous mon devoir.*

**Honora**

(à Sophie)

*Votre conduite si fort m'irrite,  
Vous tenez tête à votre père!*

*Vous apprendrez votre devoir.  
Vous tenez tête à votre père  
Mais cela ne se conçoit pas.  
Non, vous ne méritez pas de nous  
causer cet embarras!*

**Jones**

*(à Allworthy)*

**Quoi, vous mon père!**

*(à part)*

**Ah! Ah! Quel désespoir!**

*(à Allworthy)*

**Mon père!**

*(à Mrs Western)*

**C'est pour Sophie que je supplie.**

*(à Allworthy)*

**N'êtes-vous plus mon père?**

*(à Mrs Western)*

**Vous êtes sa tante...**

*(à M. Western)*

**Punissez-moi!**

*(à Sophie)*

**Il faut que je vous quitte.**

*(en fixant Blifil)*

**Je me livre à mon désespoir.**

**Non, rien ne m'épouvante.**

*(à Allworthy)*

**C'est pour Sophie que je supplie.**

**Blifil**

*(à part)*

**Trahir ainsi mon espoir!**

*(à Allworthy)*

**Il n'entendit jamais raison,**

*Vous connaissez son âme altière.  
Versons du vin, point de chagrin.*

**Allworthy**

**Je ne dois plus vous revoir!**

*(à Jones)*

**Je ne veux plus vous revoir.**

*(à Sophie)*

**Je hais la trahison.**

*(à Jones)*

**Sortez de ma maison!**

**Non, je ne dois plus vous revoir!**

**Non, je ne veux plus vous revoir!**

*(à part)*

**Tout ce tracas me tourmente...**

*(à Jones)*

**Je ne veux plus vous voir!**

**J'ai promis de ne plus vous voir.**

**Mr Western**

*(à Sophie)*

**Oh! Je t'apprendrai ton devoir!**

*(à Jones)*

**Je ne t'en tiens pas quitte!**

**Allons, point de raison,**

**Sortez de ma maison!**

*(à Sophie)*

**J'ai fait avertir le notaire**

**Et dès ce soir tu signeras.**

**Oh! Dès ce soir tu signeras!**

**Oui, dès ce soir tu signeras.**

**Oui, je t'apprendrai mieux ton**

**devoir.**

## Acte III

*Nous sommes sur la terrasse de l'Hôtelierie d'Upton. L'établissement n'est plus très frais. La végétation règne sur les lieux et des pans de murs s'écroulent. Un échafaudage prouve une volonté d'embellissement qui a été vite interrompue par une quelconque raison obscure. En coulisse jardin on imagine un théâtre improvisé pour quelques troupes ambulantes de passage. Au lever du rideau, quatre comédiens répètent une dernière fois, avant de se préparer pour la représentation du soir. Nous sommes au crépuscule d'une belle et chaude journée.*

## Scène 1

*Quatre comédiens*

**A chanter, rire et boire**  
**Jusqu'au matin restons toujours**  
**Allons Richard, à toi Grégoire**  
**Versons du vin**  
**Point de chagrin.**  
**Pour le bannir de la mémoire**  
**Versons du vin, versons du vin**  
**Contre la femme qui querelle**  
**Ou le sergent qui nous harcèle**  
**Veut-on un asile secret**  
**Il faut s'enfuir au cabaret**  
**A chanter, rire et boire**  
**Jusqu'au matin restons toujours**  
**Allons Richard, à toi Grégoire**  
**Versons du vin**  
**Point de chagrin.**

**Gumtree**

*le chef de la troupe*

Buttercup, articule par saint Jeeves!  
 Point de cha-grin! Cha-grin je ne le comprends pas. C'est pas difficile pourtant: Cha-grin.

**Buttercup**

Scha-grin.

**Jellyfisch**

Laissez monsieur Gumtree, je m'en occupe! CHA-grin, Buttercup, CHAgrin!

**Buttercup**

Scha-grin!

**Jellyfisch**

Non, laisse ta langue derrière les dents... Cha-grin

**Gumtree**

Non ça suffit, les gars, je vous avais bien dit qu'il ne fallait pas se lancer dans la tragédie lyrique. On n'y arrivera jamais!

**Buttercup**

continuant Scha-grin!

**Powerfist**

*(menaçant Buttercup)*

Et avec un coup de pied aux fesses, Patron, cela s'articulerait mieux non!

**Gumtree**

Non, Powerfist. Jamais la troupe de la *Rose Pourpre* n'utilisera la violence.

**Jellyfisch**

Monsieur Gumtree, faites excuse mais si au lieu de chagrin on mettait «désespoir»?

**Buttercup**

*(essayant immédiatement)*

Déseschpoire...

**Gumtree**

Jellyfisch, désespoir ne rentre pas dans la mesure musicale...

**L'Aubergiste**

*(sortant de l'auberge afin de dresser une table et allumer les quinquets sur la terrasse)*

Dites, depuis deux heures que vous répétez, ça me semble au point cette affaire. Il serait peut être temps maintenant que vous vous prépariez.

**Gumtree**

Encore un moment, chère madame, nous devons revoir une partie du chœur d'entrée...

**L'Aubergiste**

Oui, mais vous comprenez, les clients commencent à se plaindre!

**Buttercup**

*(continuant)*

Déseschpoire, déseschpoire ...

**Powerfist**

Mais puisqu'on te dit que ça ne rentre pas dans la mesure! ...

**Gumtree**

Powerfist du calme. Bien, répétons une dernière fois. Alors! Tous avec moi!  
*(il tape sur la tête de Jellyfisch avec son diapason. Ils se donnent la note. Ils reprennent tous ensemble à la 7<sup>e</sup> mesure)*

**A chanter, rire et boire**

**Jusqu'au matin restons toujours**  
**Allons Richard, à toi Grégoire**  
**Versons du vin**  
**Point de chagrin.**

*(Sauf Buttercup qui essaye avec «déseschpoire»)*

... Effectivement «ça ne rentre pas!»

**Dowling**

*(sortant de l'auberge)*

Mais qu'est-ce donc que cette auberge? Ma fille, quel est donc ce tapage, je ne puis ni me recueillir, ni travailler en paix. Ce n'est point un hôtel ici, c'est un cabaret!

**L'Aubergiste**

Ce sont des comédiens à qui j'ai loué



le carré de potager pour faire leur théâtre! Faut bien qu'ils répètent!

**Dowling**

...Et moi, je ne demande que du repos. Je dois partir très tôt pour Londres demain pour une affaire de la plus haute importance. Alors faites le nécessaire pour que cesse ce tapage. De toute façon on ne comprend pas un mot de ce qu'ils chantent!  
*(il va pour sortir)*

**Gumtree**

*(vexé)*

Cher Monsieur, sachez que la troupe de la *Rose Pourpre* joua auprès des plus grandes cours d'Europe...

**Buttercup**

*(à Dowling)*

Monsieur, vous nous faites bien du schagrin de nous dire schela.

**L'Aubergiste**

Oui, bon, c'est bien, allez vous habiller et faites silence. Sinon, votre théâtre, vous irez le faire ailleurs...

**Gumtree**

Venez les enfants, allons revêtir nos costumes de scène.

*(à l'aubergiste)*

Si vous nous cherchez, nous sommes dans nos loges...

*(saluant Dowling)*

Monsieur.

*(en sortant par la petite porte du 1<sup>er</sup> plan jardin)*

Bien Buttercup, répète après moi cha-grin, cha-grin...

**Buttercup**

Scha-grin!

**Jellyfisch**

*(comptant sur ses doigts)*

Et «désappointemen»?

**Powerfist**

*(le tapant sur la tête)*

Ça ne rentre pas non plus!

*(ils sortent)*

**L'Aubergiste**

Excusez-les, monsieur, il faut bien que tout le monde vive.

**Dowling**

*(allant pour rentrer dans l'auberge)*

Bien sûr, bien sûr! Mais faites qu'ils se tiennent tranquilles!

**Scène II**

*Tom Jones, Dowling, L'Aubergiste*

**Tom Jones**

*(sortant également de l'auberge pour se plaindre)*

C'est une vraie bacchanale!...

*(il se cogne à Dowling qui rentrait par la même porte)*

Oupf! Dowling? Toi! A Upton. Mon ami. Mais diable, que fais-tu là?

**L'Aubergiste**

*(répondant à sa place)*

Il va à Londres demain matin... très tôt le pauvre!

**Dowling**

*(essoufflé)*

Merci, ma fille! Oui par ordre d'Allworthy je dois me rendre à Londres pour une affaire de la plus grande importance. Mais toi, que fais-tu dans cette auberge mon garçon?

**Tom Jones**

Je suis au désespoir! ...

**Buttercup**

*(de la coulisse)*

Déseschpoire!

*(on entend un grand coup suivi d'un cri de Buttercup)*

**Powerfist**

*(de la coulisse)*

Ah! Vous voyez patron que ça défole!

**Tom Jones**

*(reprenant)*

Western a résolu ma perte. Sachez, mon ami, qu'Allworthy m'a chassé de sa maison.

**Dowling**

Chassé! Que dis-tu? Mais qu'est-ce qui a poussé Allworthy à te mettre ainsi à la porte de chez lui?

**L'Aubergiste**

Il faut être bien cruel pour renvoyer un beau garçon comme vous!

**Tom Jones**

Dowling... j'aime Sophie.

**Dowling**

Tu aimes Sophie? Malheureux!

**L'Aubergiste**

*(à Dowling)*

Qui est cette Sophie?

**Allworthy**

...Et Sophie bien évidemment est amoureuse de toi?

**Tom Jones**

Bien évidemment!

**L'Aubergiste**

*(toujours à Dowling)*

Qui est cette Sophie?

**Dowling**

*(à l'aubergiste)*

Bien! Tu vas nous laisser maintenant!

**L'Aubergiste**

Oh! Il n'y a pas de mal à se renseigner non!

**Dowling**

*(à Tom Jones)*

...Et Blifil, était-il témoin de ta disgrâce?

**Tom Jones**

Il paraissait en jouir, le perfide!

Peut-être en est-il lui-même l'auteur...  
Ah! Dowling... si tu savais combien je souffre!

**Dowling**

Es-tu bien sûr d'aimer cette fille mon garçon?...

**L'Aubergiste**

Oui! En êtes-vous bien sûr?

**Air**

**Tom Jones**

*Ami qu'en mes bras je presse,  
De mon sort vois la rigueur.  
Permits que ma tristesse un  
moment s'épanche en ton cœur  
J'atteste ici l'honneur;  
Jamais ma faible jeunesse  
N'a mérité son malheur.  
Allworthy me chasse, m'oublie.  
C'est mon père, mon bienfaiteur.  
Je ne verrai plus ma Sophie  
Ah! J'ai tout perdu dans la vie  
Le repos, l'espoir et l'honneur.  
Ami qu'en mes bras je presse,  
De mon sort vois la rigueur.  
Permits que ma tristesse  
Un moment s'épanche en ton cœur  
J'atteste ici l'honneur;  
Jamais ma faible jeunesse  
N'a mérité son malheur.*

**L'Aubergiste**

Mais c'est honteux d'entendre des choses pareilles!

**Dowling**

Tu me détermine. Je ne vais plus à Londres.

**L'Aubergiste**

Très bien!

**Dowling**

Je retourne au château.

**L'Aubergiste**

Très bien!

**Dowling**

Allworthy va me voir et m'entendre.

**L'Aubergiste**

Très bien!

**Dowling**

Je ne peux laisser faire une chose pareille! Remonte dans ta chambre et sois tranquille si tu peux l'être. Je m'occupe de tout  
(à l'aubergiste qui allait de nouveau s'exprimer)  
...Et toi, silence!

**Tom Jones**

Dowling, mon ami, que ne puis-je te croire?

**Dowling**

Crois moi et fais-moi confiance, ton sort bientôt changera, je t'en donne ma parole.

**Tom Jones**

Mon ami!  
(ils s'étreignent et Jones sort)

**L'Aubergiste**

Ah! Monsieur, il faut que je vous embrasse! C'est bien ce que vous faites là!

**Dowling**

Oui, c'est bon laissons cela! Tiens regarde plutôt, tu as de la clientèle qui arrive. Je monte dans ma chambre chercher quelques affaires et je pars sur-le-champ.

**Scène III**

*Sophie, Honora, Dowling, l'aubergiste et les comédiens*

*Sophie et Honora rentrent avec un petit bagage sur lequel Sophie pourra s'asseoir*

**L'Aubergiste**

Mesdames, si c'est une chambre pour la nuit que vous désirez, il ne m'en reste plus qu'une au dernier étage.

**Honora**

Si vous le permettez, nous voudrions juste nous reposer quelques instants pendant que vos palefreniers changent nos chevaux.

**L'Aubergiste**

Comme vous voudrez mes belles dames! Tenez! Vous pourrez ainsi profiter de la comédie si vous le désirez. Oui, car nous avons « théâtre » aujourd'hui!

**Sophie**

Merci, mais nous ne resterons que quelques instants.

**Gumtree**

*(sort en marcel et un pot de fond de teint à la main) (à l'aubergiste)*  
Dites, la belle enfant, pourrions-nous avoir un peu d'eau dans les loges? Je ne veux pas me plaindre mais c'est plutôt sommaire comme confort.

**Powerfist**

*(sortant également. Il est torse nu)*  
... et apportez-nous du vin, je ne peux jouer qu'après une bonne chopine!

**Sophie**

*(à voix basse à Honora)*  
Ciel Honora! Des hommes nus!  
*(elles se détournent vers la cour)*  
*(Sort Dowling; elles ne le voient pas)*

**Dowling**

*(à l'aubergiste qui prend un pot à eau et une bouteille sur une des tables).*  
J'ai laissé mon bagage dans la chambre, je serai de retour dans une heure.  
*(il sort)*

**L'Aubergiste***(à Dowling)*

A tout à l'heure! ...

*(aux deux comédiens)*

Voilà messieurs! Mais s'il vous plaît rentrez dans votre tanière, vous voyez bien que vous effrayez ces dames!

**Powerfist**

C'est l'emploi que je préfère.

Retrousser de jupons!

**Gumtree**

Reste tranquille Powerfist! Allez viens!

Nous devons encore régler la scène du viol au troisième acte. Mesdames, nous vous saluons.

*(il sort)***Powerfist***(en sortant)*

Mesdames!

*(buvant ostensiblement au goulot de la bouteille que l'aubergiste lui a donnée)*

Mesdames.

**L'Aubergiste**Ne vous inquiétez pas. Ce ne sont que des comédiens. Ils ne sont pas méchants. Bien, je vais aux écuries donner des ordres pour vos chevaux.  
*(elle sort)***Sophie**

Deux femmes seules en pleine nuit au milieu de nulle part! Et en quel lieu! Je te dis que ce n'est pas raisonnable.

**Honora***(lorgnant du côté des comédiens)*

Que peut-il nous arriver? Vous pensez, des comédiens!

**Sophie**

Je devrais plutôt retourner chez mon père.

**Honora**

Ah! Et bien en voilà une excellente idée! Sachez que votre contrat avec Blifil est tout prêt, il ne vous restera plus qu'à le signer. Dois-je déjà vous appeler madame Blifil?

**Sophie**

Oh je t'en prie Honora, ne rajoute pas tes sarcasmes à ma douleur!

**Honora***(la narguant)*

Madame Blifil! ... Madame Blifil! ...

Est-ce cet hypocrite, ce traître, ce félon que vous regrettez?

*(Sophie ne répond pas)*

Allons, courage mademoiselle Sophie, continuons ce que vous avez entrepris, n'ayez aucune crainte, je suis là. Du moins gagnerons-nous du temps, et les parents auprès de qui vous vous retirez à Londres pourront à la fin ramener votre père à la raison.

**Sophie**

Je ne crois pas trop à ton beau

discours, mais tu as raison en un point: il est hors de question que je me lie à ce Blifil.

**Honora**

Il faut bien vous rendre à la raison, vous aimez ce Monsieur Jones plus que de raison, mademoiselle Sophie. Que pouviez-vous faire? Renoncer à ces beaux yeux profonds, à cette mine agréable et charmante? Vous êtes aimée et croyez-moi, cela n'a pas de prix.

**Sophie**

Mais le reverrai-je, Honora! Dis-moi, le reverrai-je?

*(elle pleure)*

Va voir si les chevaux sont prêts, ma chère Honora, laisse-moi.

**Honora***(en sortant)*

Allez! Ne craignez rien, ma chère maîtresse, tout va s'arranger.

**Récitatif et air****Sophie***Respirons un moment, soulage-toi mon cœur.**Où suis-je? Qu'ai-je fait?**Quelle nuit quelle horreur!...**Mon père! ... Quelle est la tristesse?**Je n'entends plus de cris... on se tait... le bruit cesse.**Mais ce profond silence augmente encor ma peur...**Tout ce que je vois, m'épouvante**Cette lueur pâle et tremblante**dans mon sein porte la frayeur**Et cependant, j'éprouve une douceur;**Le sentiment qui m'anime et**m'enchante malgré moi**Charme ma douleur.**Ô toi qui ne peux m'entendre**Toi dont le crime est d'être tendre**Viens accours, accours, parais à mes yeux;**Parais à mes yeux; je veux te voir;**Oui, je veux te voir...**Ah! Je m'égare, oui, je m'égare.**Non, non, fuis-moi**Tout nous sépare,**Tu le dois, je le veux...**Pardonne, cher amant, pardonne**L'amour te venge et me punit.**A ton nom seul,**Ô mon cher Jones,**Je sens mon cœur qui m'abandonne;**Sur tes pas il me vole et te suit.***Buttercup***(de la coulisse jardin)*

Au se...secours! A m...m...m...moi!

*(Buttercup sort costumé en femme pour répéter «la scène du viol du troisième acte»)*

**Powerfist**

*(le suivant. Il est en pirate)*  
Viens donc par ici la belle, que nous réglions ton affaire.

**Jellyfisch**

*(de même. Il joue assez mal)*  
Le joli tendron que nous allons nous mettre sous la dent.

**Buttercup**

A l'ai...l'ai...aide!

**Sophie**

*(se méprenant sur les intentions des comédiens, criant)*  
Honora! Au secours!

**Buttercup**

Au se...se...secours!

**Powerfist**

Tu peux crier tout ton saouï la gueuse!  
De bâbord à tribord tout le monde dort comme un cachalot.

**Honora**

*(accourant)*  
Ne craignez rien mademoiselle!  
Ce n'est qu'une répétition.

**Buttercup**

Ca...ca... capitaine! On veut me violer à la proue de ce... ce ... ce navire!

**Gumtree**

*(qui s'est réservé le beau rôle, entre costumé en corsaire et, dans sa fougue de bien jouer, il se trompe et prend dans ses bras Honora qui s'amuse beaucoup)*

Moi, Barbenoire, commandant de ce sloop, je ne permettrais pas que l'on manque de respect à la fille de l'ambassadeur...

**Jellyfisch**

Euh! Patron! Vous vous trompez!

**Sophie**

*(se précipitant sur le chef de troupe)*  
Lâchez-là! Au secours!

**Gumtree**

*(continuant)*  
Rascasse puante, tu répondras de tes forfaits devant Dieu!...

**Powerfist**

*(délaissant Buttercup, il s'occupe de Sophie. Il la hisse sur son épaul)*  
Allez, viens par-là, la bourgeoise, tu seras bien plus crédible en fille d'ambassadeur!

**Buttercup**

Mais c'est m...m...m... moi la jeune fille violée!  
*(se jetant dans les bras du chef de troupe soudain libéré d'Honora qui a réussi à s'échapper)*  
Sauvez-moi, ca...ca...capitaine!

**Gumtree**

*(Buttercup dans ses bras. Il le reprend dans son texte)*

Commandant!

*(continuant dans le jeu)*  
Affalez le perroquet de fougue, que l'on attache ces gaillards... J'ai la fille...

**Tom Jones**

*(entrant)*  
Lâchez ces femmes, gredins...

**Gumtree**

*(sortant soudain de son rôle)*  
Désolé, jeune homme, nous n'engageons plus de comédiens.  
*(continuant et sortant de son ceinturon un minable sabre en carton)*  
Craignez le fil de mon sabre...

**Tom Jones**

C'est ce que nous allons voir!  
*(il se jette dans la mêlée, la confusion est totale... Entre l'aubergiste)*

**L'Aubergiste**

Mes belles dames vos chevaux sont prêts... mais...  
*(criant)*  
Messieurs... messieurs  
*(devant l'autorité de l'aubergiste, tout le monde s'arrête. Sans qu'il ne s'en aperçoive, Jones s'est retrouvé avec Sophie dans les bras. L'action se fige.)*

**Sophie**

Oh! Jones!

**Duo****Tom Jones**

*Quoi c'est vous que je vois Sophie! Je n'ose en croire mon bonheur.*

**Sophie**

*Mon devoir veut que je vous fuie; Je vois l'excès de mon malheur.*

**Tom Jones**

*Que je vous abandonne! Que je vous abandonne!*

**Sophie**

*La raison nous l'ordonne*

**Tom Jones**

*Non, non ce serait vous trahir*

**Sophie**

*Non, non vous devez m'obéir*

**Tom Jones**

*Que je vous abandonne! Quand l'amour veut nous réunir...*

**Sophie**

*L'amour égare trop mon âme.*

**Tom Jones**

*Il m'a fait un cœur tout de flamme: Laissez moi vous voir et mourir...*

**Sophie**

*Je voudrais et ne puis vous fuir...*

**Tous les deux**

*Le ciel peut nous aimer  
Se plut à nous former,  
Pour nous aimer.*

## Scène VII

*Dowling, Jones, Sophie, Honora, l'aubergiste, les comédiens et Mister Western en coulisses*

**Dowling**

*(entrant maculé de boue)*  
Les routes sont désastreuses dans la contrée! ...  
*(voyant Sophie)*

Mais, c'est mademoiselle Sophie Western. Que faites-vous ici?

**Sophie**

Dowling!

**Dowling**

Jones, pouvez-vous m'expliquer?

**L'Aubergiste**

Alors voilà, c'est très très simple... ces deux dames sont arrivées dans mon établissement...

**Dowling**

C'est à monsieur que je m'adresse...

**L'Aubergiste**

*(soudain vexée)*

Oh très bien!

*(aux comédiens)*

Allons messieurs, la représentation ne va plus tarder, veuillez vous rendre sur scène afin d'y attendre votre public...  
*(à l'adresse de Dowling)*

...qui semble bien exigeant ce soir!

**Gumtree**

*(à Dowling)*

Savez-vous que vous avez un physique admirable? Nous montons prochainement *Le Juif de Malt* de Marlow, vous seriez extraordinaire en Barrabas...

**L'Aubergiste**

*(l'entraînant vers la cour)*

Oui, et bien en attendant, allez dans le potager finir de vous préparer  
*(les comédiens sortent)*

... et faites attention à mes plans de carottes.

**Buttercup**

*(en sortant)*

Mais patron, vous m'aviez promis le rôle de Ba... Ba... Baba...

**Gumtree**

Ah oui? Et bien disons que j'ai réfléchi...  
*(ils sortent)*

**Tom Jones**

Dowling, mon ami, voyez... c'est elle! C'est ma Sophie, le ciel nous a réunis.

**Dowling**

Mais Sophie, que diable fais-tu dans ce bouge?

**L'Aubergiste**

Dites donc vous! Je ne vous permets pas! ...

**Honora**

*(à l'aubergiste)*

Mais qu'est-ce qu'il m'énerve à tutoyer tout le monde celui-là!

**Sophie**

J'ai fui les violences de mon père. Ah! Monsieur, vous qui êtes un homme charitable, pourriez-vous lui expliquer la situation?

**Dowling**

*(sur un ton dramatique)*

Sache que je vais pouvoir le faire tout de suite car ton père arrive Sophie!

**Honora**

Ah! Mon dieu!

**Sophie**

Quoi, mon père ici?

**Tom Jones**

Monsieur Western?

**Dowling**

Oui, et avec toute la famille, ta tante, Allworthy, Blifil même les suit de près... Le postillon qui les précède est certainement déjà dans les écuries de l'auberge.

**L'Aubergiste**

Ah! Très bien! ...Des clients, j'y vais!

*(elle sort fond jardin)*

**Sophie**

*(se jetant dans ses bras)*

Tom, je vous vois pour la dernière fois!

**Tom Jones**

Non, ma Sophie, je ne saurais le supporter. Dowling, le malheur poursuit ma destinée.

**Dowling**

Soyez tranquilles l'un et l'autre vous serez heureux et vengés. Honora, conduis ta maîtresse à l'intérieur de l'auberge. Toi Jones, remonte dans ta chambre, je vais les attendre et m'occuper d'eux.

**L'Aubergiste**

*(en coulisses)*

Mais puisque je vous dis que votre fille et son amant ne sont pas ici.

**Mr Western**

*(en coulisses)*

Son amant? Ne me retenez pas, laissez-moi passer la fille, je vais tuer ce bâtard de cul sans tronc!

**Mr Western**

*(en coulisses)*

Calmez-vous mon frère!

**Honora**

Venez, mademoiselle.

*(elles sortent)*

**Tom Jones**

*(lui serrant les mains)*

Merci Dowling!

**Dowling**

Soyez sans crainte.

*(Jones sort)*

## Scène VIII

*L'aubergiste, Dowling, Monsieur Western, Madame Western, Allworthy, Blifil.*

**L'Aubergiste**

*(entrant)*

Comme vous voudrez! ...

*(montrant la scène)*

Vous voyez bien!

*(gaffant)*

... Ils ne sont plus là!

**Mr Western**

*(qui la suit)*

Je les trouverai bien moi! Devrais-je retourner toute l'Angleterre!

**Mrs Western**

*(suivi d'Allworthy et de Mr Western)*

Ma nièce est ici, je le sens... je le sais!

**Mr Western**

*(à l'aubergiste qui lui barre la porte)*

Laissez-moi passer!

**L'Aubergiste**

Vous êtes chez moi, monsieur de la Grande Gueule...

**Mrs Western**

Voyez quelle impertinente!

**L'Aubergiste**

Entretenez-vous donc plutôt avec Monsieur

*(elle arrive à le pousser vers Dowling)*

Il vous expliquera l'affaire!

**Mr Western**

Comment Dowling? Vous ici?

Où est ma fille? Dites-moi où

se trouve ce jean-foutre?

**Allworthy**

Jamais je n'aurais soupçonné Jones de tant d'audaces! Dowling, je vous en tiens pour responsable!

**Mr Western**

*(toujours à Dowling)*

Qu'avez-vous fait de Blifil?

**Dowling**

Je n'en sais rien, je ne suis pas en charge de lui!

**Allworthy**

En ce qui concerne Blifil, Western, contre mon avis mon neveu est allé chez le juge de paix.

**Dowling**

Chez le juge de paix?

**Mr Western**

Et alors! Qu'avez-vous à redire? Il a eu raison! Et à sa place j'en aurais fait tout autant!

**Dowling**

Le scélérat! Mais rassurez-vous, nous n'en aurons pas besoin.

**Mr Western**

Comment ça?

**Dowling**

Demeure Allworthy; toi Western

écoute-moi

*(à l'aubergiste qui allait dire de nouveau quelque chose)*

...et toi, tu disparais une fois pour toute!

*(elle sort)*

**Mr Western**

*(méfiant)*

Serais-tu du complot... toi aussi?

**Dowling**

Western, sache maintenant qu'il est exact que ta fille et Jones se trouvent bien ici...

**Mr Western**

Ah! La gaupe!

**Mrs Western**

Mon frère, un peu de tenue!

**Dowling**

Mais, rassurez-vous, Sophie ne peut ni ne veut t'échapper.

**Mr Western**

J'aurais bien voulu voir ça! ...

*(il se dirige vers l'auberge en appelant)*

Sophie! ... Aux pieds!

**Dowling**

Arrête Western! Que veux-tu donc? Déshonorer ta fille et toi-même, par la même occasion, par un éclat inutile.

**Mrs Western**

Il a raison, mon frère, c'est surtout ici qu'il faut de la prudence.

**Mr Western**

Tout cela m'est complètement égal, je n'écoute rien, je veux la voir!

*(continuant à appeler)*

Sophie... Jones

**Dowling**

Très bien! Puisque vous y tenez, je vais vous y conduire, mais Western, promettez-moi de lui parler en père.

**Mr Western**

*(entrant dans l'auberge)*

Je lui parlerai comme bon me

semblera!

**Mrs Western**

*(les suivant et constatant d'un œil professionnel l'état de l'auberge)*

Cette auberge aurait besoin d'un bon ravalement!

**Dowling**

Reste, Allworthy. Il est préférable que cela reste dans la famille.

*(tout le monde sort sauf Allworthy)*

## Scène IX

*Allworthy, Blifil entrant avec deux sbires*

**Allworthy**

seul ... Que cela reste dans la famille!!! Mais que tout ceci est contrariant!

**Blifil**

*(entrant par la terrasse suivi de deux sbires)*

Mon oncle!

**Allworthy**

Ah! Blifil! Alors! Quelles nouvelles?

**Blifil**

Le juge de paix me suit et j'ai fait investir la maison.

**Allworthy**

Tu penses que cela en vaut la peine?

**Blifil**

Jones doit être puni pour subornation à l'endroit de Sophie Western, et de manière exemplaire.

**Allworthy**

J'aurais préféré qu'on s'épargne cet éclat. Il ne sert qu'à redoubler mon chagrin.

**Blifil**

Croyez bien que je le partage. Vous avez élevé noblement et généreusement ce dégénéré, ce scélérat et moi, de mon côté, je me faisais un plaisir de chérir en lui le compagnon de ma jeunesse. Quelle ingratitude, ne trouvez-vous pas!

**Allworthy**

Rassure-toi mon cher neveu, il sera puni de ses forfaits comme il se doit.

**Blifil**

Que ne puis-je, mon cher oncle, vous fléchir en sa faveur; hélas, je connais l'énormité de son crime, mais il peut être encore utile à l'Etat: faites-le promptement partir pour les colonies. Croyez bien mon oncle que j'en suis désolé

*(aux sbires, d'un ton qui se veut dramatique)*

Messieurs, allez chercher ce triste débauché en ce sinistre bouge et conduisez-le au juge.

**Scène X**

*Dowling, Allworthy, Blifil, puis Monsieur Western, Mrs Western et l'aubergiste*

**Dowling**

*(revenant de l'intérieur de l'auberge)*  
*(aux sbires)*

Inutile messieurs! Alors Blifil, ainsi tu veux envoyer ton frère aux colonies?

**Blifil**

*(à part)*

Dowling!

**Allworthy**

Que dites-vous Dowling? Son frère?

**Dowling**

Oui Allworthy, son propre frère!

**Allworthy**

Expliquez-vous!

**Dowling**

Cela ne saurait tarder!

*(aux sbires)*

Merci, messieurs, vous pouvez vous retirer.

*(les deux sbires s'écartent en attendant d'autres ordres éventuels)*

Tu te souviens de ce brave Summers qui logea durant deux ans de suite dans ton château?

**Allworthy**

Si je m'en souviens! Impossible de le faire déloger.

**Dowling**

Et pour cause, il était l'amant de ta sœur.

**Allworthy**

Summers! L'amant de Bridget?

**Dowling**

Oui, mais dis plutôt son mari, car le brave homme épousa ta sœur en secret.

*(les yeux au ciel)*

Que Dieu me pardonne cet aveu, mais c'est pour une noble cause.

**Blifil**

Ne l'écoutez pas mon oncle, il ment! Il veut salir la mémoire de ma sainte mère.

**Dowling**

Silence Blifil!

*(à Allworthy)*

Cinq mois après cette union, comme tu le sais, le pauvre homme mourut.

**Allworthy**

Oui, c'était la veille de la saint Patrick et nous devions...

**Dowling**

Oui, peu importe. Enfin, sache que Jones est le fruit de ce mariage que l'on te cachait. Jones est donc le fils de ta sœur, le frère de Blifil, en un mot ton neveu.

**Allworthy**

Tu as des preuves de ce que tu avances?

**Dowling**

Blifil, remets à ton oncle les papiers dont tu t'es chargé.

**Blifil**

*(d'un ton douteux)*

Quels papiers?

**Dowling**

La lettre que ta mère t'a remise avant de mourir.

**Allworthy**

*(à Blifil)*

Ma sœur t'a remis une lettre pour moi et tu ne m'en as rien dit.

**Blifil**

Je ne sais de quoi ce quaker veut parler.  
*(à Dowling)*

Qu'est-ce que vous essayez de faire, Dowling ? Placer votre protégé ? ... En retirer un quelconque bénéfice ? On ne sait que trop ce que les gens de votre espèce sont capables de faire pour se faire bien voir auprès de familles honnêtes et fortunées. *(désespéré et s'adressant aux sbires qui ne bougent pas)*  
Messieurs, arrêtez ce perfide trompeur !

**Dowling**

*(arrétant avec autorités les sbires)*  
Suffit, messieurs ! Allworthy, je te présente le vrai visage de ton neveu. *(à Blifil)*  
N'importe, Blifil, que tu aies cette lettre ou pas. Je tiens en ma possession le double rédigé de sa main de ce qu'elle t'écrivait alors.

*(sortant une lettre de son manteau)*  
Regarde, Allworthy, lis ! Constate que c'est bien l'écriture de ta sœur.

**Allworthy**

C'est un fait...  
*(tout en prenant connaissance du contenu de la lettre)*  
... Blifil, malheureux ! Qu'as-tu fait ?

**Dowling**

J'aurais préféré qu'il vous la communique lui-même, mais veuillez, hélas, constater que ses intérêts se portaient ailleurs.

**Blifil**

Mais, vous voyez bien que c'est un faux, mon oncle, que cet homme de Dieu essaye de vous tromper pour en soutirer quelques faveurs à son compte ! *(aux sbires)*  
Messieurs, tuez-le !

**Allworthy**

*(tristement)*  
Comment ! Serais-tu donc un méchant homme, toi que j'ai élevé comme mon propre fils ?

**Blifil**

*(paniquant)*  
Mais, mon oncle, laissez-moi vous expliquer ... Je peux tout vous expliquer et vous verrez que par un aveu sincère, j'en pourrais espérer votre pardon...

**Mr Western**

*(sortant Sophie hors de l'auberge en la poussant)*  
Misérable, tu vas te traîner aux pieds de Blifil et lui réclamer son pardon !...

**Sophie**

Jamais !

**Allworthy**

*(à Blifil)*  
Vois comme elle t'aime !

**Tom Jones**

*(arrivant par derrière Western qui était resté dans l'embrasure de la porte, et*

*l'agrippe par les épaules)*

Je vous interdis ! ...

**Mr Western**

Comment, bâtard, tu oses ! ...  
*(il attrape Jones et ils se battent)*

**Allworthy**

Western, calmez-vous ! ... Jones n'est plus l'homme que vous croyez...

**Blifil**

*(à Allworthy, essayant de lui reprendre la lettre)*

Je ne vous laisserai pas détruire ainsi ce que j'ai mis tant de temps à construire.

*(il attaque Allworthy et ils se battent ; on l'entend de temps en temps appeler les sbires qui ne bougent pas et s'amuse beaucoup de la situation)*

**Sophie**

Blifil ! Lâchez votre oncle  
*(elle se mêle à la bagarre et attaque Blifil qui lâche la lettre, elle tombe près de la porte. Dowling essaye de retenir. Western qui commence à attaquer sérieusement Jones. La confusion devient générale)*

**Dowling**

Calmez-vous, Jones est son...  
*(il se prend un coup dans le dos par Allworthy qui vient d'être violemment repoussé par Blifil)*

**Sophie**

Lâche !  
*(elle giffe Blifil. Celui-ci la prend sur l'épaule et la fait tourner pendant qu'Allworthy remis de ses émotions est attaqué par Dowling)*

**Honora**

*(sort de l'auberge)*  
Mais que se passe-t-il ?  
*(voyant Sophie tournoyant sur le dos de Blifil)*

Mademoiselle Sophie !  
*(Personne n'écoute et le pugilat continue. Honora tombe sur la lettre, la lit et comprend. Dans un cri strident)*  
Stop!!!  
*(Tout le monde s'arrête)*

**Honora**

*(après l'avoir lue, descend dans le silence général vers Mr Western)*  
Lisez monsieur !

**Mr Western**

Que veux-tu donc toi, je veux me battre tout mon saoul !  
*(il reprend la bagarre)*

**Honora**

*(soudain avec autorité)*  
Monsieur, ça suffit ! Allez, lisez-moi ça ! L'information est des plus importantes !  
*(Western lâche Jones qui tombe au sol)*

**Sophie**

*(toujours sur le dos de Blifil)*  
Mais, Honora, qu'est-ce qu'il te prend ?



**Honora**

Vous pouvez descendre, mademoiselle, ce n'est pas lui que vous allez épouser. *(Western lit la lettre. Blifil s'accroche à Sophie)*

**Sophie**

*(à Blifil)*

Laisse-moi cafard puant!

**Mr Western**

*(après avoir lu la lettre, s'adressant à Blifil)*

Lâchez ma fille, ignoble individu... *(il se dégage, toujours avec Sophie sur le dos)*

**Blifil**

Jamais!

**Mrs Western**

*(entrant en compagnie de l'aubergiste)*

On peut vous faire un devis en ce qui concerne toute la façade ouest de votre établissement...

**L'Aubergiste**

...Et vous croyez que pour les canalisations?...

**Mrs Western**

*(en apercevant Sophie toujours sur le dos de Blifil).*

Mais, Sophie, veux-tu bien descendre de là, s'il te plaît. La joie d'épouser Blifil t'égare mon enfant!

**Mr Western**

*(donnant la lettre à Mrs Western)*

Tenez ma sœur, lisez... et allez embrasser Jones!

**Mrs Western**

*(ne comprenant pas)*

Jones???

*(elle lit la lettre avec l'aubergiste lisant au-dessus de son épaule)*

**Mr Western**

*(à Blifil...)*

et toi! Tu lâches ma fille!

*(il prend les grands moyens. Blifil finit par mettre Sophie à terre. Honora a rejoint Sophie)*

**Blifil**

*(terrible)*

Vous le regretterez tous, car ne croyez pas que vous allez arriver à me spolier aussi facilement. Toi Sophie, va faire des bâtards avec ton Jones qui ne saura que te cocufier honteusement dans toute la contrée et quant à toi Jones...

*(Mrs Western qui, après avoir lu la lettre, s'est avancée dans le dos de Blifil le retourne et le gifle violemment, ce qui le retourne et l'envoie dans les bras des sbires qui le sortent complètement KO)*

**Mrs Western**

Voilà, mon cher Jones, cela vous évitera de le faire.

**Tom Jones**

*(ne comprenant pas trop)*

Merci, madame!

**Mrs Western**

Et sachez mon petit que vous pouvez m'appeler dorénavant «ma tante»!

**Tom Jones**

Pardon?

**Allworthy**

Et moi «mon oncle»!

**Tom Jones**

Mais...

Mr Western

...et moi «mon père», grande canaille!

**L'Aubergiste**

...et moi Elisabeth!

**Tom Jones**

*(à Allworthy)*

Comment?

**Allworthy**

Nous venons d'apprendre par cette lettre que ma défunte sœur n'est autre que ta mère, mon cher enfant! *(il lui donne la lettre)*

**Tom Jones**

Ma mère?!

**L'Aubergiste**

*(venant lui montrer)*

Oui, regardez... c'est écrit là!

**Allworthy**

Tom, je te fais mon unique héritier, car je compte bien déshériter ce pendard de Blifil qui n'a que trop exploité ma générosité.

**Tom Jones**

Mon oncle!

*(ils s'embrassent affectueusement)*

**Mr Western**

Allworthy, laisse donc ce garçon! Embrasse plutôt ma Sophie, Jones, je te la donne.

**Tom Jones**

*(Sophie dans ses bras)*

En me donnant votre fille, vous m'offrez plus que la vie, vous m'offrez enfin une famille.

**Mrs Western**

...et un métier, car je compte bien vous mettre à la tête de l'entreprise de bâtiment que je prévois de monter très prochainement *(montrant l'aubergiste)* et je vous présente votre première cliente.

**L'Aubergiste**

Oh! Attendez! Il faut encore parler des canalisations...

**Mrs Western**

Mais ne vous en faites pas pour si peu... *(elles s'éloignent)*

**Tom Jones**

(à *Sophie bouleversée*)  
Etes-vous heureuse chère Sophie?

**Sophie**

Bien sûr Jones, mais tout cela va tellement vite, il y a cinq minutes à peine, j'étais promise à Blifil...

**Tom Jones**

... Et vous le regrettez?

**Sophie**

Vous êtes bête, bien sûr que non! Mais vous vous battiez avec mon père avec tant de fougue que soudain j'ai vu en vous...

**Mr Western**

Cela prouve seulement qu'il t'aime et qu'il a du tempérament. Et puis quoi, il y a une heure tu pleurais parce que tu aimais Jones et que l'on te donnait Blifil, maintenant tu pleures parce que tout cela va trop vite. Oh les femmes les femmes!

**Mrs Western**

Que dites-vous mon frère?

**Mr Western**

Rien, rien. Allez embrassez la petite idiote! Et surtout tâchez de me faire de beaux petits mâles afin d'égayez mes vieux jours!

**Gumtree**

(avec la troupe sortant de derrière la palissade cour)

Excusez-nous, vous en avez encore pour longtemps, ou pouvons-nous commencer la représentation?

**Tom Jones**

Mais non voyons! La représentation (*embrassant Sophie*)  
...vous voyez bien qu'elle est finie!

## Final

**Tom Jones**

*Je vous obtiens, vous qui m'êtes si chère  
Du néant, je passe au bonheur.  
Dans mon ami j'embrasse un second père  
Un oncle dans mon bienfaiteur.  
Quel doux moment!  
Ah! Ma chère Sophie chérissons à jamais ce jour.  
C'est le plus beau de notre vie!  
C'est le triomphe de l'amour*

**Tous**

*C'est le triomphe de l'amour*

**Sophie**

*Un nouveau jour vient éclairer mon âme  
Je puis te fixer sans rougir.  
Le meilleur père approuve notre flamme;  
Cher amant, on va nous unir*

*En reprenant sa première innocence,  
Mon cœur qui deviendra ton bien,  
Jouit aussi de sa constance;  
Et ton triomphe fait le mien.*

**Tous**

*Et ton triomphe fait le mien.*

**Allworthy**

*Dès ton berceau, je t'aimais comme un père,  
On m'a contraint à te punir  
J'en ai gémi, mon cœur n'est point sévère,  
C'est un tourment que de haïr  
Mais rendre heureux tous les objets qu'on aime  
En plaisir changer leurs douleurs  
Oui, c'est là le bonheur suprême  
C'est le triomphe des bons cœurs*

**Tous**

*C'est le triomphe des bons cœurs*

**Mrs Western à l'aubergiste**

*De tous travaux je me sors la tête haute  
Avec adresse je monte et démonte  
Quand on doit faire un mur sans la moindre faute  
Abolir la glaise et la fonte  
Savoir manier le marteau et la scie  
C'est un ouvrage excellent  
Ces efforts sont ceux du génie  
C'est le triomphe du talent*

**Tous**

*C'est le triomphe du talent*

**Honora**

*Loin des garçons fuyez jeunes fillettes  
C'est ce que prône une maman  
De votre cœur suivez la voix secrète  
C'est ce que des yeux dit l'amant.  
Qui croira-t-on?  
Celle qui nous obsède?  
Nenni, le cœur s'ouvre au désir  
L'amant paraît, la raison cède  
C'est le triomphe du plaisir*

**Tous**

*C'est le triomphe du plaisir*

**Mr Western**

*Dès le matin, ma vive impatience*

**Tous**

*Voir des heureux, l'être soi même,  
Changer les épines en fleurs,  
Oui, c'est le bonheur suprême  
C'est le triomphe des bons cœurs.*

# Biographies



## *Parrainage*

*Il fit, dit-on, du jeu d'échec une science. Le compositeur de Tom Jones est encore présenté comme l'inventeur de l'Opéra Comique. Vivant des pensions du Roi, le génial Philidor trouva de nouveaux soutiens lors de la Révolution. Aujourd'hui, nous sommes fiers de jouer ce rôle auprès de votre Opéra. Nous vous souhaitons une excellente soirée.*

*Gérance de fortune · Crédits hypothécaires  
Financements · Epargne · Prévoyance*



**Banque de Dépôts et de Gestion**

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME



## Jean-Claude Malgoire

### Direction musicale

Depuis près de quarante ans, Jean-Claude Malgoire – qui occupa le pupitre de cor anglais solo de l'Orchestre de Paris au temps de Charles Münch et fut hautboïste de l'Ensemble 2E2M – a investi, souvent en pionnier, l'univers musical baroque. Lorsqu'il fonde en 1966, avec un groupe d'amis, La Grande Ecurie & La Chambre du Roy, le domaine de la musique ancienne ne connaît pas le même engouement qu'aujourd'hui. Instrumentiste de tout premier ordre, doublé d'un musicologue actif (il est l'auteur de l'analyse ramiste du monologue d'*Armide*), Jean-Claude Malgoire est en fait l'homme d'une aventure qui a fait renaître tout un pan de l'histoire de la musique jusqu'alors ignoré, ou interprété avec des critères datant du romantisme ou du wagnérisme. Dans une large mesure, il a été le découvreur qui a ouvert à d'autres la voie d'un renouveau. D'un dynamisme sans cesse revivifié, il ne s'arrête pas en si bon chemin, crée le Florilegium Musicum de Paris en 1970, attaché à la connaissance de la musique vocale polyphonique du Moyen Âge, et devient en 1981 directeur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Jean-Claude Malgoire a donné plus de 2000 concerts aux quatre coins du globe, exhumé un chapelet de joyaux baroques, dont 140 enregistrements portent la trace (du *Montezuma* de Vivaldi, jusqu'à l'*Alceste* de Lully, ou *Rinaldo* de Haendel). Cet esprit curieux, sans cesse en mouvement, avide de découvertes fécondes, ne limite pas son champ de recherches à la seule musique du passé. Outre sa participation à l'ensemble 2E2M à ses débuts, il a été soliste de l'Ensemble Européen de Musique Contemporaine initié par Bruno Maderna. Homme de conviction, il s'intéresse aussi à la musique vivante (en 1982, pour l'opéra de chambre *Les visites espacées* de Philippe Hersant ou, en 1988, pour *Les chants ténus* de Marc Monnet). Il est l'initiateur, en 1991, de la fameuse trilogie Mozart / Da Ponte à Tourcoing et au Théâtre des Champs-Élysées; en 2001, de la trilogie consacrée aux opéras de Monteverdi. Il vient de réaliser une immense tournée avec *L'opéra de quat'sous* et deux nouvelles productions du *Barbier de Séville* de Paisiello et Rossini, dans une mise en scène de Christian Schiaretti.

Jean Claude Malgoire fête actuellement ses 50 ans de carrière, dont 40 à la tête de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, et 25 ans à la direction de l'Atelier Lyrique de Tourcoing: au sommaire, des concerts au Théâtre des Champs-Élysées, la publication d'un livre biographique *Cinquante ans de musiques et d'aventure* (éditions Symétries), et de nombreux nouveaux enregistrements dont *L'Orfeo* de Monteverdi (Dynamic), *L'art de la fugue* de Bach, le *Requiem* de Mozart, les grands motets (pour K617).

La Victoire d'honneur remise à Jean Claude Malgoire aux X<sup>e</sup> Victoires de la Musique Classique 2003, rend hommage à ce travail continu de création, aux quelque 4000 concerts et 140 enregistrements à son actif, qui embrassent la musique de Moyen Âge à nos jours.



## Vincent Vittoz Metteur en scène

Après des études de régie-administration à L'E.N.S.A.T.T, quatre années d'assistantat à la mise en scène aux Chorégies d'Orange et au Festival de Carpentras, Vincent Vittoz interprète Shakespeare, Pirandello, Molière, Giraudoux, pour se consacrer ensuite au théâtre musical. Il joue, entre autres, le rôle principal dans *La petite boutique des borreurs* (nomination aux Molière et aux Victoires de la Musique 87) au Théâtre de la Porte St-Martin, *Rêves d'écluses*, *Opéras-Louffes* et *Nina* à la Péniche-Opéra, ainsi que *Red silk Avenue*, un spectacle musical qu'il écrit, met en scène et interprète. Au Théâtre Déjazet *Ba-ta-clan* d'Offenbach et *Christophe Colomb* (Molière 92 du meilleur spectacle musical), *Les empires de la lune* par la compagnie Fracasse. Il sera Jean Valjean dans *Les misérables* (Molière 93 du meilleur spectacle musical), ainsi que Léopold dans *L'auberge du cheval blanc* au théâtre Mogador, en 97. Vincent Vittoz se produit, entre autres, dans *La vie parisienne* à l'Opéra de Liège, *La Pêricbole* au Festival d'Ajaccio, *La poule noire* à Saint-Etienne, *Barnum* au Théâtre des Célestins, *Trois valses* à l'Opéra de Marseille; il est Don José dans *Carmen* de Bizet au Festival de Gavarnie et pour le Grenier de Bourgogne, ainsi que plusieurs récitals de chansons françaises et de comédies musicales en tournées en France et en Allemagne. Il est Henry Etches dans *Titanic* à l'Opéra d'Avignon, Osgood dans *Sugar* à l'Opéra de Toulon, le chambellan dans *La belle et la bête* de Lecoq et Dunoyer de Segonzac. Au cinéma, on a pu le voir dans *La maison assassinée* de Georges Lautner.

Il a réalisé les mises en scène de *The old maid and the thief* de Menotti à la Péniche-Opéra, *Ba-ta-clan* et *Croquefer* d'Offenbach à l'Opéra de Lausanne, *La chauve-souris* de Johann Strauss et *La fille de madame Angot* au théâtre de Castres, *La revue* au Casino de Genève, *La bonne d'enfants* d'Offenbach, *Les tréteaux de maître Pierre* de M. de Falla, *L'écureuil malicieux* de Nino Rota, et *Don Carlos* de Verdi à l'Opéra de Metz. Il adapte, joue et met en scène un spectacle consacré à Jacques Prévert, *Aux enfants qui s'aiment*, à la Péniche-Opéra et au Festival d'Avignon. Au Festival de Saint-Céré, à l'Opéra de Massy et de Dijon *La cambiale di matrimonio* de Rossini, dont il signe également l'adaptation. A l'Opéra de Marseille, il met en scène *Hello Dolly* dont il interprète le rôle de Cornélius Hackl. Viennent ensuite *Serse* de Haendel et *Madame De* de Jean-Michel Damase à l'Opéra de Genève, un spectacle Chabrier-Offenbach à l'Atelier Lyrique du Rhin, *Don Procopio* de Bizet, à l'Opéra de Rennes; il signe la conception et la mise en espace d'un concert russe à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille pour l'Ecole d'Art Lyrique de Bastille. Au Festival d'Edimbourg et à Londres *Crimes of passion* de P. Philippe et Astor Piazzola, *Fantasio* d'Offenbach pour les opéras de Rennes, Nantes, Angers et Tours, *Le songe d'une nuit d'été* de Britten et *Les aventures du roi Pausole* d'Arthur Honegger, à Fribourg et de Besançon, *L'étoile* d'Emmanuel Chabrier aux Opéras de Tours, Toulon et Rennes, *Liebeslieder* de Brahms au Festival de Chartres, à Genève et Lausanne, *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Auditorium du Musée d'Orsay (spectacle repris à Vichy en 2005 et au Musée d'Orsay en 2006), *Toc et Mat* d'Offenbach au Théâtre des Cinq Diamants, ainsi qu'une reprise du spectacle *Marie Dubas du haut en bas* au Théâtre du Tambour Royal à Paris. *Mort à Venise* de Benjamin Britten à l'Opéra de Metz, et un spectacle Milhaud/ Menotti à Fribourg et dans plusieurs villes en France. Durant trois années, Vincent Vittoz a été conseiller à la Péniche-Opéra. Il a également été professeur d'art lyrique au CNSM de Paris.



## Philippe Léonard

### Décors

Après une solide formation de spectateur auprès des plus grands metteurs en scène, il se décide à sauter le pas en 1984. C'est en tant que costumier qu'il débute par trois créations de la compagnie *Les caramels fous*, revues musicales hautes en couleur qui rencontrent un vif succès en Europe (Berlin, Londres, Amsterdam). Pour l'American Drama Group de Munich, il signe les costumes des titres suivants: *Antigone* d'Anouilh, *Le bourgeois gentilhomme* de Molière, *Le petit prince* de Saint-Exupéry, *En attendant Godot* de Becket et *Rhinocéros* de Ionesco. Il rencontre ensuite Patrice Bigel pour lequel il réalisera les costumes de *L'histoire du soldat* de Stravinsky, *Concile d'amour* de Panizza, *Dramen* d'après Kaiser, et *Le Cid* de Massenet à l'Opéra de Rouen. Il a également travaillé pour Ris et Danceries, le Théâtre du Soleil, le Cirque Archaos, et le Cirque Baroque. De 1993 à 1996, il a été chef costumier adjoint au Théâtre National de Bretagne. Il y travaille avec Matthias Langhoff (*Trois sœurs*, *Philoctète*, *Richard III*), Dominique Pitoiset (*La dispute*, *Le procès*, *Les brigands*), Georges Lavaudant (*Lumières I et II*, *Histoires de France*), Stanislas Nordey (*Le songe d'une nuit d'été*), Didier Georges Gabilly (*Don Juan*, *Chimères*). Depuis novembre 1996, Philippe Léonard se consacre à la mise en scène et à la scénographie avec, notamment, à la Maison de la Culture de Bourges, *Titanic City* de Frédéric Constant, au Grand Théâtre de Limoges, *Le festin des monstres* de Michel Frantz, à Angers, *La chemise* de Jean-François Monnot, à l'Opéra de Rennes, *Faisons un opéra* de Britten, *Gala de l'an neuf*, à l'Opéra de Tours, *L'étoile* de Chabrier, à l'Opéra de Fribourg (Suisse), *Le songe d'une nuit d'été* de Britten, *Don Pasquale* de Donizetti, *Les aventures du roi Pausole* d'Arthur Honegger, à l'Auditorium du Musée d'Orsay (puis Ankara, Istanbul, Damas, Vichy, Rouen), *Pelléas et Mélisande* de Debussy.



## Michel Ronvaux Costumes

Après une formation artistique commencée très jeune à l'École d'Art et Dessin à Paris, puis à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg et enfin, des études de décorateur-scénographe à l'E.N.S.A.T.T. Michel Ronvaux entre à l'Opéra de Paris en juin 1975, comme décorateur. Assistant de William Underdown pour les costumes de *Victor ou les enfants au pouvoir* à La Comédie Française, pour le ballet de Roland Petit, *L'ange bleu*, au Palais des Sports, puis assistant de Michel Fresnay pour le téléfilm américain *Napoléon et Joséphine* avec la Warner-Bros, et de Claude Catulle pour Télécip, *Napoléon et l'Europe*. En tant que décorateur-scénographe et créateur de costumes, il travaille pour Guesch Patti avec Lydie Callier pour des clips vidéos, mais aussi pour Sylvie Vartan et les chanteurs américains Debbie Dickson, Zette... La création de l'opéra *Le rouge et le noir* de Claude Prey au festival d'Aix-en-Provence, en collaboration avec Marc Boisseau, pour les décors et les costumes, lui permettra, à partir de 1989, de travailler régulièrement pour les mises en scène de Mireille Larroche sur des opéras contemporains, des opéras baroques, des opérettes. En 1996, il participe à une nouvelle mise en scène de William Relton pour *Le nozze di Figaro* à l'Opéra de Nice. Depuis deux ans, il travaille avec Yves Coudray, pour *Les femmes vengées* de Philidor, *M. Choufleuri restera chez lui* d'Offenbach à Montpellier. Avec Vincent Vittoz, il a travaillé sur le spectacle *Marie Dubas du haut en bas* pour Edwige Bourdy. En avril 2005, dans le cadre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, il crée les costumes de *L'isola disabitata* de Haydn, au Théâtre Jean Vilar de Suresnes. En mai, à la Péniche Opéra, il crée les costumes pour *La surprise de l'amour* de Ferdinand Poise, mise en scène d'Yves Coudray. Dernièrement, il crée les costumes de *Così fan tutte* de Mozart, mis en scène par Jean Louis Martinielli au Théâtre des Amandiers à Nanterre, pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, et ceux de *La vie parisienne* d'Offenbach, mise en scène d'Yves Coudray pour l'Atelier Lyrique de Haute Normandie. Actuellement, il participe à *L'atelier Gluck* mis en scène par Eric Ruf, pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. En projet: *La vie parisienne* d'Offenbach et un opéra de Ferdinand Poise, *La surprise de l'amour*, ainsi que des spectacles d'opéras avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris, pour lequel il a déjà travaillé en 2003-2004 avec Janine Reiss et Yves Coudray.





## Roberto Venturi Lumière

Roberto Venturini est directeur de la photographie depuis 1977. Arrivé en France en 1979, il commence, parallèlement à sa carrière de directeur de la photo, à travailler pour le théâtre et l'opéra. Il réalise de nombreux éclairages à la Comédie Française avec les metteurs en scène Jacques Sereys, Jean Pierre Vincent, Claude Régy, André Steiger, Catherine Hiegel et George Lavelli. Il travaille également avec Pierre Mondy, Bernard Stora, André Kontchalowski, Gilles Guillot, Jean Bouchaud, Béatrice Agénin, Jérôme Deschamps et Marie-Louise Bischof-Berger. Dans le domaine lyrique, il participe aux productions de *Die Zauberflöte*, *Le comte Ory* et *Orlando* au Festival d'Aix-en-Provence; *Rigoletto* au Chorégies d'Orange, *Die Entführung aus dem Serail* et *Seise* au Grand Théâtre de Genève; *Les contes d'Hoffmann*, *Guillaume Tell* et *Katia Kabanova* à l'Opéra Royal de Wallonie; *Tristan und Isolde* et *Carmen* à l'Opéra de Monte-Carlo, *Anna Bolena*, *Le voyage sur la lune* et *Lulu* à l'Opéra de Metz; *Barbe-Bleue*, *Le château de Barbe-Bleue*, et *Ariane* à l'Opéra du Rhin. Récemment, il a conçu les lumières de *Madame de* au Grand Théâtre de Genève, de *Don Quichotte* à l'Opéra de Metz, *Die Entführung aus dem Serail* et *Le château de Barbe-Bleue* à l'Opéra de Nancy, *La Favorite*, le *Ring* de Richard Wagner à l'Opéra Royal de Wallonie, *Semiramide* au Rossini Opera Festival de Pesaro, de *Aida* à l'Opéra de Monte-Carlo, de *Orfeo ed Euridice* pour le San Carlo de Naples, et de *Die Frau ohne Schatten* à La Monnaie.



## Sébastien Droy

### Tom Jones

Sébastien Droy est né en 1975 à Reims. Premier Prix de Chant au Conservatoire National de Musique de Paris en 2003 dans la classe de Mireille Alcantara, il est également titulaire d'une Maîtrise de musicologie de la Sorbonne, d'un Capes d'éducation musicale et d'un Premier Prix d'accordéon à basses chromatiques du Conservatoire de La Courneuve. Il a participé, en tant que comédien-chanteur, au dernier long métrage de Noémie Lvovsky intitulé *Les sentiments* et a chanté, à Lille, dans une création lyrique de Graziane Finzi. Il chante *Les aventures du roi Pausole* d'Arthur Honegger à l'Opéra de Fribourg, *Re Teodoro in Venizia* de Paisiello au Festival de Montpellier, *Don Giovanni* (Ottavio) et *Les mousquetaires au couvent* (Gontran) au Grand Théâtre de Tours. Il vient de faire ses débuts dans le rôle d'Almaviva (*Il barbiere di Siviglia*) à l'Opéra de Nancy, de reprendre *Don Giovanni* (Ottavio) au Festival de Loches et *Iphigénie en Tauride* (Pylade) au Grand Théâtre de Tours. Sébastien Droy est régulièrement soliste d'œuvres sacrées. Il vient de chanter la *Passion selon Saint-Jean* de Bach et *Manfred* de Schumann avec l'Orchestre National de France, sous la direction de Kurt Masur. Il chante la *Messe en si* de Bach sous la direction de John Nelson et la *Messe en mi bémol* de Schubert avec l'Orchestre National de Lille, dirigé par Leopold Hager. En projet: *L'enfance du Christ* à Notre Dame de Paris sous la direction de John Nelson, *Il barbiere di Siviglia* (Almaviva) au Grand Théâtre de Tours, *Il re pastore* en concert au Théâtre des Champs-Élysées, *Vénus et Adonis* à l'Opéra de Nancy, *Die Zauberflöte* (Tamino) à l'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Etienne, *La messe en ut* au Festival de Saint-Denis, *Les Troyens* (Hylas, Hélénius) à l'Opéra National du Rhin.



## Sophie Marin-Degor

### Sophie

Ancienne élève et soliste à la Maîtrise de Radio-France et depuis, suivie par Nicole Fallien, Sophie Marin-Degor se consacre parallèlement à la musique, à l'art dramatique et à la danse. Elle débute adolescente au théâtre et dans l'opéra contemporain, pour lequel elle continue de se passionner (Louvier, Aperghis, Prey, Berio, Macchover, Komives, A. Bon., G. Amy...), puis travaille pendant deux ans à la Comédie-Française. Sa participation à l'*Orphée* de Gluck au Théâtre des Champs-Élysées, sous la direction de Sir C. Mackerras au côté de Marylin Horne, lui ouvre les portes du répertoire classique. Avec Jean-Claude Malgoire, elle aborde des rôles de premier plan, tant dans l'opéra et l'oratorio baroque que mozartien dans lequel ensuite elle se spécialise. En 1999-2000 elle chante *Agrippine* de Haendel, *La Création* de Haydn, *Così fan tutte* à l'Opéra de Saint-Etienne, Eurydice dans *Orphée* de Gluck avec l'Orchestre National de Lille. Elle est également invitée à l'Opéra de Lyon pour le rôle du Renard dans *La petite renarde rusée* de Janacek, ainsi que le principal rôle féminin dans *Le premier cercle* de G. Amy, dirigé par M. Plasson. Enfin, elle est Mélisande sous la direction de J.Y Ossonce, rôle qu'elle interprète depuis régulièrement. Elle participe à la création de K.Saariaho à Salzbourg, sous la direction de K.Nagano. En 2001, elle est Celia dans *Lucio Silla* de Mozart à l'Opéra de Lausanne, sous la direction de J. Darlington. En 2002, elle interprète Missia Palmeri dans *La veuve joyeuse* au Théâtre du Capitole de Toulouse et chante *Les Horaces et les Curiaces* de Cimarosa, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, sous la direction de Fabio Luisi. Avec l'Orchestre Philharmonique de Liège, elle se produit en récital avec Maurane. En 2003, elle enregistre *Comala* de J.Jongen avec l'Orchestre Philharmonique de Liège, ainsi que *Polyphème* de J.Cras avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Elle est invitée à l'Esplanade de Saint-Etienne pour la création *Marianne* de E.Lacan, et au Festival de Styriarte pour Wanda dans *La grande duchesse de Gerolstein* dirigée par N. Harnoncourt, rôle qu'elle interprète depuis à l'Opéra de Strasbourg, puis à Nice en 2005. Elle participe à *L'enfant et les sortilèges* avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France au T.C.E, puis est invitée à Wiesbaden en 2004, et, en 2005, pour le rôle d'Armide de l'opéra de Gluck. Elle chante et enregistre pour Radio-France, au Festival de Montpellier, *Il Re Teodoro* de Paisiello. Plus récemment, elle chante le rôle de Donna Anna (*Don Giovanni*) au Grand Théâtre de Tours. En Allemagne, elle est élue «meilleure artiste lyrique de l'année» par *Opernwelt* en 2003 pour *Marianne* et, en 2004, pour *Armide*. Elle vient d'interpréter *La veuve joyeuse* à l'Opéra-Comique. Sa discographie comprend notamment: *Alceste* de Lully, *Les Amours de Ragonde* de J.B. Mouret (Erato), *Les pèlerins de La Mecque* de Gluck (Erato), La trilogie Mozart/Da Ponte (Auvidis), *Polyphème* de J. Cras (Timpani) «meilleur disque lyrique de l'année 2003», *Les Troqueurs* de Dauvergne (Harmonia Mundi), *Didon et Enée* (Erato), *Il Sant'Alessio* de Landi (Erato), *Les vêpres* de Monteverdi (Erato), *Le premier cercle* de G. Amy (Harmonia Mundi).



## Marc Barrard M. Western

Marc Barrard fait ses études musicales au Conservatoire de Nîmes et travaille avec Gabriel Bacquier. A partir de 1984, il remporte de nombreux prix dont notamment le prix spécial de La Chambre Syndicale des directeurs de Théâtres en France, à la suite duquel il est immédiatement invité par les Chorégies d'Orange pour le rôle du héraut dans *Macbeth*, puis pour *Hérodiade* et *Lucia di Lammermoor*. Depuis, il se produit régulièrement sur les scènes nationales et internationales dans les rôles de Figaro/*Il barbiere di Siviglia*, Geronio/*Il Turco in Italia*, Raimbaud/*Le Comte Ory* et Dandini/*La Cenerentola*, Malatesta/*Don Pasquale*, Belcore/*L'Elisir d'Amore*, *Viva la mamma* et *Enrico/Lucia di Lammermoor* de Donizetti, Riccardo/*I Puritani* et Valdeburgo/*La Straniera* de Bellini, Ford/*Falstaff* et Germont/*La Traviata* de Verdi, Ping/*Turandot* et Marcello/*La Bohème*, Silvio/*I Pagliacci*, Danaus/*Les Danaïdes* de Salieri, Manfredo/*Il Giuramento* de Mercadante, Le Comte/*Le nozze di Figaro*, Guglielmo/*Così fan tutte* et Papageno/*Die Zauberflöte* de Mozart etc., sans oublier le répertoire français: Ourrias/*Mireille* et Valentin/*Faust* de Gounod, Chorèbe/*Les Troyens* de Berlioz, *Les Huguenots* de Meyerbeer (enregistré à Montpellier en intégrale chez Erato), *L'enfant et les sortilèges* de Ravel, Escamillo/*Carmen* et Zurga/*Les pêcheurs de perles*, Lescaut/*Manon* et Albert/*Werther* de Massenet, *Bérénice* de Magnard, Golaud/*Pelléas et Mélisande*, etc. En 2004-05, Marc Barrard interprète le rôle de Metternich/*L'Aiglon* à l'Opéra de Marseille, le rôle titre du *Roi Pausole* à Nice, Mercutio/*Roméo et Juliette* à Los Angeles, *Les noces de Jeannette* en version concertante à l'Opéra Comique, *Faust* à Trieste et *Werther* à Turin aux côtés de Roberto Alagna. En concert, il interprète notamment *Le pescatrici* de Haydn, *Carmina burana*, *Les dialogues des Carmélites* et *Montségur* de Landowski avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse sous la direction de M. Plasson. Avec celui-ci, il chante *L'enfant et les sortilèges* et *Les dialogues des Carmélites* à Dresde. Sous la direction de John Nelson, il interprète aussi *Coup de roulis* de Messager et *L'Oratorio de Noël* avec l'Ensemble Orchestral de Paris. Suivent *L'heure espagnole* avec l'Orchestre National d'Ile de France, *La Création* de Haydn avec l'Orchestre Symphonique de Mulhouse et *Der Freischütz* avec l'Orchestre de Paris, dirigé par Christoph Eschenbach. En projet: Golaud/*Pelléas et Mélisande* à La Scala de Milan, *Faust* et *Iphigénie en Tauride* à Nice, *L'elisir d'amore* à Washington, Le Capitaine Crochet/*Peter Pan* de Patrick Burgan au Théâtre du Châtelet à Paris, *Le comte Ory* et *Pelléas et Mélisande* à Liège.



## Sibyl Zanganelli

M<sup>me</sup> Western

Mezzo d'origine italienne et née à Lausanne, elle étudie l'histoire de l'art, la philosophie et le latin dans sa ville natale, avant de se consacrer à la musique, qu'elle étudie à Lausanne et à Genève. Elle passe ensuite deux ans à l'Opéra Studio de Zurich et obtient, à deux reprises dans cette ville, le prix de la Fondation Erns Göhner. Elle se produit en Italie, en France, en Grèce, en Allemagne, en Angleterre et en Suisse, lors de concerts ou à l'opéra. Son répertoire s'étend de Monteverdi à la musique contemporaine. A l'opéra, elle est la troisième dame de *Die Zauberflöte* à Zurich, Bâle et Trévis, Didymus dans *Theodora* de Haendel à Bâle, la sixième fille-fleur dans *Parsifal* à Montpellier et à Genève, la première servante d'*Elektra* au Festival de Radio France-Montpellier, Maddalena dans *Rigoletto* à Bâle, Hélène dans *La belle Hélène* d'Offenbach à Hambourg, le musicien dans *Manon Lescaut* de Puccini à Nancy et Caen, Florence Pike dans *Albert Herring* de Britten à Zurich, Lucrèce dans *The rape of Lucretia* de Britten à Zurich. Elle interprète ensuite Pythia dans *Méhusine* d'Aribert Reimann à Heidelberg, Zulma dans *L'Italiana in Algeri* à Zurich, Hatà dans *La fiancée vendue* de Smetana à Bâle, Flosshilde dans *Rheingold* à Genève, Grimgerde dans *Die Walküre* à Genève, la magicienne de *Dido and Aeneas* à Genève, Caen et Valence. Ces dernières années, elle est la 3<sup>e</sup> camériste dans *Le nain* de Zemlinski et Rosette dans *Manon* de Massenet, au Grand-Théâtre de Genève.



*Carine Séchehaye*  
Honora

Carine Séchehaye est née à Genève. En parallèle de ses études d'art dramatique, elle étudie le chant et la pédagogie au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève. En 2003, elle obtient tous ses diplômes avec félicitations du jury. En 2001, elle est lauréate du Concours Jeunes Talents de Moudon. Elle est alors aidée par les bourses Migros/Ernst Goehner, Friedl Wahl et Leenaards. Elle se forme auprès de plusieurs personnalités telles que Reri Grist, Jean-Pierre Blivet, Horst Günter et Francisco Araiza. Au théâtre, elle est dirigée, entre autres, par Claude Stratz, Alain Maratrat, André Steiger, et à l'écran, par Alain Tanner. Elle chante dans de nombreux oratorios et messes dont la *Messe* de Blaise Mettraux pour mezzo solo et chœur, au Victoria Hall de Genève. Elle rejoint de 2003 à 2005 la troupe de l'Opéra Studio de Zürich où elle prend part à diverses productions: *Lobengrin* dirigé par Ralf Weikert, *Meistersinger von Nürnberg* et *La veuve joyeuse* dirigés par Franz Welsch-Möst. Dans *La Pietra del paragone*, elle tient le rôle principal de Clarice, sous la baguette de Thomas Barthel. En 2005, elle est finaliste de l'audition annuelle du Centre français de promotion lyrique à Paris, ainsi que du 17<sup>e</sup> concours international de chant de Marmande. Au mois de septembre, elle remporte le troisième prix du 41<sup>e</sup> tournoi des Voix d'or qui se déroule à Metz, ainsi que le prix décerné par la Chambre professionnelle des directeurs d'opéra. A l'Opéra de Lausanne, elle interprètera cette saison les rôles de Clorinde dans *Le directeur de théâtre* de Mozart et de Don Ettore dans *La canterina* de Haydn, sous la direction de Pierre Amoyal. Sur la scène du BFM à Genève, en octobre 2005, elle campe le rôle de la baronne de Champigny dans une production du *Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota dirigé par Gleb Skvortsov. Parmi ses projets: Nancy dans *Albert Herring* de Britten en Allemagne, les *Wesendoncklieder* de Wagner à Genève.



## Rodolphe Briand

### Blifil

Rodolphe Briand débute sa carrière en tant que comédien/chanteur et directeur de compagnie théâtrale (Les Galas Panique). Il participe à divers spectacles au Festival d'Avignon et dans plusieurs théâtres parisiens. On citera *Combien coûte le fer?* de Brecht au Festival des Marais, *La cagnotte* de Labiche, *La fausse suivante* de Marivaux à la Comédie Française, *Le bébé de Monsieur Laurent* de Roland Topor, *Reniflard and C°* des M. Brothers, *Souffleurs!* de Buzzati... Parallèlement, il apparaît dans plusieurs comédies musicales: *Le tour du monde en 80 jours*, *Le capitaine Fracasse* et *Christophe Colomb* (compagnie Fracasse), *Cats*, *Les misérables*, *Kiss me Kate*... En 1994, Rodolphe Briand entame une carrière lyrique en travaillant le chant avec J.P. Blivet, puis entre à l'Ecole d'Art Lyrique et le Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris. En 1997, il est lauréat du Concours International de Marseille. Il participe alors aux productions suivantes: *Die Zauberflöte* (Monostatos) au Festival de Saint-Céré et à l'Opéra d'Avignon (mise en scène Robert Fortune), *La chauve-souris* (Alfred) au Théâtre des Champs-Élysées (mise en scène Patrice Chaurier/Moshe Leiser), *Un mari à la porte* et *Bataclan* à l'Opéra de Paris, Rennes et Nancy, *Eugène Onéguine* à l'Opéra de Nancy et à l'Opéra d'Avignon, *Rêve de valse* à l'Opéra d'Avignon, *Les contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Nancy, *Carmen* aux Chorégies d'Orange (mise en scène Nicolas Joel), *Falstaff* à l'Opéra de Liège (mise en scène Alain Marcel), *Les saltimbanques* au Capitole de Toulouse (mise en scène Adriano Sinivia), *Les contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Liège et à Vichy, *Madama Butterfly* à Saint-Etienne, *L'enfant et les sortilèges (la Rainette et l'Arithmétique)* à l'Opéra National de Lyon, *Hamlet* et *Louise* au Capitole de Toulouse et au Théâtre du Châtelet à Paris (mise en scène Nicolas Joel), *Die Zauberflöte* à Vichy et *Manon* au Teatro Real de Madrid. En avril 1999, Rodolphe Briand se voit confier le rôle de *Falsacappa* dans *Les brigands* d'Offenbach dans la production de Jérôme Deschamps à Bordeaux et à Nancy, puis le rôle de Sancho dans *L'homme de la Mancha* de Mitch Leigh à l'Opéra de Liège (aux côtés du Don Quichotte de José van Dam), Reims et Avignon. Rodolphe Briand a participé à la production de *Quatorze Juillet* à l'Opéra de Montpellier dans une mise en scène de Jérôme Savary. On a également pu l'entendre dans *Chantons sous la pluie* à Paris et Avignon, *Madame Butterfly* à Tours, *La Pêrichole* à Liège et Toulon, *Manon Lescaut* au Grand théâtre de Genève et *Turandot* à l'Opéra du Rhin. Il s'est produit plus récemment dans *Les contes d'Hoffmann* (les quatre valets) à l'Opéra National du Rhin, *Le nozze di Figaro* à l'Opéra de Paris Bastille, et *La grande duchesse de Gerolstein (Fritz)* à l'Opéra National du Rhin... A la fin de la saison 2003/2004, il chante le Remendado dans *Carmen*, à la Scala de Milan, sous la direction de Michel Plasseon. Il est aussitôt réengagé pour les quatre valets des *Contes d'Hoffmann* en octobre 2004. Il vient de chanter Guillot de Morfontaine dans *Manon* avec le Bayerischer Rundfunkorchester, *Le nozze di Figaro* (Basilio) à Vichy et à Massy, *Le nègre des Lumières* à Avignon et *La grande duchesse* à l'Opéra de Nice. En décembre, il s'est produit dans *Tosca* au Grand-Théâtre de Genève. En projet: *Manon* à la Scala de Milan, *La Belle Hélène* à l'Opéra national du Rhin, *Andrea Chénier* à Liège.



## Léonard Pezzino Allworthy

Membre de l'Opéra-Studio pendant quelques années, Léonard Pezzino entame ensuite une carrière de soliste. Sur les scènes lyriques internationales, il chante Pâris (*La Belle Hélène*) à Palerme, *Les brigands* d'Offenbach à Genève, *La Cenerentola* et *Wozzek* à Bruxelles, *Vive Offenbach* et *Boris Godounov* à l'Opéra de Paris. Sous la direction de Michel Plasson, il est Le chevalier de La Force dans *Dialogues des Carmélites*, participe au *Porteur d'eau* de Cherubini et à *L'heure espagnole*. A Baden-Baden, il interprète le rôle-titre de *Béatrice et Bénédict*, puis, au Théâtre du Capitole Toulouse se produit dans *La veuve joyeuse* et *Eugène Onéguine*. A l'Opéra de Paris, il est Almaviva dans *Il barbiere di Siviglia* et chante *Les noces* de Stravinsky avant d'interpréter Nadir des *Pêcheurs de perles*, au North Opera. Il chante *La Belle Hélène* à Tours, *L'heure espagnole* à Venise, *Turandot* et *Nabucco* aux Chorégies d'Orange, *L'affaire Makropoulos*, *Boris Godounov* et *La fille de Madame Angot* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Manon Lescaut* et *Ariadne auf Naxos* à l'Opéra de Nancy, *Carmen* au Théâtre de Genova, *Eugène Onéguine* à l'Opéra du Rhin, *Boris Godounov* à l'Opéra de Lyon *Le revenant* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *L'enfant et les sortilèges* à Valence, *La grande duchesse de Gerolstein* au Théâtre de Reims, *Nabucco* aux Chorégies d'Orange. Plus récemment, il chante dans *Les mousquetaires au couvent* au Grand Théâtre de Tours, *Boris Godounov* au Capitole de Toulouse, *Werther* à l'Opéra de Turin, *Eugène Onéguine* à l'Opéra National du Rhin.





**Pierre Arbel  
Dowling**

De nationalité suisse, Pierre Arbel a étudié et pratiqué l'architecture, mais très vite s'est passionné pour le théâtre. En Suisse d'abord (Lausanne, Genève, La Chaux-de-Fonds), puis en France (Lyon, Caen, Strasbourg, Paris). En 1979, de retour à Genève où il s'installe, il partage sa carrière entre le théâtre et le music-hall. On a pu voir Pierre Arbel à Lausanne dans *La maison d'Os et Vincent* au Théâtre Kléber Méleau, *Cuisine et dépendances* au Théâtre Boulimie, ainsi qu'à Genève dans *La revue du petit casino*, *Il barbiere di Siviglia*, *The Fantasticks* à l'Orangerie, *Chantecler* et *Irma la douce* au Théâtre Mobile, *Les brigands* et *Kiss me Kate* au Grand-Théâtre, *La mégère apprivoisée* au Théâtre des Amis. De 1995 à 1998, Pierre Arbel tient le rôle du Professeur Higgins dans *My fair lady* en tournée en Suisse, en France et en Belgique. On peut le voir régulièrement dans des téléfilms ou séries à la Télévision Suisse Romande. En 2002, il joue dans le film réalisé par Michel Piccoli *La plage noire*. En mars 2004, il joue au Théâtre Kléber Méleau et à la Comédie de Genève dans *La mouette de Tchekov*, mise en scène par Philippe Mentha.



## *Ana Tordera* L'aubergiste

De l'Espagne où elle est née, elle garde la nostalgie des oliviers sur la terre rouge, la générosité riieuse des oranges au coeur de l'hiver, le sens du drame, jamais très loin du rire. A la Chaux-de-Fonds où elle grandit, les spectacles du Théâtre Populaire Romand viennent colorer ses rêves. Elle foule ses premières planches sous l'égide de Guy Tourailles et Jean-Claude Blanc (dramaturge). Depuis, elle n'aura de cesse de continuer à explorer les différentes facettes de ce métier. Elle se forme au Conservatoire de Lausanne, mais également avec Serge Martin, Omar Porras, Sotiguy Kouyaté, Bruce Myers. Elle approfondit le personnage du clown au travers de Rosine Rochette (Paris), Sonia Chatouille Côté (Québec) ou Pierre Byland (Suisse).

Depuis 1990, elle travaille pour différentes troupes basées en Suisse (Théâtre des Gens, Théâtre Rumeur, Cie Mme Bissegger, Att2...). Son parcours l'amène à aborder des classiques, bien sûr, mais également des auteurs contemporains, collaborant, notamment, avec certains d'entre eux (François David, Bernard Friot), sous l'égide de Silvie Girardin. Elle se profile dans un théâtre plus engagé avec le Bazar Théâtre et l'Att2 la Filature, sous la houlette de Thierry Crozat. Elle participe à des créations originales avec, notamment, le metteur en scène et scénariste français Christophe Sigognault. Elle découvre et approfondit le théâtre de figures avec Pierre-Alain Rolle. En 2000, elle co-fonde à Fribourg, où elle vit actuellement, une troupe bilingue (la cie Ad'Oc) qui se donne comme but de se jouer des frontières des langues et des cultures.

Elle arpente avec une insatiable curiosité de vivre les théâtres rouges velours d'ici ou d'ailleurs.

«Caminante no hay caminos, el camino se hace al andar».



## *Dominique Bonnetain* Powerfist

Il commence sa carrière comme professeur de saxophone et de chant choral. Il s'intéresse au chant grâce aux conseils de Raphael Passaquet. En 2000, il intègre le Centre de Musique Baroque de Versailles en tant que chanteur, d'où il sort diplômé en 2003. Il continue de se perfectionner auprès de Gaël de Kerret, et chante régulièrement en France et à l'étranger sous la direction de O. Schneebeli, J.C. Malgoire, M. Gester, J. Corrèas, C. Rousset, etc. Il se produit comme soliste à la Chapelle Royale de Versailles dans le *Magnificat* d'Henri Dumont, *La grande messe* de Lorenzetti, des cantates de J. S. Bach, et interprète l'évangéliste dans la *Passion selon Saint Matthieu* de J.P. Pujol. Son timbre particulier le conduit à explorer une grande partie du répertoire vocal, allant ainsi de la haute-contre solo de la *Messe pour les Trépassés* de M. A. Charpentier, au rôle de Lindberg dans *Le voyage de Lindberg* de K. Weill, en passant par Ajax I dans *La Belle Hélène* d'Offenbach. En 2004, il enregistre, en tant que soliste, un disque de musique du temps de Véronèse avec l'ensemble Les Cours européennes, dirigé par G. de Kerret et J. Dunford. Parallèlement, il fonde avec trois chanteurs lyonnais le quatuor CeDel-FaDo. Sa curiosité le conduit à aborder le répertoire médiéval, allant des chansons de trouvères à Guillaume de Machaut, au sein du duo Cinc, Un, Treze, co-fondé avec la vielliste L. Darnaud. Il vient d'interpréter Ragonde dans *Les Amours de Ragonde* de Mouret, dirigé par Serge Saitta.



*Guillaume Michel*  
Jellyfisch

Guitariste de formation, Guillaume Michel étudie et pratique le jazz durant de nombreuses années, avant de s'intéresser au chant au cours de ses études de musicologie. Au contact de chefs tels que F.E. Comte, J.P. Canihac, L. Gay, E. Lopes, B. Tétu, Ch. Rousset (avec qui il a notamment enregistré *Roland* de Lully), il se produit dans de nombreux ensembles (Le Concert de l'Hostel-Dieu, Chœur de l'Opéra de Lausanne, Gondwana, Diletto Musicale, Phonandre, Ensemble Vocal Séquence...), et interprète, avec une passion égale, aussi bien un très large répertoire de musique baroque (*Vêpres* de Monteverdi, cantates messes et motets de Bach, opéras de Lully et Charpentier, Haendel, Purcell,...) que les compositeurs classiques, romantiques et contemporains (Mozart, Brahms, Mendelssohn, Schubert, Verdi, Britten, Stravinsky, Ligeti...). Il participe, entre autres, à la création de l'opéra de Gérard Garcin *Aux sources du fleuve*, et à l'Académie baroque européenne d'Ambronay (2004). Il se produit également en soliste dans des cantates de Bach (BWV 4, 131) et de Britten (*Rejoice in the Lamb*), chante les *Irish & Scottish songs* de Beethoven, *Le médecin malgré lui*, opéra-comique de Gounod, *Les Amours de Ragonde* (rôle de Colin) de J.J. Mouret. Il dirige l'ensemble vocal et instrumental Gli Altri, dont le répertoire est centré sur les madrigaux de Monteverdi (*Lamento d'Arianna*, *Sestina*).



## Frédéric Burdet Buttercup

Le ténor suisse Frédéric Burdet a commencé l'étude du chant au Conservatoire de Lausanne. Il a obtenu un diplôme postgrade à la Nieuwe Opera Academie du Conservatoire d'Amsterdam en juillet 2005, avec Margreet Honig, sous la direction artistique d'Alexander Oliver. Il a suivi des master classes avec les ténors Nicolai Gedda, Graham Clark et Thomas Morris. Il se perfectionne actuellement chez le baryton David Wilson-Johnson et a participé, en juillet 2005, à l'Académie Européenne de musique d'Aix-en-Provence. A son répertoire d'opéra figurent les rôles de Don Pedro dans *L'Europe galante* de Campra à l'Académie d'Ambronay, sous la direction de William Christie, Oronte dans *Alcina* à La Haye, sous la direction de Richard Egarr, Gardefeu dans *La vie parisienne*, Tonik dans *Les deux veuves* de Smetana et Orphée d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach. Frédéric Burdet s'est également illustré en Suisse dans des airs baroques italiens et dans un répertoire de mélodies françaises. Il se produit fréquemment comme soliste dans des œuvres de musique sacrée avec, notamment, des messes de Dvorak, Schütz, Haydn, Bach et Mozart. Récemment, il a donné en création une œuvre contemporaine pour ténor et orchestre de Vincent Despont avec l'Orchestre de Chambre Helvetica, sous la direction d'Alexandre Clerc, ainsi que la *Messe en mi bémol majeur* de Schubert avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la direction de Florence Grivat Favre. Parmi ses projets, figure le rôle de Poisson dans *Adrienne Lecouvreur* de Cilea, en octobre 2006, au Concertgebouw d'Amsterdam. Parallèlement à ses études de chant, Frédéric Burdet a obtenu, en 2003, une licence en biologie et en informatique ainsi qu'un diplôme en biologie à l'Université de Lausanne.



## Jean-Pascal Cottier Gumtree

Jean-Pascal Cottier est un oiseau rare qui niche depuis plus de 20 ans dans des mondes musicaux bigarrés. Pour son premier envol en solo, l'auteur, compositeur et interprète propose une escapade nocturne ponctuée de 14 escales: *14 tableaux de nuit*. Avec pour bagage une voix de ténor puissante, mise au service d'une plume séduisante et bien trempée et d'un riche répertoire mélodique, Jean-Pascal Cottier se présente sur le devant de la scène avec la maturité d'un vieux routier, enveloppée de l'énergie qui accompagne les grandes premières. Le fruit de son travail se traduit en quatorze titres originaux, révélant l'ample expérience de cet artiste polyvalent. Des inspirations jazz aux vibrations rock, en passant par les références classiques, Jean-Pascal Cottier pose, avec beaucoup d'humour et de tendresse, un regard percutant sur le monde, en s'inspirant de quelques uns des innombrables scénarios de l'insomnie. Ténor classique dans les chœurs de l'Opéra de Lausanne et au Grand Théâtre de Genève, ainsi que dans de nombreux chœurs de Suisse romande, Jean-Pascal Cottier a participé à vingt-cinq opéras, à une dizaine de disques et à des tournées en Europe et au Canada. En 2005, il fait ses débuts comme soliste classique en interprétant Orphée, dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach. Dans un tout autre registre, le chanteur et guitariste fut membre de différentes formations, notamment au sein des groupes Basilic (chanson, 1980-1984), Beau Tabou (jazz-rock, 1984-1990), et du duo Cottier-Bevilacqua (chanson, 1995-2001), avec lequel il produisit un premier disque, *Chroniques*, en 1997. Compositeur de musique pour la scène, il a créé des œuvres pour le théâtre, la comédie, le ballet, ainsi que de la musique d'église.

*Sinfonietta de Lausanne*

Directeur musical : Jean-Marc Grob



© Jacques Bétant, Lausanne

Depuis 1981, plusieurs centaines de jeunes musiciens professionnels adhèrent au projet artistique du Sinfonietta de Lausanne. Celui-ci consiste à proposer au public des concerts symphoniques dont la programmation sort des sentiers battus du répertoire et de présenter aux mélomanes des productions lyriques et des aventures musicales en tout genre. Le Sinfonietta de Lausanne autofinance largement ses activités. Par ailleurs, il est soutenu par la Municipalité de Lausanne et l'Etat de Vaud, ainsi que par des sponsors-mécènes réguliers, dont le principal est la Loterie Romande. Sous la baguette de son directeur musical, Jean-Marc Grob, comme sous la direction de nombreux chefs invités – Ferdinand Leitner, Cyril Diederich, Emmanuel Krivine, Louis Langrée, Jean-Claude Casadesus, Heinz Holliger et Michel Corboz, avec lequel une collaboration régulière a vu le jour – le Sinfonietta affirme une forte personnalité: jeune, engagée, voire dissidente. Des tournées ont emmené l'orchestre en France, en Allemagne, en Belgique et au Canada. L'Opéra de Lausanne et les Arènes d'Avenches ont fait appel au Sinfonietta pour une trentaine de productions lyriques telles que *Turandot*, *Aida*, *Werther* et *Carmen*. Mais l'orchestre veut surtout se distinguer par des expériences auxquelles il s'adonne avec passion: créations d'œuvres nouvelles, comme l'opéra *La femme et le pantin* de Henri-Louis Matter ou *les Chants pour soprano, marimba et orchestre* de William Blank. Relevons encore *Episodie pour contrebasse et dix cordes* de Jost Meier, la *Symphonie n° 4* de Charles Ives, le duo dansé du *Dybouk* avec deux étoiles du Béjart Ballet Lausanne et des musiques pour l'écran comme *Ben Hur*, *Le cirque* de Chaplin, *Pacific 231* de Honegger et, dernièrement, *Rapsodia Satanica* de Nino Oxilia, avec une musique de Mascagni, qui permettent aux jeunes musiciens de l'orchestre et à son public de découvrir des programmes insolites. Signalons encore que le Sinfonietta de Lausanne a participé dernièrement avec grand succès à la production de *Rigoletto* (2001) à l'Opéra de Lausanne, ainsi qu'à celles d'*Aida* et de *Rigoletto* aux Arènes d'Avenches. Une Association des Amis du Sinfonietta, destinée à soutenir ses activités, a vu le jour il y a quelques mois. La discographie du Sinfonietta comprend plusieurs CD, dont des opéras, de la musique symphonique et, en particulier, un disque de musique klezmer enregistré suite au grand succès obtenu au Festival de Montreux-Vevey.

**Sinfonietta de Lausanne**

- Violons I** Florin Moldoveanu  
Yumi Kubo  
Alexandru Patrascu  
Camille Stoll  
Felix Froschhammer  
Christophe Chatelle
- Violons II** Lubomira Todorova-Tschamper  
Eleonora Ryndina  
Cristina Conti  
Piotr Zielinski  
Julia Raillard
- Alti** Geneviève Metraux-Monticelli  
Venera Anastassova  
Andriy Burko  
Laurent Galliano
- Celli** Konstantin Evtimov  
Hélène Ferret  
Nico Prinz
- Contrebasses** Pedro Vares de Azevedo  
Tashko Tashev
- Hautbois** Blaise Lambelet  
Aline Chenaux
- Basson** Alberto Bianco
- Cors** Jean-Marc Perrouault  
Stéphane Mooser